UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Evulution historique et action socio-économique de l'église pentecotiste de Mugara (1940 à2004)

Nsengiyumva, Antoine; Sous la direction de : Professeur Emile MWOROHA

2006
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1208

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT D'HISTOIRE

EVOLUTION HISTORIQUE ET ACTION SOCIO-ECONOMIQUE DE L'EGLISE PENTECOTISTE DE MUGARA (1940 à 2004)

Par

Antoine NSENGIYUMVA

Sous la direction de :

Professeur Emile MWOROHA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de **Licencié en Histoire**

Option : Enseignement et Recherche

Bujumbura, Février 2006

DEDICACE.

A mes chers parents,

A mon frère et mes sœurs,

A mes cousins,

A tous mes amis,

Je dédie ce mémoire

REMERCIEMENTS.

Au terme de ce travail, l'opportunité nous est donnée d'exprimer notre profonde et sincère reconnaissance envers toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation.

Nous pensons particulièrement au Professeur Emile MWOROHA, qui malgré ses multiples tâches s'est toujours disponibilisé pour nous guider dans nos premiers pas de chercheur. Ses abondants et précieux conseils ont abouti à la réalisation de ce mémoire. Qu'il trouve ici l'expression de notre profonde gratitude.

Notre reconnaissance va également à l'endroit de tous ceux qui nous ont formés tant moralement que scientifiquement du primaire à l'Université. Singulièrement au corps professoral du département d'Histoire.

Nous nous en voudrions si nous passons sans remercier le corps pastoral de l'Eglise Pentecôtiste de Mugara, plus particulièrement le Premier Pasteur de la mission Mugara pour avoir facilité notre travail d'enquête et l'accès aux archives de ladite Eglise ; quelques « anciens » de cette mission : BARANSHIKIRIYE Cossane, KARIHANYI David, BIDAGA Audace et NDIKUMANA Emmanuel pour la sympathie dont ils nous ont témoigné au cours de la préparation du présent travail.

Nos remerciements vont aussi à l'endroit du Représentant Légal de la C.E.P.BU, NGENDAKURIYO Sophonie et aux employés de ladite communauté pour nous avoir accueilli et donné accès aux archives de ses différents services.

A tous ceux qui nous ont compris et secouru pendant les moments difficiles, nous disons sincèrement merci. Ici nous faisons allusion à la famille NTUNZWENAYO Elie, à celle de BIDAGA Audace et à l'Eglise Pentecôtiste d'Iteba-Rumonge.

Antoine NSENGIYUMVA.-

Liste d'Abréviations et des sigles.

1. ADEEP : Association d'Entraide des Eglises Pentecôtistes.
2. CEPBU : communauté des Eglises de Pentecôte au Burundi.
3. CEPZA : Communauté des Eglises Pentecôtistes au Zaïre.
4. CERA : Centre d'Etudes des Religions Africaines.
5. CERAS : Centre d'Enseignement, de Recherche et d'Animation Sociale.
6. EAP : Ecole d'Apprentissage Pédagogique
7. Ed. : Edition.
8. E.N.KI : Ecole Normale de Kivu.
9. ENS : Ecole Normale Supérieure.
10. EP : Ecole Professionnelle.
11. E.T.D : Etude Théologique Décentralisée.
12. Et alii : Et les autres.
13. EUSEBU : Eglise Unie du Saint-Esprit au Burundi.
14. F.L.S.H : Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
15. G.M : Groupe des Missionnaires.
16. Ibid : même auteur, même ouvrage, même page.
17. I.B.M : Institut Biblique de Mugara.
18. I.P.KI : Institut Pédagogique de Kivu.
19. I.S.A.BU : Institut des Sciences Agronomiques du Burundi.
20. ISTEKI : Institut Supérieur de Théologie Evangélique de Kivu.
21. M.L.S : Mission Libre Suédoise.
22. O.H.P : Office d'Huile de Palme.
23. Op.cit : Opere citato (ouvrage déjà cité).
24. P : Page
25. PUF : Presses Universitaires Françaises.
26. RABRU : Rapports d'Administration Belge au Rwanda-Urundi.
27. R.D.C : République Démocratique du Congo
28. RU : Rwanda-Urundi.

29. S : Siècle
30. SIDA : Syndrome d'Immuno-Déficience Acquise.
31. SRD : Société Régionale de Développement.
32. T : Tome.
33. U.B : Université du Burundi.
34. UNAZA : Université Nationale du Zaïre

Liste de figure et de tableaux.

Figure

Espace d'évangélisation de la mission Mugara au Burundi.....118

Tableaux.

Tableau 1 : Les sites relevant de la mission Kiremba depuis 1936 à 1940.....38

Tableau 2 : Liste des missionnaires suédois à Mugara entre 1940-1960.....80

Tableau 3 : Liste des sous-centres créés tout juste après l'autonomie de Mugara entre 1960 et 1972.....99

Tableau 4 : Liste des sous-centres de Mugara entre 1960 et1972.....113

Tableau 5 : Liste des sous-centres d'évangélisation de la mission Mugara (1973 à 2004).....114

Tableau 6 : Liste des grands sous-centres d'évangélisation et leurs super-perviseurs.....116

Tableau 7 : Liste des écoles primaires créées par la mission de Mugara jusqu'en 2004.....129

Table des matières.

Dédicace.....i
Remerciements.....ii
Liste des sigles et abréviations.....iii
Liste des figures et tableaux.....v
Table des matières.....vi

0. INTRODUCTION GENERALE.....1
0.1. Choix et intérêt du sujet.....1
0.2. Délimitation spatio-ternporelle.....2
a) Le cadre spatial.....2
b) Le cadre temporel.....3
0.3. L'articulation du travail.....4
0.4. Présentation des sources et des difficultés rencontrées.....4
a) Les sources orales.....5
b) Les sources écrites.....6

CHAPITRE I. LA REGION DE MUGARA A L'ARRIVEE DES MISSIONNAIRES PENTECOTISTES SUEDOIS.....7
I.1. Présentation générale du milieu.....7
I.1.1. Présentation du milieu physique.....8
I.1.2. Présentation climatique.....9
I.1.3. L'habitat.....10
I.2. La situation économique du milieu.....11
I.2.1. L'agriculture et l'élevage.....11
I.2.1.1. L'agriculture.....12
a) Les cultures industrielles.....12
1° Café Robusta.....12
2° Le palmier à huile.....13
b) Les cultures vivrières.....15

1° Le manioc.....15
2° Le riz.....17
I.2.1.2. Elevage.....19
I.2.2. Les métiers exercés par la population de Mugara à l'arrivée du pentecôtisme suédois.....20
I.2.3. Les échanges avant l'implantation des missionnaires suédois à Mugara. 23
I.2.3.1. Les échanges avec les régions de l'intérieur du pays.....23
I.2.3.2. Les échanges avec le monde extérieur.....25
I.3. Présentation des éléments socio-culturels avant le pentecôtisme à Mugara.....26
I.3.1. Education traditionnelle des enfants.....26
I.3.2. La vie quotidienne des « Banyamugara » à l'arrivée des missionnaires : coutumes et croyances.....28
I.3.2.1. Coutumes : les raisons de la polygamie.....28
a) Raison d'ordre familial.....28
b) Raison économique.....29
c) Raison sociale.....29
I.3.2.2. Les croyances.....30
I.4. Le contexte politico-administratif à l'arrivée des missionnaires suédois à Mugara.....33
I.4.1. Avant l'implantation des missionnaires.....33
I.4.2. Au début des missionnaires à Mugara.....34

CHAPITRE II. IMPLANTATION DU PENTECOTISME ET L'ŒUVRE DES MISSIONNAIRES SUEDOIS à Mugara :De 1940 à 1960 37

II.1. Le pentecôtisme suédois à Mugara.....37
II.1.1. Comment les suédois sont-ils arrivés à Mugara ?.....38
II.1.1.1. Thomas en visite à Uvira.....39
II.1.1.2. Installation de deux missionnaires à Mugara.....40

II.1.2. Le rôle joué par les missions de Kiremba et par le pouvoir colonial pour l'installation des missionnaires et pour la fondation de la mission. 41
II.1.2.1. Le rôle joué par la mission de Kiremba....41
II.1.2.2. Le rôle joué par l'Etat....42
II.1.3. Pourquoi le choix du site Mugara et non ailleurs ?....46
II.1.3.1. Raison sociale....46
II.1.3.2. Raison économique....47
II.1.3.3. Raison politique....48
II.2. L'action sociale de la mission de Mugara....49
II.2.1. Evangélisation du milieu et ses effets sur la population environnante....49
II.2.1.1. Evangélisation du milieu....49
a) Prédication au marché....50
b) Visites dans les villages....50
c) A l'école....51
d) Les missionnaires et l'entretien de leurs travailleurs....51
e) L'administration des soins médicaux....52
II.2.1.2. Les effets de l'évangélisation....52
a) L'abandon des anciennes pratiques religieuses....53
b) La propreté....55
c) L'amélioration de l'habitat....56
II.2.2. La création d'une infrastructure scolaire et sanitaire rudimentaires....57
II.2.2.1. L'instauration d'une maternité....57
II.2.2.2. Un enseignement primaire rudimentaire....59
II.2.2.3. Un centre socio-éducatif....62
II.3. Les réalisations économiques des missionnaires dans la région de Mugara : 1940 à 1960....63
II.3.1. Création de nouveaux métiers....63
II.3.2. Apprentissage aux « Banyamugara » à aimer le travail....64

II.3.3. La méfiance envers le crédit et le goût de l'épargne.....65
II.3.4. Amélioration de l'agriculture.....66
II.4. Méthodes d'encadrement des chrétiens pentecôtistes.....67
II.4.1. Comment on devient chrétien pentecôtiste ?.....68
II.4.1.1. Les chants.....68
II.4.1.2. Les prières.....69
II.4.1.3. La prédication.....69
II.4.1.4. Appel à la repentance.....70
II.4.2. Encadrement des convertis.....71
II.4.3. Encadrement des chrétiens.....75
II.4.4. Le rôle joué par les missionnaires dans l'encadrement des chrétiens.....80
II.4.5. Commencement de l'expansion de la mission Mugara (1940 à 1960).....81
II.5. Les difficultés rencontrées par les missionnaires pendant la période de 1940 à 1960.....82
II.5.1. La nature du milieu.....82
II.5.2. La langue de communication.....84
II.5.3. La culture.....86

CHAPITRE III. L'EGLISE PENTECOTISTE DE MUGARA AUX MAINS DES NATIONAUX : 1960 à 2004. 88
III.1. Les mutations intervenues en 1960.....88
III.2. Organisation et expansion décisive de la mission pentecôtiste de Mugara.....92
III.2.1. Organisation de la mission.....92
III.2.1.1. Le premier et le second pasteurs nationaux.....92
III.2.1.2. Le corps pastoral.....94
III.2.1.3. Le corps des évangélistes et diacres.....95
III.2.1.4. Le secrétariat et la comptabilité.....96
III.2.1.5. Les missionnaires.....96

III.2.2. Expansion décisive de la mission autonome.....98
III.3. La crise de la mission dans les années de 1972 et l'intervention rapide de la mission de Kiremba.....101
III.3.1. La crise de la mission en 1972.....101
III.3.2. L'intervention de la mission pentecôtiste après la crise de 1972.....103
III.3.3. De nouvelles méthodes d'évangélisation et une autre expansion déterminante à partir de 1973 à nos jours.....105
III.3.3.1. De nouvelles méthodes d'évangélisation.....105
III.3.3.1.1. La multiplication des conférences bibliques.....105
III.3.3.1.2. Encadrement strict des chrétiens.....106
III.3.3.1.3. Un suivi rigoureux de ceux qui sont déjà baptisés.....108
a) Des enseignements bibliques.....108
b) Une formation théologique.....109
III.3.4. Expansion remarquable de la mission après 1972.....112
III.3.5. Un autre obstacle à l'expansion de la mission : les autres confessions religieuses.....119

III.4. L'œuvre sociale de la mission Mugara en tant qu'Eglise autonome.....120
III.4.1. Le combat contre l'ignorance.....122
III.4.1.1. Pourquoi l'alphabétisation ? 122
III.4.1.2. Aspect organisationnel de l'alphabétisation au sein de la mission de Mugara.....123
III.4.2. Le renforcement des œuvres socio-éducatives.....125
III.4.3. Développement de l'enseignement primaire, secondaire et des centres de santé.....128
III.4.3.1. L'enseignement primaire.....128
III.4.3.2. Les écoles secondaires.....129
III.4.3.3. Les centres de santé.....130
III.4.4. Les relations entre la CEPBU et la mission pentecôtiste de

Mugara en matière des œuvres socio-économiques.....134
III.4.4.1. Origine de la CEPBU.....134
a) Le bureau des projets.....136
b) La coordination scolaire.....136
c) La coordination médicale.....136
d) Le diaconat.....136
III.4.4.2. En matière de l'enseignement.....137
III.4.4.3. En matière de santé.....137
III.4.4.4. En matière de l'action philanthropique.....138
III.4.4.5. En matière du développement rural.....139
III.5. Le réalisations économiques de la mission.....139
III.5.1. Des divers métiers.....140
III.5.2. Adduction d'eau et reboisement.....141
III.5.2.1. Adduction d'eau potable.....141
III.5.2.2. Reboisement.....142
III.5.3. Les indicateurs du développement et les initiatives d'autofinancement de la mission.....143
III.5.3.1. Les indicateurs du développement du centre Mugara.....144
a) Les infrastructures.....145
b) Le déplacement.....146
III.5.3.2. Les moyens d'autofinancement.....147

CONCLUSION GENERALE.....149
BIBLIOGRAPHIE.....154
Annexes.....161

0. INTRODUCTION GENERALE.

0.1. Choix et intérêt du sujet.

Beaucoup de chercheurs ont travaillé sur les changements socio-économiques menés par les missionnaires catholiques. Mais suite à un problème d'archives qui n'existent presque pas dans les missions pentecôtistes au Burundi, ils n'ont pas eu le courage d'y engager des recherches.

Et pourtant, on rencontre dans les mêmes missions et quelques fois plus d'infrastructures que celles érigées par les missionnaires catholiques.

> « *N'est-ce pas aussi que les nouvelles mentalités, les nouveaux comportements sociaux et économiques que l'on observe dans les sociétés protestantes surtout rurales du pays sont les effets de ces nouvelles infrastructures* »[1].

L'intérêt de notre sujet s'articule sur trois faits.

D'abord, la mission de Mugara est parmi les premières missions pentecôtistes créées au Burundi. Elle vient en 4ème position après celles de Kayogoro, Kiremba et Gishiha[2]. Avec 64 ans d'existence (1940 à 2004), elle est supposée comme tant d'autres avoir marqué un impact sur son milieu.

Ensuite, c'est une mission qui, malgré les difficultés rencontrées dès son début (inhospitalité du milieu) jusque dans les années 1997 (crises socio-politiques de 1972 et de 1997) a fait pas mal de réalisations visibles.

En effet, Mugara est un centre développé au point de vue socio-économique. C'est une mission qui possède beaucoup d'infrastructures telles que : une Eglise bien construite, des maisons à louer, des écoles primaires, secondaires

---

[1] NIYONKURU, Anatole, La mission pentecôtiste de Bujumbura et son impact sur le milieu de 1962 à 1998, Bujumbura, U.B., 2000, p.3.

[2] BAYUBAHE, Bernard, Impact de l'Eglise pentecôtiste de Bujumbura sur son milieu : cas de la mission pentecôtiste de Kigozi (1960-2000), Bujumbura, U.B., 2002, p.39.

et des centres de santé. Elle a un atelier de soudure et de menuiserie, des véhicules à louer jusqu'en 1996 et un Institut biblique.

Enfin, toutes ses infrastructures ont exercé une influence positive sur la population environnante. En effet, c'est une population essentiellement protestante qui vit dans des maisons propres et modernes, construites en matériaux durables. Grâce au goût du travail prêché par les missionnaires, la population s'est familiarisée petit à petit à l'agriculture moderne et au commerce. Avec cette influence du pentecôtisme, les mentalités, le comportement et l'habillement ont pu évoluer.

0.2. Délimitation spatio-temporelle.

a. Le cadre spatial.

La mission de Mugara est située au Sud-Ouest du pays, en province Bururi, commune Rumonge, Zone Gatete, sur la colline de Mugara et plus précisément sur la sous-colline de Rera. Son évangélisation s'étend sur quelques Communes de la province Bururi : Rumonge, Buyengero, Burambi, une partie de Vyanda et une autre de la Commune Bururi avec quelques possessions en province de Cibitoke surtout dans les Communes de Mugina et Bukinanyana.

Mugara fut aussi le premier à évangéliser le Nord et le Nord-Est du pays. Il s'agissait de Kayanza, Ngozi, Kirundo et Ruyigi jusqu'en 1972[3]. Cependant, après cette année, il perdit son influence dans ces dernières à cause des événements malheureux qui l'ont secoué. Après cette crise socio-politique de 1972, ce fut la mission de Kiremba qui prit la relève dans ces provinces précitées jusqu'aujourd'hui. Cette dernière a fini par accorder une autonomie à certaines missions dans les années de 1980 comme la mission

[3] BAYUBAHE, B., op.cit., p.48.

pentecôtiste de Kigozi en province de Kirundo et celle de Kayenzi en province de Muyinga.

Néanmoins, à la sortie de la crise de 1972, la mission de Mugara se reconstitua et orienta son évangélisation vers la province de Cibitoki où elle a déjà cédé une autonomie à une mission pentecôtiste, celle de Rusagara.

b. Le cadre temporel.

Nous avons limité nos recherches sur une période qui va de 1940 à nos jours.

L'année 1940 correspond à la création de l'Eglise pentecôtiste de Mugara[4]. Cependant, nous n'avons pas pris cette date comme un point de départ de notre travail. Nous avons jugé bon de faire un recul afin de présenter la situation socio-économique qui caractérisait ce milieu avant l'arrivée des missionnaires.

Nous ne nous sommes pas non plus donné une date de limite supérieure car la mission continue même de nos jours à réaliser beaucoup d'activités socio-économiques. Seulement ces dernières seront étudiées en deux phases :

- La première commence dès 1940 à 1960, période pendant laquelle la mission pentecôtiste de Mugara était entre les mains des missionnaires ;
- Quant à la seconde, elle va de 1960 à nos jours. Elle présente les initiatives socio-économiques menées par la mission sous la conduite des pasteurs nationaux.

[4] MUKURI, Melchior, Dictionnaire Chronologique du Burundi. De Mwezi Gisabo à la chute monarchique (1850-1966), Bujumbura, U.B., 2001, p.105.

En outre, l'action d'une société qui touche sur le changement d'une mentalité, l'abandon de certaines coutumes, l'adoption des nouvelles manières n'est pas l'œuvre d'une seule journée. Il faut alors une longue durée pour juger l'efficacité d'une entreprise.

0.3. L'articulation du travail.

Notre travail comprend trois chapitres ayant une continuité logique.

Dans le premier chapitre, il est question de faire une étude rétrospective de la région pour montrer la situation socio-économique qui régnait à Mugara avant l'arrivée des missionnaires suédois.

Le second concerne les réalisations socio-économiques de ces derniers dès leur arrivée jusqu'en 1960, date à laquelle ils cèdent la mission aux autochtones.

Quant au troisième chapitre qui porte sur la période de 1960 à nos jours, il se veut une démonstration des œuvres socio-économiques menées par la mission pendant qu'elle a commencé à être aux mains des nationaux.

0.4. Présentation des sources et des difficultés rencontrées.

Au cours de nos recherches, nous avons utilisé deux sources à savoir les sources orales et les sources écrites. Nous tenons toutefois à signaler que nous avons eu quelques documents sur la mission Mugara pour deux raisons principales :

- Premièrement la mission de Mugara n'a pas eu soin dès sa création non seulement de conserver ses documents mais aussi de les produire car

la plupart des évangélistes et pasteurs de l'époque ne connaissaient que la lecture et l'écriture préliminaires.

- Deuxièmement, les missionnaires sont partis avec ces documents et la plupart sont conservés à Stockholm. Même ceux qui sont restés après leur départ ont été endommagés par les crises socio-économiques de 1972 et de 1997.

a. Les sources orales.

Pour réaliser le présent travail, nous avons dû mener des enquêtes orales. Nos informateurs ont été les sages de l'Eglise, les anciens travailleurs à la mission, anciens pasteurs et évangélistes qui ont eu la chance de travailler avec les premiers missionnaires. Cependant, ils sont moins nombreux. La plupart d'entre eux ne sont plus en vie.
De plus, ces derniers qui sont encore vivants avaient peur de nous livrer des informations en détail. Ils nous disaient d'aller d'abord consulter le premier pasteur. Même si celui-ci nous donnait l'autorisation, on percevait toujours une certaine résistance. Ainsi par exemple, ils se sont gardés de nous parler des réalités des crises socio-politiques de 1972 et de 1997.

Notons également que les informations recueillies ne manquaient pas de lacunes suite à une simple amnésie ou parfois les faits étaient rapportés négligemment par manque d'intérêt ou en mettant l'accent principalement sur la doctrine protestante.

En ce qui concerne les missionnaires à interviewer, nous n'avons trouvé qu'une seule : Margit Soderlund. Celle-ci figure parmi les dernières générations des missionnaires qui ont travaillé ici au Burundi. Ce qui sous-entend qu'elle ne nous a délivré que peu d'informations de la première œuvre missionnaire à Mugara, suite à ce manque d'informations sur les périodes anciennes.

b. Les sources écrites.

En plus des informations recueillies, nous nous sommes aussi servi des sources écrites. Il s'agit notamment :

- Des ouvrages généraux : souvent ces livres n'avaient pas de liens directs avec le sujet mais ils ont pu nous aider à consolider nos idées et nos arguments. Ici nous faisons allusion aux ouvrages sur le protestantisme.
- Des thèses et mémoires qui traitent les réalisations socio-économiques de l'une ou l'autre mission catholique ou protestante.
- Un mémoire sur l'évolution socio-économique de la chefferie de Nyambikiwe nous a été très utile.
- Quelques articles comme « Ijwi rya Pentekote n° 62 » et « Yubile Imyaka 50 Ishengero ryo ku Mugara rimaze ritanguye » nous ont beaucoup inspiré pour la réalisation de ce travail.
- Des rapports annuels de la CEPBU et de la mission Mugara malgré leur rareté dans cette dernière.

CHIPITRE I. LA REGION DE MUGARA A L'ARRIVEE des MISSIONNAIRES PENTECONTISTES SUEDOIS.

I.1. Présentation générale du milieu.

« *Le milieu physique peut être favorable ou non à l'installation d'une structure notamment une mission* »[5].

La région dans laquelle les missionnaires suédois voulaient s'implanter fait partie de l'Imbo-sud, c'est-à-dire la plaine du Lac Tanganyika depuis le sud immédiat de Bujumbura jusqu'à l'extrême-sud du pays.
Elle comprend aussi quelques Zones du contre fort de Mirwa.

La zone qui fait l'objet de notre étude se localise dans la plaine de Rumonge car nous distinguons trois zones qui constituent de véritables plaines se trouvant au Sud de Bujumbura[6] :

- De Bujumbura à Mutumba.
- La plaine de Rumonge.
- La plaine de Nyanza-Lac.

Comme Mugara est dans la plaine de Rumonge, l'une des parties de la plaine de l'Imbo, ils est évident que les caractéristiques socio-économiques de la plaine de Rumonge s'observent même à Mugara. Il est à 9 km du centre de Rumonge à vol d'oiseau.

Pour décrire ce milieu, nous allons nous baser sur deux éléments : le milieu physique et le climat.

---

[5] NZEYIMANA, Christine, Histoire Sociale de la mission de Mutumba, Mémoire, Bujumbura, U.B., 1987, p.8.
[6] Ibid.

I.1.1. Présentation du milieu physique.

Gérard MFURANZIMA décrit le sol de l'Imbo comme suit :

« *Le sol de l'Imbo est sableux, argileux ou sablo-argileux. Il est complètement gorgé d'eau en saison des pluies et complètement aride pendant la saison sèche* »[7].

L'Imbo est donc caractérisé par des sols alluvionnaires en éléments minéraux. Grâce à cette richesse du sol, nous verrons que la région de l'Imbo n'a jamais été touchée par des famines qui ont eu lieu au Burundi dans les années de 1917-1923 et de 1931-1943.

Cependant, cette région où allaient s'installer les missionnaires suédois était insalubre. Elle souffrait en général des maladies endémiques et épidémiques comme nous le témoigne NYAMBIKIWE Pierre, un évangéliste pentecôtiste qui est arrivé à Mugara avec les premiers missionnaires.

> « *La région du Mugara a connu beaucoup de maladies. La plus meurtrière a été la maladie du sommeil. Ce sont les colonisateurs qui ont sauvé les gens de Rumonge de ce fléau* »[8].

En plus de ces maladies meurtrières, il y avait une forêt d'arbres remplie d'animaux féroces comme les lions et les hyènes qui faisaient peur à la population.

PERRAUDIN lui aussi a montré dans son ouvrage que, la région de l'Imbo-Sud était un domaine des animaux sauvages :

> « *... malheureusement, une faune trop prolifique dispute en ces lieux et place aux humains. Les pires ennemis des cultivateurs, ce sont les cochons sauvages et les phacochères, énormes sangliers dont le museau est garni de deux crocs en forme de moustache...*

---

[7] MFURANZIMA, Gérard, Evolution démographique et économique de l'Imbo, 2ème moitié du 20èS, Mémoire, Bujumbura, U.B., 1985, p.12.

[8] NYAMBKIWE, Pierre, ± 65 ans, interviewé le 28/3/2004 à Muyange.

Les lions ont flairé un morceau de choix, ils auront tôt fait d'égorger les marandeurs nocturnes et de les engloutir dans leur estomac insatiable. Là guettent cependant les léopards. Eux aussi comme les lions rendent service à l'agriculture mais exigent parfois de lui le tribut de son sang, de ses moutons ou de ses chèvres. Ils abondent sur les rives du Lac Tanganyika »[9].

En résumé, nous remarquons que les missionnaires suédois allaient s'installer dans une région très inhospitalière. Nous verrons d'ailleurs dans le second chapitre que la présence de ces animaux sauvages constituera un obstacle majeur pour l'installation de ces missionnaires.

I.1.2. Présentation climatique.

La région de Mugara connaît un climat tropical à longue saison sèche comme toutes les autres zones de l'Imbo. C'est une région basse caractérisée par une grande chaleur et surtout une sécheresse plus marquée.

Cependant, les fréquences moyennes mensuelles et annuelles de jours montrent une grande variabilité.
La saison sèche dure des fois 4 à 5 mois (fin mai-début octobre) au cours desquels les précipitationsmensuelles n'atteignent pas 50 mm.
Les températures moyennes annuelles sont de 23,5°C. Ces caractéristiques situent ce climat dans le domaine de la zone tropicale sèche.
La variation d'un mois à l'autre de la température moyenne diurne est peu marquée. Les minima s'enregistrent en juillet, en pleine saison sèche tandis que les maxima se produisent en octobre au début de la saison des pluies. Néanmoins, l'amplitude moyenne de la variation diurne de la température est la plus forte en saison sèche.

---

[9] PERRAUDIN, J., Urundi, Terre de chretienté, Fribourg, Suisse-Afrique, 1946, p.64.

I.1.3 L'habitat

A l'arrivée des missionnaires, les « **Banyamugara** » vivaient dans des maisons en pailles. Rares sont ceux qui avaient des maisons en matériaux durables. Voici comment le missionnaire Margit a décrit sa brochure d'une cours enseigné à l'Institut Biblique de Mugara intitulé « Histoire de la mission » la maison qui a été la première habitable des missionnaires à Mugara.

> « Leur première habitation serait la maison de voyageurs du gouvernement qui comporte 3 murs et demi et ni porte, ni fenêtre »[10].

Elle continue par cette description

> « *....La première nuit dans leur propre maison, elles étaient réveillées par la pluie qui tombait dans leurs lits. La qualité de paille pour couvrir le toit n'était évidemment pas suffisante. La maison d'habitation n'avait pas de profond. Tous les débris et toute la poussière de la paille tombait directement dans les chambres. C'était le plus difficile quand la paille est devenue très sèche. Alors de petits vers tombaient. Ils étaient comme de fil blancs suspendus au plafond et souvent il tombaient sur la table* »[11].

Avec toute cette description, il y a lieu d'affirmer que les maisons d'habitation étaient mal construites, moins résistantes aux intempéries de la nature.

Cependant, nous verrons dans le chapitre suivant que les missionnaires ont beaucoup contribué à l'amélioration de l'habitat des « Banyamugara ».

---

[10] Margit (Missionnaire Suédoise), Histoire de la mission. Cours dispensé à l'IBM et inédit.
[11] Ibid.

I.2 La situation économique du milieu.

« Comme la situation géographique, l'aspect socio-économique peut être un moyen de répulsion ou d'accueil d'une nouvelle structure sociale »[12].

Malgré l'insalubrité de la région de Mugara d'avant l'arrivée des missionnaires, cela n'empêchait pas la population de vaquer à ses activités traditionnelles comme l'agriculture, l'élevage, la pêche et le commerce avec les autres voisines.

I.2.1 L'agriculture et l'élevage

Sur le plan économique, la région était riche tant en cultures commerciales qu'en cultures vivrières. La fertilité réputée de l'Imbo en général et de Mugara en particulier permettait la culture de plusieurs plantes avec des rendements très élevés.

Parallèlement à l'agriculture, les gens de Mugara pratiquait l'élevage et surtout l'élevage du petit bétail. Jean Pierre Chrétien affirme dans son article que la région de l'Imbo est une région agro-pastorale contrairement aux gens de régions Bututsi et du Mugamba qui croient que les « **Babo** » ne sont que des consommateurs de viande.

> *« Que ce soit le long du lac, vers le Sud du Burundi ou dans la plaine de Rusizi, et sur les contreforts des montagnes constituant l'Imbo, l'activité agro-pastorale y est évidente au 19è S et ses productions sont multiformes : céréales, bananiers, palmier à huile, volaille, troupeaux de petit bétail et des bovins. Ces*

[12] NZEYIMANA, C., op.cit., p.10

derniers transhumant entre la plaine et les montagnes selon les saisons »[13].

Il nous semble intéressant d'aborder chacune de ces activités.

I.2.1.1. L'agriculture.

Dans ce domaine, il faut relever les cultures vivrières et les cultures industrielles. Mais avant de passer des unes aux autres, faut-il encore signaler que la région d'Imbo-Sud en général et en particulier celle de Mugara est une région très riche en cultures. C'est une région qui n'a pas été touchée par les famines qui ont affecté le Burundi à diverses reprises. Elle est d'ailleurs le grenier de la région de Bututsi et de Mugamba comme nous allons le voir dans les points qui vont suivre et surtout celui des échanges.

a) Les cultures industrielles.

Parmi les cultures commerciales ou de rente qui étaient cultivées dans la région de Mugara à l'arrivée des missionnaires, on peut noter le café Robusta et le palmier à huile qui avaient une plus grande importance par rapport aux autres cultures comme le coton, le ricin et le sisal.

1° Café Robusta.

Cette variété ne peut prospérer que dans la région naturelle de l'Imbo car elle exige des températures entre 22° et 26°C avec des minima qui ne doivent être jamais inférieurs à 8°-10°C.

Par ailleurs il s'agit d'une culture très exigeante :

« *... Son apport en eau (1780mm d'eau par an et bien répartie) et en humidité (toujours supérieure à 75%)* »[14].

---

[13] Chretien, J.P. « La crise écologique de l'Afrique orientale au début du 20è S, le cas de l'Imbo au Burundi entre 1890 et 1916 », texte de sa communication à la table ronde sur les Sciences Sociales Humaines et Développement Rural, Bujumbura, 7-15/11, 1987, p.7.

De surcroît dans la commune de Rumonge où se situe Mugara, la production était marginale et plus souvent de qualité médiocre. Les plantations caféières n'étaient ni irriguées ni fumées. Elles étaient mal entretenues, envahies d'herbes et d'arbustes, associées à des palmiers ou à des bananiers.

Actuellement, cet ensemble ne représente que peu d'intérêt au niveau national. Un programme pour le redressement de caféiers est inscrit dans le plan d'activité de la SRD. Dans ces programmes, il est prévu de régénérer les vieux caféiers peu productifs. Il est envisager de prévoir la plantation des caféiers sur les pentes qui sont trop fortes et réserver les zones autour de l'huilerie prévenus à la culture du palmier dans la mesure du possible.

Malheureusement la SRD est tombée en faillite actuellement pour donner place à O.H.P. Celui-ci s'occupe du palmier à l'huile seulement. Le café a été délaissé. On ne le cultive plus à Rumonge en général et à Mugara en particulier.

2° Le palmier à huile

La région où les missionnaires allaient s'implanter était une région inondée de palmier à huile. Cette culture a joué et continue de jouer un grand rôle au sein de la population. Celle-ci enrichie et même aujourd'hui grâce aux divers produits de dérive de cette plante.

Selon NDUWAYEZU Bonaventure et d'autres informateurs de source sur nous ont affirmé que :

> *« Grâce au produits divers du palmier à l'huile et du bananier, les gens de Mugara ont eu la volonté d'acheter un avion propre à eux n'eut été l'empêchement du gouvernement »*[15].

[15]NDUWAYEZU Bonaventure± 40ans, Interviewé à Mugara, le 6/6/2004.

En effet, le palmier à huile est cultivé presque uniquement dans la région naturelle de l'Imbo. Des cultures marginales sont plantées dans le Mumirwa depuis quelques kilomètres avant Minago jusqu'au Sud du pays. Rumonge est le centre le plus important de la collecte de l'huile de palme qui est en fait la principale richesse. La consommation d'huile de palme est élevée dans la région de production (Rumonge). Sa commercialisation est dirigée principalement vers Bujumbura.

Pour rentabiliser ces deux cultures commerciales précédemment citées, il a même fallu l'installation des Sociétés agricoles dans la région de l'Imbo-Sud. C'est le cas de la compagnie du Kivu qui avait obtenu une concession de 498 hectares au Sud de Rumonge[16].

L'administration belge a elle aussi mis des agronomes au service de la population pour la culture du café et du palmier à huile et le soin des plantations. Ces agronomes étaient en étroite collaboration avec les Chefs coutumiers. Toute personne qui n'obéissait pas aux directives était frappée d'une amande et s'exposait à des punitions corporelles.

Malgré toute cette pression coloniale, ces cultures en particulier le café n'ont pas dans un premier temps intéressé la population qui doutait encore de sa rentabilité. La population préférait plutôt développer les cultures vivrières en cherchant à supprimer les jeunes caféiers et palmiers qu'elle avait plantés sous la contrainte.

> « *... Elle les arrosait d'eau chaude pendant la soirée pour montrer aux autorités que le sol n'était pas favorable au développement de ces plantes* »[17].

---

[16] Ministère des Colonies, RABRU, Bruxelles, 1928.
[17] NDIKURIYO, F., Histoire Sociale de la mission de Rumonge (Notre Dame de l'Association), Mémoire, bujumbura, U.B., 1982, p.6.

b) Les cultures vivrières.

Comme c'est déjà énoncé dans les lignes précédentes, la région de Mugara est une région très fertile qui favorise le développement de plusieurs cultures vivrières.
Il s'agit notamment du manioc et du riz, du haricot, de la patate douce, etc.
Parmi celles-ci, seules le manioc et le riz vont attirer notre attention sans mettre de côté ou négliger le bananier et le haricot.

1° *Le manioc.*

Le manioc est cultivé dans tout le pays, mais particulièrement dans la région de l'Imbo où il apparaît souvent en monoculture. C'est une culture de subsistance. Tout le monde le plante.

C'est une culture facile, ne demandant pas de soins spéciaux et elle présente la particularité d'être un grenier permanent pendant toute l'année pour le paysan puisque ses tubercules restent enfouies dans le sol.

Le manioc garde donc la première place du fait qu'il résiste aux aléas climatiques (sécheresse, pluies excessives). Ainsi il reste jusqu'aujourd'hui la culture de soudure pas excellente qui se conserve dans le sol et que l(on peut récolter à tout moment.
Cela faisait que la région de l'Imbo y compris celle de Mugara n'a pas connu même aujourd'hui de famines fréquentes comme les régions à faiblesse activité agricole.

> « *En temps normal dans notre région, il n'y a guère d'affamés. La terre est fertile, les collines couvertes de champs de manioc aux racines nourricières. La sécheresse peut bien rendre aléatoires certaines cultures, mais ne touchera à ces immenses sillons que constituent les champs de manioc.*

ce dernier en effet, peut rester et terre durant plusieurs années sans pourrir et sans se dessécher »[18].

KAVAKURE ajoute lui-aussi que :

« *L'Imbo est classé parmi les régions à famines moins fréquentes. Ce sont des cultures notamment le manioc qui a sauvé la région en question* »[19].

En plus, le manioc intervient le plus souvent dans l'alimentation du « Mubo ». il est consommé cru, cuit ou sous forme de pâte qu'on mange le plus souvent avec du poisson ou des légumes.

MFURANZIMA, (G) appuie KAVAKURE en disant ceci :

« *Ce qui a sauvé l'Imbo ce ne sont pas seulement les bras de ces nombreux hommes qui auraient augmenté les productions, encore moins le climat qui a connu des irrégularités déconcertantes, ce qui apportait parfois préjudice aux productions agricoles, mais en plus et surtout la chance historique d'avoir développé bien avant les autres régions du Burundi des cultures pérennes soient américaines (- manioc, patate douce), soient asiatiques (dont le bananier) résistantes aux aléas climatiques et surtout qu'on peut récolter à n'importe quel période de l'année* »[20].

C'est parmi ces plantes que le colonisateur belge a choisi et encouragé bien souvent avec les moyens coercitifs comme solution pour juguler les nombreuses famines et disettes du Burundi (le manioc et la patate douce surtout).

---

[18] PERRAUDIN, (J), op.cit., p.51.
[19] KAVAKURE, (L), Famines et Disettes au Burundi, fin du XIXèS-Ière moitié du 20è S, Mémoire, bujumbura, U.B., 1982, p.17.
[20] MFURANZIMA, G., op.cit., p.30.

2° *Le riz.*

Le riz est dans la plaine du Lac Tanganyika une culture assez ancienne puisqu'il a été introduit dans la deuxième moitié du 19è siècle par les Zanzibarites venus de la côte Est africaine.
Si cette culture était avant tout le monopole des Swahili établis sur la côte Tanganyika, elle n'a pas été tardé à être cultivée dans tout l'Imbo. Mais elle est cultivée de façon rudimentaire sans irrigation.
Cette culture avait pris une grande importance dans les environs immédiats des villages swahili de la plaine de l'Imbo : Rumonge et Nyanza-Lac.

Alors que les Swahili avaient introduit des semences du riz adaptées auprès des cours d'eau.
Rumonge quant à lui connaissait une autre variété de montagne, c'est-à-dire une variété cultivée loin des cours d'eau et arrosée par l'eau de pluie.
Celle-ci a été introduite par le colonisateur belge en 1924, plantée vers Novembre, la récolte se faisait en juin et juillet.

Au départ on cultivait le riz pour satisfaire les besoins de la famille, mais avec la colonisation belge, on a commencé à produire le riz pour le marché.
C'est ainsi que la plaine du Lac Tanganyika fut aménagée pour la culture du riz, surtout dans la vallée de la Murembwe.

En plus du manioc et du riz qui étaient et restent même aujourd'hui des cultures vivrières principales de Mugara, nous pouvons y ajouter d'autres qui sont de moindre importance actuellement comme :

- ***Le haricot.***

Le haricot est une culture qui s'adapte à toutes les régions du Burundi. Seulement ces dernières diffèrent par leur production.

Quant à la région de l'Imbo Sud dans laquelle Mugara est inclu, le haricot est cultivé deux fois par an. Cela est dû à son climat qui est chaud. Cette température élevée accélère la germination et diminue ainsi la durée du cycle végétatif du haricot.

Les « Babo » peuvent se servir des feuilles cuites du haricot comme accompagnement de la pâte du manioc. Cependant, lorsqu'on a déjà récolté le haricot, il est rare que les « Babo » utilisent le haricot frais ou sec comme quelque chose qui accompagne la pâte du manioc.
Le haricot est réservé pour le commerce en grande partie tandis que le haricot frais doit être attendu jusqu'à ce qu'il devienne sec.
Ils préfèrent manger la pâte du manioc accompagnée soit par le poisson, soit par la viande et à la limite par les feuilles cuites du manioc communément appelées «*Umurara* »ou celles du haricot.

Interrogeant un certain KAGOMA de Rumonge si cette affirmation est une réalité, il n'a pas hésité à nous dire ce qui suit :

> « *Si je manque la viande ou le poisson qui accompagne la pâte du manioc, je préfère abandonner ce repas malgré la présence du haricot cuit.*»[21].

Il était donc entrain de nous prouver combien la pâte du manioc et le haricot cuit sont totalement incompatibles pour les « ***Babo*** ».
C'est donc une tradition des « ***Babo*** » en général et en particulier des « ***Banyamugara*** » de ne pas manger la pâte du manioc accompagnée du haricot mais seulement avec du poisson ou de la viande.

- ***La banane.***

La région de l'Imbo et plus précisément celle de Mugara était jusque même aujourd'hui une Région riche en bananes.

---

[21] KAGOMA, ± 62 ans, Interviewé à Rumonge, le 9/6/2004.

La banane est parmi d'autres cultures comme le palmier à l'huile et le manioc qui entretiennent la vie des « Banyamugara » comme le souligne Vincent BUTIJE :

> *« Il suffit à un voyageur intéressé de compter les lieux de stockage de ce produit le long de la route NYANZA-Lac Rumonge en transit pour Bujumbura »*[22].

Les bananes sont alors récoltées en plaine maturité et servent à la fabrication de la bière. Or, à l'arrivée des missionnaires suédoises à Mugara, les gens s'énivrent de la bière de banane.
Nous verrons plus tard que la boisson alcoolisée a été violemment combattue par les missionnaires en utilisant la parôle de Dieu.

Cependant il y avait une catégorie de banane qui a été encouragée par les missionnaires : celle qui servait de la nourriture. Les champs de bananeraies devraient être entretenus.

Non seulement les bananes servaient de bière et de nourriture, elles servaient aussi à des régimes. Ces derniers étaient consommés sur place ou transporté à Bujumbura par les camions de transport.

I.2.1.2 Elevage

Les « **Banyamugara** » n'attachaient pas une grande importance sur l'élevage du gros bétail. Ce n'était pas comme les éleveurs de régions de l'intérieur du pays. La majorité des «**Babo** » en général et des « **Banyamugara** » en particulier élevaient des vaches destinées à l'abattage.
MFURANZIMA Gérard renforce lui aussi cette affirmation :

> *« c'est pour cela que la plupart des éleveurs n'aient que de taurillons qu'ils abattaient généralement les jours de fête.*

[22] BUTIJE, V., Etude historique de Rumonge, Mémoire, Bujumbura, E.N.S., 1971-1972, p.10.

C'était la pratique des natifs de la région car nous constatons que les gens venus de l'intérieur du pays à la recherche des terres fertiles possédaient de grands troupeaux comprenant les taurillons et des vaches laitières »[23].

Quant à l'élevage du petit bétail, il était négligé avant la colonisation. Selon notre informateur KAGOMA, les « Babo » ne consommaient pas la viande de chèvre ou de poule à l'époque pré-coloniale. Celles-ci étaient enterrées car disaient-ils la viande de chèvre et de poule est réservée aux Batwa.

Néanmoins, pendant la période coloniale et à l'arrivée des missionnaires, la viande de chèvre et de poule sont devenues aussi consommables que celle de la vache par les « Babo ».

Une autre raison qui explique la moindre importance accordée à l'élevage du gros bétail par les « Babo » est la présence de la mouche tsé-tsé.

Interrogeant le vieux NTAHONKIRIYE de Mugara pourquoi les « ***Banyamugara*** » comme les gens de l'Imbo ignoraient l'élevage du gros bétail, il nous a donné les explications suivantes :

« *Les « **Babo** » n'aimaient pas du lait. A peine ils se contentaient des taurillons car eux au moins offraient de la viande* »[24].

I.2.2. Les métiers exercés par la population de Mugara à l'arrivée du pentecôtisme suédois.

A part l'agriculture et l'élevage qui étaient des activités exercées par la « ***Banyamugara*** » il y avait aussi d'autres métiers qui participaient à

---

[23] MFURANZIMA, G., op.cit., p.6.
[24] NTAHOMVUKIYE, Sadock, ± 65 and, enquêté à Mugara, le 6/6/2004.

l'entretien de la vie des « ***Banyamugara*** » en particulier et les gens de l'Imbo-Sud en général.

Parmi ces métiers nous a révélé BARANSHIKIRIYE Cossane, il y avait [25]:

- La poterie : Les « ***Banyembo*** » comme les autres Barundi fabriquaient les pots réservés soit à cuire les aliments parce que les instruments de cuisine modernes étaient rares à cette époque, soit pour la fermentation de la bière de banane.
- La fabrication des pirogues à pêche traditionnelle était un métier prononcé dans cette région jusque même aujourd'hui.
- Comme c'est une région à culture de manioc, le peuple fabrique aussi des mortiers et des pilons dont il se sert pour l'obtention de la farine du manioc.
- L'extraction traditionnelle de l'huile de palme était aussi un autre métier des « ***Banyamugara*** » fatiguant mais très rémunérateur aux hommes qui s'en occupaient.

Quant aux femmes, elles s'occupaient de la collecte des noix de palme. Elles y gagnaient de l'argent soit en les vendant aux usines qui en produisent du savon soit en commercialisant l'huile qui découle du palmier à Bujumbura et à l'intérieur du pays.

Parmi ces métiers précités, la pêche était la principale activité pratiquée par les « ***Banyamugara*** ». En effet, il était difficile à ces gens de faire un repas du manioc sans poisson. La pâte du manioc devait obligatoirement être accompagné du poisson. Même aujourd'hui cette tradition demeure dans la mentalité des « ***Banyembo*** » en général et en particulier des « ***Banyamugara*** ».

---

[25] BARANSHIKIRIYE, enquêté le 8/2/2004 à Mugara, ± 65 ans.

Les gens qui vivent au bord du Lac sont des agro-pêcheurs. C'est-à-dire que pendant la journée ils s'occupent de l'agriculture, la nuit de la pêche comme le rappelle ici Françoise CAZENAVE PIARROT :

> « *Exceptés pour les Zaïrois qui sont en général de vrais pêcheurs, vivant en larges communautés dans les villages fixés sur la côte (Kajaga, Gatumba, Rutunga, Rumonge etc.), les Barundi n'exercent jamais le métier de la pêche à plein temps. Ils sont avant tout des agriculteurs qui tirent cette ressource un complément nutritionnel et monétaire non négligeable* »[26].

Il continue en disant :

> « *Ces agriculteurs-pêcheurs habitent le plus souvent les collines taillées dans l'escarpement à une demi-heure ou une heure de marche de la côte. Sitôt la vente du poisson effectuée, ils gagnent leur rugo…* »[27].

Les « ***Banyamugara*** » ne sont pas alors totalement des pêcheurs, ils sont aussi des agriculteurs.

La pêche participait aussi à l'éducation familiale. C'est-à-dire que si un père était pêcheur, son fils le deviendrait aussi comme MFURANZIMA nous le montre :

> « *Dans une communauté de pêcheurs, les enfants étaient très initiés à la pêche et accompagnaient leurs pères dans la commercialisation des produits agricoles et lacustres* »[28].

Cependant, le rendement était médiocre. La grande partie du poisson pêché était destinée à la consommation immédiate. La quantité à commercialiser était minime car :

---

[26] FRANCOISE et alii, Géographie du Burundi, le pays et les hommes, EDICEF, Paris, 1979, p.82.
[27] Ibid.
[28] MFURANZIMA, G., op.cit., p.14.

- les pêcheurs qui exerçaient ce métier étaient en même temps des agriculteurs ;
- la monétarisation dans la société était limitée ;
- le matériel utilisé par les pêcheurs était très archaïque

I.2.3. Les échanges avant l'implantation des missionnaires suédois à Mugara.

Il n'existe pas une différence nette entre la population de Mugara et celle des autres régions du Burundi. Mais certains traits particuliers dus au milieu et à l'influence du monde extérieur peuvent être notés à propos de la population de l'Imbo.

Comme l'utilisation de la monnaie n'était pas très répandue à l'arrivée des missionnaires dans les années de 1940, les échanges se faisaient par troc. La région de l'Imbo faisait ce genre de commerce avec l'intérieur du pays comme les régions de Bututsi et de Mugamba et avec celles de l'extérieur du pays spécialement avec la Tanzanie et le Congo.

I.2.3.1. Les échanges avec les régions de l'intérieur du pays.

Les relations commerciales se sont établies avant même l'installation du pentecôtisme entre l'Imbo-Sud et les régions de l'intérieur du pays comme Bututsi et Mugamba.

Les gens de la région de Mugamba et de Bututsi fournissaient du petit pois, du bétail et des produits de l'élevage tandis que ceux de l'Imbo-Sud apportaient des bananes, du manioc, du poisson et du « chikwange ».
Les habitants de ces différentes régions ont su organiser leurs échanges d'une région à une autre en fonction des besoins et des possibilités matérielles comme le souligne De Greef :

> « *On y échange des produits des différentes industries indigènes tels que la bière, houes, couteaux, lances, tabac, instruments de musique, nattes et autres objets de vannerie et de laiterie avec les produits de récolte de cueillette tels que banane, patates douces, maïs, sorgho, manioc, petit pois, haricot, huile de palme, beurre, champignons, fourmis ailées, peaux, poissons, viande* »[29].

Nsanze semble être du même avis lorsqu'il distingue deux zones totalement différentes dans la deuxième moitié du 20è siècle sur le plan de l'organisation des échanges :

> « *D'une part, la petite bande côtière longeant le lac Tanganyika où les marchés abondent et d'autre part la montagne où le troc est le moyen exclusif de l'échange* »[30].

En plus de ces relations commerciales basées sur le troc entre l'Imbo-Sud et les régions de Mugamba et Bututsi, il existait un contrat de clientèle :

> « *Tout jeune, un panier de chikwange ou de manioc sur la tête, accompagnait son père et son grand-frère chargés de cruches de bière pour leurs amis. Une demi-journée pour escalader les montagnes de la Crête, une nuit de fête chez les patrons et la descente matinale le lendemain avec du beurre dans le panier, du maïs et des pois dans les cruches et parfois avec un bâton pour conduire le taurillon reçu* »[31].

Ces relations de clientélisme n'étaient pas seulement entre les gens de l'Imbo et ceux de Mugamba et de Bututsi. Elles existaient aussi entre les « Babo » eux-mêmes comme nous l'a livré BARANSHIKIRIYE :

---

[29] DE GREEF, G., "Monographie agricole de la région de l'Urundi". Bulletin agricole du Congo Belge n°1-4 Mars, Décembre 1919, Vol X, p.31.
[30] NSANZE, A., Les bases économiques des pouvoirs au Burundi de 1875 à 1920, Université de Paris I, Patnhéon-Sorbonne, 1986, p.424.
[31] NDIKURIYO, A., Contrat de bétail, contact de clientèle et pouvoir politique dans le Bututsi au 19è Siècle, UNAZA, 1974, p.25.

> « *Au sein de la population de l'Imbo-Sud, il n'était pas rare de voir des gens au service des autres : les plus pauvres travaillaient pour les riches qui leur donnaient en contre-partie des terrains à cultiver* »[32].

I.2.3.2. Les échanges avec le monde extérieur.

Les gens de l'Imbo ne faisaient des relations commerciales avec ceux des régions de l'intérieur du pays seulement. Ils échangeaient leurs produits avec ceux du monde extérieur; La Tanzanie et le Congo-Belge actuellement République Démocratique du Congo.

L'huile de palme de l'Imbo-Sud fut depuis longtemps écoulé sur le marché d'Ujiji. En revanche, le Tanganyika Territory lui apportait des coquillages, des perles, des houes et des cotonnades.

Le Lac Tanganyika aura été non pas un obstacle naturel à la mobilité des gens mais au contraire un axe extrêmement important autour duquel se sont polarisées des Structures commerciales très fructueuses.

Grâce à cet axe commercial, l'Imbo-Sud a pu vendre au Congo du petit bétail, du sel, des houes, des serpettes dont les Babembe se servaient comme dot.[33]

Cela montre alors que les gens de l'Imbo-Sud ont commencé à se familiariser avec la monnaie même avant l'installation des missionnaires suédois. LEURQUIN l'affirme lui-aussi :

> « *Grâce à ces contacts, la plaine de l'Imbo-Sud allait s'être familiarisée à manipuler la monnaie. Contrairement à l'intérieur du pays qui en plein 20è siècle (1922) fonde en quelques mois une bonne part de quelques deux millions de pièces en cuivre de*

---

[32] BARANSHIKIRIYE Cossane, enquêté à Mugara, le 26/3/2004, ± 65 ans.
[33] NTASHIMIKIRO, Schadrack, enquêté à Mugara, le 7/6/2004 ± 66 ans.

centimes introduits par les belges pour en fabriquer les bracelets de cuivre fort appréciés par les femmes »[34].

I.3. Présentation des éléments socio-culturels avant le pentecôtisme à Mugara.

I.3.1. Education traditionnelle des enfants.

« ***Banyamugara*** » comme tous les anciens barundais avaient leur façon d'éduquer les enfants de façon qu'ils grandissent selon les lignes directives tracées par leurs ancêtres.

Mais nous verrons que les missionnaires constituent un important facteur de changement notamment avec la création des écoles. Les enfants en âge de scolarité devaient être recrutés et conduits à l'école où ils reçoivent une éducation différente de celle des anciens barundais.

En effet, comme les Barundais l'ont dit et continuent à le dire que « Indero iva hasi », c'est-à-dire que l'éducation commence dès le bas âge ; les habitants de Mugara croyaient fortement que cette éducation à bas âge constituait le fondement de la personnalité.

C'est pourquoi les parents et en particulier la mère songeait assez tôt à apprendre à l'enfant de bonnes manières ou habitudes.

Cette éducation visait à ce que l'enfant soit actif et non paresseux dans son avenir. Les parents voulaient que leur enfant soit épanoui dans tous les domaines comme le souligne NDAYAMBAJE :

> « *... Ainsi dans ses principes, l'éducation traditionnelle visait à répondre aux objectifs économiques, sociaux, politiques et culturels de la société. Elle embrassait aussi bien la formation du caractère, le développement des aptitudes physiques et des qualités morales que l'acquisition des connaissances et des*

[34] LEURQUIN, Ph., Niveau de vie des populations au Rwanda-Urundi, Louvain, 1960, p.41.

techniques nécessaires pour permettre à toute la personne de participer à la vie du groupe sous différents aspects »[35].

Il continue avec ces propos :

« ... *Autour du jeune africain se constituait un réseau serré de paroles efficaces et l'apprentissage d'un travail productif qui court à son adaptation au milieu et qui l'aident à se définir lui-même* »[36].

Les parents devraient apprendre à leurs enfants les règles sur lesquelles est bâtie la société burundaise. C'est pourquoi à l'âge de 5 ans à 6 ans, l'éducation se donnait suivant le sexe.

Pour la jeune fille, on la préparait à être une future dame et le jeune garçon un futur mari. La mère initiait sa fille aux travaux ménagers comme puiser de l'eau, chercher le bois de chauffage, faire la cuisine etc. Elle devrait accompagner sa mère à la collecte des noix de palme. Même aujourd'hui cette tâche incombe aux femmes.

La mère apprenait aussi l'ordre, la propreté de son corps et d'autres activités qui reviennent aux femmes.

Quant à l'éducation du garçon, elle revenait au père. Celui-ci apprenait à son fils divers métiers qui lui permettront de gagner sa vie.

Il s'agit par exemple de la pêche. Etant donné que notre région d'étude se trouve près du Lac Tanganyika, les enfants garçons devaient apprendre le métier de pêche car c'était une des activités principales des « Babo » riverains. On leur apprenait aussi comment on faisait l'extraction traditionnelle de l'huile de palme.

L'agriculture n'était pas elle aussi délaissée dans la mesure où notre milieu d'étude figure dans une région fertile (Imbo) favorable pour les cultures vivrières et industrielles.

---

[35] NDAYAMBAJE, D., Rapports entre l'éducation et l'emploi en Afrique, Thèse, Faculté de Philosophie et des Lettres de l'Université de Fribourg, 1983, p.23.

[36] Ibid.

A la puberté des filles et des garçons, l'éducation devenait plus stricte. Les parents insistaient beaucoup sur l'acquisition de bonnes habitudes et de qualités morales recommandables.

Ces recommandations étaient complétées par les contes et les proverbes de la littérature orale burundaise. Ces derniers avaient le but d'inculquer au jeune garçon ou à la jeune fille des comportements à adopter ou à rejeter.

Le père recommandait à son fils en tant que futur mari ou père à la solidarité, à la vigilance, au courage et à la soumission devant les ordres reçus de la part des ainés.

I.3.2. La vie quotidienne des « Banyamugara » à l'arrivée des missionnaires : coutumes et croyances.

I.2.3.1. Coutumes : les raisons de la polygamie.

Les gens de Mugara avaient une coutume de pratiquer la polygamie avant l'irruption du pentecôtisme. Les raisons de cette pratique traditionnelle sont de diverses catégories.

a) La raison d'ordre familial.

Un homme qui avait une grande richesse et dont la femme était stérile prenait généralement une seconde épouse. Ceci était fait dans le souci que la richesse ne tombe pas dans d'autres foyers.

Il est à noter que dans la mentalité de nos anciens, l'homme n'était jamais stérile. Cela n'arrivait qu'aux femmes.

b) Raison économique.

Comme le souligne BANDIRA,

> « *Si quelqu'un possède plusieurs propriétés d'une certaine importance économique, comprenant par exemple : le bétail , les terres ou d'autres biens de fortune, une seule femme ne suffit pas pour les gérer, d'autant plus que la plupart du temps, ces différents domaines sont situés à distance assez éloignées les unes des autres.*
>
> *La meilleure solution qui se présente à ce gros propriétaire est d'installer dans chaque propriété et la valoriser au maximum* »[37].

Il en était de même pour les gens de Mugara. Ceux qui avaient plusieurs propriétés, il leur était difficile à les gérer. Alors, pour faire face à ce problème, ils installaient dans chacune de leurs propriétés une femme pour l'exploiter et la contrôler.

c) Raison sociale.

Pour qu'un clan ait une puissance, il faut qu'il ait beaucoup de membres. Dans la mentalité des Barundi, leur désir est d'avoir beaucoup d'enfants.
Pour eux, la réussite de la vie se trouve dans un grand nombre d'enfants. C'est pourquoi chaque clan devrait faire tout son possible à Mugara pour l'élargir en encourageant les hommes à se marier à plus d'une femme.
Cependant la polygamie de l'Imbo-Sud en général et de Mugara en particulier avait ses particularités, nous disait NTASHIMIKIRO Schadrack :

> « *Un malentendu entre la femme et son mari poussait ce dernier à l'abandonner et à amener une autre. De plus, un mari pouvait mettre deux femmes dans une même maison alors que dans*

[37] BANDIRA, L'évolution de la polygamie sous l'administration belge au burundi (1931-1960), Mémoire, Université Catholique de Louvain (U.C.L.), 1971, p.54.

d'autres régions chaque femme avait sa propre maison et sa propre propriété »[38].

Exceptés ces deux particularités précédemment citées, les raisons de la polygamie à Mugara étaient comme celles d'ailleurs.

I.3.2.2. Les croyances.

A l'arrivée des missionnaires, ceux-ci ont trouvé les « Banyamugara » pratiquant la religion traditionnelle : « ***Ukubandwa*** ».

Malgré la présence de l'Islam qui s'observait déjà à Rumonge à partir des années 1885, cela n'a pas empêché les gens de Mugara à faire le culte d' « ***Ukubandwa*** ».

En effet, la population de Mugara croyait en « ***Kiranga*** », intermédiaire entre l'Imana et les Barundi. C'est surtout pendant les grands moments de la vie ou pendant certaines circonstances (à la fin de l'année, à la naissance des jumeaux, pour certaines maladies ou manque de pluies) que les « ***Banyamugara*** » recouraient au culte de « ***kubandwa*** »[39].

Le culte d' « ***ukubandwa*** » était célébré autour de Kiranga. Voici comment MWOROHA décrit ce rite :

« *Kiranga incarne en la circonstance l'esprit principal de kubandwa, préside à la plupart des rites* »[40].

Les gens de Mugara croyaient aussi aux devins ou « ***abapfumu*** » qu'ils considéraient comme personnages capables de guérir leurs maux ou prédire leur avenir. Ils prétendaient être capables aussi de guérir des maladies en utilisant les médicaments à l'endroit où devaient se dérouler les cérémonies d'ukubandwa. Il y avait des arbres dits sacrés se trouvant à l'approximité de presque tous les enclos où on emmenait à leurs pieds des offrandes pendant la saison sèche.

---

[38] NTASHIMIKIRO, Schadrack, enquêté à Mugara, le 7/6/2004 ± 66 ans.
[39] Kubandwa signifie, adorer les forces du sacré ou mettre en actions les fonctions d'au-delà.
[40] MWOROHA, E., Histoire du Burundi : Dès origine à la fin du 19è Siècle, Hatier, Paris, 1987, p.195.

En plus de « ***Kiranga*** » et des « ***Bapfumu*** », il y avait une autre catégorie des devins appelés sorciers. Ces derniers jetaient de mauvais sorts, ensorcelaient, empoisonnaient et pouvaient tuer aussi les gens, on les appelle « ***Abarozi*** ».

Ils pouvaient être aussi responsables de la mort, de la stérilité et d'autres maux.

La victime de l'un de ces maux, s'il n'était pas mort, devait aller consulter le devin. Et s'il était décédé, sa famille recourait elle aussi au devin. Une fois informé de l'auteur de ce crime, le sorcier pouvait être aussi un devin car ce dernier était cru comme guérisseur des maladies causées par les esprits tels que ibitega, amahembe, amashinga, etc.

Mworoha a défini aussi un devin comme suit :

> « *... Personnage central de l'ancienne société burundaise : à lui en effet, incombent les tâches d'interpréter les signes de l'au-delà, de se concilier les puissances bénéfiques ou de neutraliser les forces malfaisantes. Il détient grâce au pouvoir qu'il a acquis, les moyens toujours, il est vrai, quelque peu aléatoires et ambivalents, de communiquer avec le sacré* »[41].

Quant aux activités du devin, continue MWOROHA, elles sont nombreuses et diverses[42] :

- Ils est d'abord celui qui sait interpréter ou provoquer à cette fin les manifestations de l'au-delà pour en tirer la conduite à tenir.
- Il est voyant, celui qui possède la connaissance (interprétation des songes).
- Il confectionne les talismans (ibiheko).

La plupart sont en bois, d'autres en cornes d'antilopes.

---

[41] MWOROHA, E., op.cit., p.198.
[42] Ibid.

Ils protègent la demeure et les champs, ils écartent le malheur et les maléfices. Il favorisent la santé et la fécondation de celui qui les possède.

- C'est un guérisseur et sa connaissance des méditations à base des plantes peut être fort étendu.
- Les pluviators ont un pouvoir de faire cesser ou de faire tomber la pluie.

Malgré le recours à Kiranga, aux devins et aux sorciers, l'idée d'Imana était fixée dans la personnalité des Barundi en général et en particulier dans les « ***Banyamugara*** ». Cela se concrétisait dans les noms qu'on attribuait à Dieu comme par exemple :

- Rugiravyose : Dieu tout puissant.
- Rukiza : Dieu qui guérit.
- Indavyi : Dieu qui garde.
- Rutunga : Dieu qui assure la sécurité.
- Sebibondo : Dieu qui donne les enfants.
- Segaba : Dieu de toute richesse.

On peut le voir aussi dans les noms théophores que les Barundi donnent même aujourd'hui à leurs enfants. Voici quelques exemples donnés par VYIMANA :[43]

- NSHIMIRIMANA :je remercie Dieu.
- NDAYIKENGURUKIYE : je le remercie.
- NKESHIMANA : je dois à Dieu.
- NIHORIMBERE : qu'il soit toujours en avant.
- NDUWUMUREMYI : j'appartiens au créateur.
- HARAMVYIMANA : C'est Dieu qui prolonge la vie.

Même le Père Pauwels, un étranger a fait ce constat du monothéisme des Barundi :

---

[43] VYIMANA, Eliazer, Histoire de l'œuvre évangélique de la Communauté des Eglises de Pentecôte au Burundi (CEPBU). De 1935 à 1989, Mémoire ISTEKI, Bukavu, 1990, p.41.

> « *On peut féliciter les Barundi (...) d'appartenir à des peuplades qui ont gardé intacte l'idée d'un Dieu unique et transcendant* »[44].

Néanmoins, nous verrons que les missionnaires ont fortement combattu cette religion traditionnelle par le christianisme. C'est par ce moyen que le culte d'ukubandwa, le recours aux devins et aux sorciers allaient perdre la force.

I.4. Le contexte politico-administratif à l'arrivée des missionnaires suédois à Mugara.

I.4.1. Avant l'implantation des missionnaires.

La vie politique dans la région qui fait l'objet de notre étude revêtait un Caractère particulier avant la colonisation belge.
Contrairement au reste du royaume du Burundi dont les subdivisions administratives étaient les chefs ganwa (dans le sens de princes de sang), l'Imbo-Sud a été en général administré par les chefs Nkebe.

Ils étaient de simples Bahutu ou Batutsi d'origine modeste. Néanmoins, ils étaient sous la tutelle directe du roi et avaient le même statut politique que les autres chefs ganwa. C'est-à-dire qu'ils remplissaient le rôle administratif de juge au sein de la population dans leurs circonscriptions administratives.

> « *Les chefs de l'Imbo n'étaient pas des baganwa au sens de princes de sang.*
> *D'ailleurs ils constituaient eux mêmes « Batware » mais ils gouvernaient directement pour le roi* »[45].

Les chefs dépendants directement du roi ont été peu à peu au cours du 20è s placés sous le contrôle des Baganwa qui gouvernaient les montagnes dominant la plaine.

---

[44] NOTHOMBO, d., cité par VYIMANA, E., Un humanisme africain (Valeurs et prévues d'entente), Bruxelles, 5èd., Lumen Vitoe, 1965, p.89.
[45] MFURANZIMA, op.cit., p.4.

Nous sommes donc dans une région et Mugara ne fait pas exception où le pouvoir ganwa commence tardivement, c'est-à-dire à l'époque belge.
Les raisons de ce retard d'après nos informateurs sont liées à l'interdit selon lequel le roi ne pouvait pas voir le Lac sous peine de mort. Cela était valable aussi à sa progéniture.

Dans cette région dirigée par de simples « Bishikira », les limites de chaque subdivision administrative n'étaient pas claires. Ainsi, l'autorité était morcelée en plusieurs Bishikira. D'où le pouvoir d'eux était fortement réduit comme en témoigne MWOROHA :

> « *Il s'agit des chefs que le Mwami choisit parmi les Bahutu et les Batutsi. Ils administraient certaines régions généralement des entités moins étendues que les grands domaines des chefs fonciers. Ainsi par exemple, la région de l'Ouest (Imbo) se trouvait sous le contrôle des Batware du roi* »[46].

I.4.2. Au début des missionnaires à Mugara.

C'est à partir de 1942 que cette localité revenait à la chefferie de Nyambikiwe plus précisément à la sous-chefferie de Barirura.
Les collines qui englobaient cette sous-chefferie sont Mugara, Kayuyu, Busebwa et Karonda.[47]

Barirura ne travaillait pas seul, il était aidé par « ***Abahamagazi*** ». Parmi les 304 qui travaillaient dans toute la chefferie du Tanganyika, Barirura n'en avait que quatre.
Le nombre d' « abahamagazi » est fonction d'habitants.

---

[46] MWOROHA, E., « L'organisation politique du burundi au 19è Siècle », dans cahier d'Histoire n°1, Bujumbura, Avril, 1983.
[47] SINDAYIHEBURA, J., Monographie historique de la Chefferie Tanganyika, 1923-1960, Mémoire, Bujumbura, U.B., 1992, p.55.

Il est recommandé aux fonctions et agents de leur accorder un salaire fixe à un taux modeste afin qu'ils subviennent à leur existence.

Selon toujours SINDAYIHEBURA,

> « *Avant la période coloniale, l'umuhamagazi pouvait désigner un délégué d' « **Icariho** » qui avait pour fonction de convoquer la population au travail chez les Baganwa. Mais avec l'avenue des Belges, son importance se précise. Le sous-chef ne saurait s'en passer s'il veut mener à bien sa tâche surtout à l'agrandissement des sous-chefs par la « concentration* »[48].

A l'arrivée des missionnaires, il y avait aussi une autre catégorie qui collaborait beaucoup avec les colonisateurs appelée « ABARONGOZI ». Ces derniers étaient différents des « ***Batware*** ».

En effet, selon notre informateur NTAHOMEREYE Sadock, les « ***Barongozi*** » étaient des envoyés ou employés de l'Etat colonial. Ils jouaient le rôle de porte-parole des administrateurs coloniaux. Ils prenaient par force les vaches du peuple afin de les traire à l'intérêt du colonisateur. Ils avaient un délai d'un mois et après ils étaient remplacés par d'autres, continue à l'affirmer notre informateur.

Une autre tâche des Barongozi était de chercher les œufs, le lait et le beurre pour les colonisateurs et de chercher les hommes chargés de transporter les blancs et leurs biens.

Les « ***Batware*** » quant à eux étaient chargés de diffuser les nouvelles émanant du pouvoir colonial ou autorité coloniale. Ils faisaient réunir les gens afin de leur communiquer la saison culturale. Ils insistaient beaucoup aux cultures industrielles telles que le café, le palmier à huile, le coton et au cultures pérennes comme le manioc, la patate douce, etc.

---

[48] SINDAYIHEBURA, J., op.cit., p.56.

Les « ***Bahamagazi*** » ont joué un grand rôle pour les missionnaires comme nous allons le voir dans le chapitre qui va suivre. Ils étaient chargés par les missionnaires et le pouvoir colonial d'aller aux villages chercher les enfants en âge de scolarité et les amener par force à l'école.

Le parent qui faisait une résistance subissait une punition exemplaire pour décourager celui qui pourra avoir cette intention.

Comme il l'était pour le colonisateur en ce qui concerne les mets, il en était de même pour les missionnaires. C'est pourquoi les « ***Bahamagazi*** » avaient aussi une autre tâche de rassembler les œufs et les poules pour l'intérêt des missionnaires.

CHAPITRE II. IMPLANTATION ET L'ŒUVRE DES MISSIONNAIRES SUEDOIS : De 1940 à 1960, à Mugara.

Dans ce chapitre, il ne sera pas question de définir le pentecôtisme ou de parler comment le pentecôtisme suédois est né, a fait son expansion au niveau mondial en général et en Afrique en particulier jusqu'au Burundi. Nous serions entrain de répéter des travaux déjà réalisés[49].

Ce qui va nous intéresser dans ce chapitre, c'est l'arrivée des missionnaires à Mugara, le rôle joué par l'Eglise pentecôtiste de Kiremba pour que le pentecôtisme suédois s'installe à Mugara et les réalisations socio-économiques faites par ces mêmes missionnaires.

II.1. Le pentecôtisme suédois à Mugara.

Après l'installation du pentecôtisme suédois à Kiremba en Commune et province Bururi, celui-ci a connu une expansion très rapide de façon qu'il ne parvenait pas à contrôler tous les sous-centres de son ressort.

Pour résoudre ce problème, la mission de Kiremba a jugé bon de créer le plus rapidement possible une autre pour l'épauler dans cette œuvre d'évangélisation. C'est dans ce contexte que la mission de Mugara qui fait l'objet de notre étude a été créée.

---

[49] - BAYUBAHE, B., op.cit., pp.23-25.
- CIZA, J., La mission pentecôtiste de Kiremba et son impact sur le milieu de 1935 à 1991, Mémoire, Bujumbura, U.B., 1993, p.30.
- NDUWIMANA, D., L'évolution démographique de la chrétienté en mission pentecôtiste de Kiremba. Essai d'interprétation, Mémoire, Bujumbura, U.B., 2000, p.25.
- NIYONKURU, A., op.cit., p.20.

II.1.1. Comment les Suédois sont-ils arrivés à Mugara ?

Comme nous l'avons déjà dit précédemment, la mission pentecôtiste de Kiremba avait beaucoup de succursales qu'elle ne pouvait pas contrôler elle seule sans une autre pour l'épauler.

Tableau 1 : Les sites relevant de la mission Kiremba depuis 1936 à 1940.

Sous-centres	*Communes*	*Provinces*	*Date de fondation*
1. Cewe	Bisoro	Mutamvya	1936
2. Gahama	Bururi	Bururi	1936
3. Karambi	Songa	Bururi	1936
4. Kavumu	Bururi	Bururi	1936
5. Kiremba	Gitanga	Rutana	1936
6. Ryahwayi	Bururi	Bururi	1936
7. Ndava	Gitanga	Rutana	1936
8. Murinda	Bururi	Bururi	1936
9. Buhinga	Bururi	Bururi	1936
10.Burenza	Bururi	Bururi	1936
11.Kabuye	Bururi	Bururi	1937
12.Muyange	Bururi	Bururi	1937
13.Rugera	Matana	Bururi	1937
14.Tora	Mugamba	Bururi	1937
15.Nyavyamo	Bururi	Bururi	1938
16.Cunamwe	Makamba	Makamba	1939
17.Bigomogomo	Rutovu	Bururi	1940
18.Gitobo	Rutovu	Bururi	1940
19.Nyankware	Rutovu	Bururi	1940
20.Gakwende	Gitanga	Rutana	1940
21.Bigoti	Buyengero	Bururi	1940
22.Buruhukiro	Rumonge	Bururi	1937
23.Rukinga	Rumonge	Bururi	1938
24.Burima	Vyanda	Bururi	1939

Source : BAYUBAHE, B, Op.cit., p.40.

En plus de ces sous-centres, il faut y ajouter celui de Mugara qui fonctionnait comme une mission depuis 1940. Cependant, elle n'avait pas encore eu une autorisation d'être une Eglise autonome comme celles de Kirernba et de Kayogoro. Elle est restée sous le contrôle de Kiremba jusqu'en 1942.

Etre une Eglise autonome dans les années 1940 jusqu'en 1960 signifiait que cette Eglise devait avoir des missionnaires suédois oeuvrant dans cette dernière. Elle était considérée comme un sous-centre de la mission pentecôtiste suédoise.

Alors pour agrandir le champ de travail au pentecôtisme, le premier missionnaire à Kiremba Winberg, surnommé « Fumberi », chercha comment faire de Mugara une mission.
Néanmoins, il se heurtait à un problème des missionnaires suédois qui pouvaient y travailler. Mais à toute question, il y a toujours une tentative de trouver une réponse appropriée. Thomas Winberg se résolut alors d'aller à Uvira pour solliciter un coup de main aux missionnaires suédois qui étaient nombreux dans cette localité.

II.1.1.1. Thomas en visite à Uvira.

Après avoir eu l'accord du pouvoir colonial de créer deux autres stations Mugara et Gishiha en plus de celles qui étaient déjà en place : Kiremba et Kayogoro, Winberg se pressa de pourvoir ces deux stations qui allaient nouvellement être créées en missionnaires.

En 1940, au moment où Winberg se rendait à Bujumbura pour faire ses achats, il a senti en lui le besoin d'aller visiter ses amis à Uvira.[50]

[50] Uvira : C'est une région de l'Est en République Démocratique du congo en province du Sud-Kivu.

A son arrivée, il leur a parlé de la création de ces deux stations et du problème des missionnaires pouvant prendre la Responsabilité dans ces nouveaux champs.

Comme les missionnaires Siri Karlsson et Axelia Lundstrom avaient manqué le ticket pour leurs vacances en Suède, elles se sont portées volontaires à venir ici au Burundi pour s'occuper de l'œuvre évangélique à Mugara.

La même année, elles prirent les bagages en direction de la mission pentecôtiste de Kayogoro. Après Kayogoro elles se sont dirigées vers Kiremba avec comme destination Mugara.

Arrivées à Mugara, elles en étaient fières malgré l'ignorance des obstacles qui les attendaient.
En faisant la comparaison du climat qui caractérisait le milieu de Kiremba, voici comment elles ont décrit celui de Mugara :

> « *Il y fait chaud et la vue sur le Lac Tanganyika et sur les plantations des bananiers et des élais est magnifique. Il y a aussi des sources d'eau thermale* »[51].

II.1.1.2. Installation de ces deux missionnaires à Mugara.

Même si ces missionnaires étaient habituées à des maisons modernes, à Mugara, elles n'en trouvèrent pas. Leur première maison a été celle des voyageurs du gouvernement qui n'avait ni porte ni fenêtre. Elles ont dû dresser leur tente qui constituait leur lieu de résidence.

En 1941, elles quittèrent la maison du camping du gouvernement qui n'était qu'une hutte de bambou et de paille avec un toit de paille et une

[51] Margit, op.cit., Cours inédit et dispensé à l'I.B.M.

parterre de boue pour une autre maison qui leur a été construite. Celle-ci était divisée en deux parties disproportionnées. La plus grande partie servait de salle d'école et d'Eglise tandis que la petite pour le logement temporel à ces missionnaires. Elle était aussi utilisée comme une cuisine.

En 1941, elles quittent définitivement cette petite maison pour s'installer dans leur propre maison d'habitation.

II.1.2. Le rôle joué par la mission de Kiremba et par le pouvoir colonial pour l'installation des missionnaires et pour la fondation de la mission.

II.1.2.1. Le rôle joué par la mission de Kiremba.

L'Eglise de Kiremba a beaucoup contribué pour la naissance de la mission de Mugara. D'ailleurs c'est sa mission-mère.

On rappelle que c'est Winberg qui alla chercher à Uvira les premières missionnaires de Mugara.

Avant de donner à ces missionnaires une équipe d'évangélistes pour les accompagner, Winberg avait déjà dépêché une autre pour préparer leur accueil et le milieu où elles allaient s'installer et évangéliser. Selon ce que nous avons lu dans Yubile, Imyaka 50 Ihengero ryo ku Mugara rimaze ritanguye[52] et selon nos informateurs, c'est vers le soir du 14 novembre 1940 que Siri Karlsson et Axelia Lundstrom arrivèrent à Mugara en compagnie de l'évangéliste congolais Jean Mucikiwa. Celui-ci servait d'interprète entre les missionnaires et la population indigène car il connaissait à la fois le kirundi et le kiswahili, la langue que maîtrisaient ces missionnaires.

A la tête de cette équipe, il y avait un évangéliste burundais du nom de NAYUMWANSI Eliazel.

---

[52] Anonyme, Yubile, Imyaka 50 Ihengero ryo ku Mugara rimaze ritanguye, Kiremba, 1990, p.3.

Tous ces évangélistes venus de Kiremba avaient la mission de soutenir et d'aider ces missionnaires à « pentecôtiser » le milieu.
La mission de Kiremba elle aussi, n'a donc pas cessé d'assister la mission de Mugara avant, pendant et après son autonomie comme le témoigne Axelia lors de leur première réunion du 17/11.1940 :

> « *Là nous avions une grande foule d'Africains qui ont écouté nos cantiques et nos témoignages avec beaucoup d'intérêt. Le soir sept africains Eliazel, Saul (garde de nuit), Zacharie, Jean (enseignant), Tite (enseignant), Daniel et Abel se sont réunis avec nous pour une réunion de prière dans la salle à manger de la maison de camping. Ces africains étaient des évangélistes et d'autres qui étaient venus de Kiremba, mais la plupart d'entre eux étaient originaires du Congo. Ils avaient accompagné Thomas Winberg d'Uvira pour participer au travail pionnier au Burundi* »[53].

En plus de ces évangélistes de Kiremba envoyés par Winberg pour accompagner et accueillir ces premières missionnaires à Mugara, il faisait lui aussi des visites d'évangélisation. Il aimait écouter leurs doléances et ne cessait de leur envoyer des travailleurs pour ériger différents édifices dont Axelia et Karlsson avaient besoin.

II.1.2.2. Le rôle joué par l'Etat.

Malgré l'hostilité envers les protestants, l'autorité coloniale a elle aussi contribué à la fixation de la mission Mugara.

En effet, pour recevoir la place de construction Winberg devait d'abord demander l'autorisation à l'administrateur territorial. Celui-ci après l'accord de son supérieur n'hésita pas à y répondre positivement.

---

[53] Axelia, citée par Margit, op.cit., Cours inédit et dispensé à l'I.B.M.

Cependant, ces terrains accordés présentaient des conditions défavorables à la vie humaine et cette cession obéissait aux instructions du Gouverneur du territoire au Rwanda-Urundi.

> « *Les chefs indigènes doivent être avertis que d'après la charte coloniale, les missions chrétiennes de toutes confessions religieuses ont le droit d'évangéliser et d'instruire, ainsi que de construire et de posséder des édifices de culte et des écoles.*
> *Ils ne peuvent donc pas s'opposer en vertu de leurs droits coutumiers à l'installation des missions sur les terres. Il conviendra qu'ils mettent à la disposition des missions de toutes confessions à la demande de l'administration la petite parcelle de terre de pacage nécessaire à l'édification d'une chapelle-école* »[54].

Aussi faut-il remarquer que le sous-chef BURIRURA de la région de Mugara s'est pressé lors de l'arrivée des missionnaires pour les accueillir avec des poules et des œufs considérés comme cadeaux.
Etant donné que les missionnaires étaient considérés comme des colonisateurs, les chefs indigènes les traitaient comme ces derniers. C'est-à-dire leur apporter des vivres par force ou rassembler les gens par coercition afin de leur chercher la paille et les arbres à la construction d'une Eglise.

Ciza ajoute que, lorsque Winberg voulait se déplacer soit à Kayogoro, soit à Rumonge ou soit à Bujumbura, il était porté au palanquin par les gens désignés par le sous-chef[55].

Cependant, les missionnaires pentecôtistes ne faisaient pas travailler les gens gratuitement. Tout travail était sanctionné par un salaire.

---

[54] RABRU, Ministère des Colonies, Bruxelles, Etablissements généraux d'imprimerie, Années 1926 à 1938, 1947, 1949 à 1960, p.61.
[55] CIZA, J., op.cit., p.40.

Ainsi, selon notre informateur NTAHONKIRIYE, lors de la première construction des infrastructures, les maçons étaient payés 1,5 francs par jour pour un apprenti et 2,5 francs pour un expérimenté.
Un jeune garçon occupé toute la journée à transporter les pierres pour les travaux de construction recevait 1,5 francs par semaine et un adulte 2,5 francs par semaine.

Il en est de même pour les vivres. En effet, dix œufs pouvaient s'acheter à 9,5 francs et celui qui amenait sa vache à la mission pour qu'on traie du lait recevait dix francs après une semaine[56].

C'est une des stratégies adoptées par les missionnaires pentecôtistes suédois pour gagner la sympathie envers les autochtones.

De surcroît, ils se méfiaient de l'exploitation de l'homme par l'homme, le souligne André BIELER :

> « *Pour le réformateur Calvin et les pasteurs qui veillent sur la vie spirituelle de la population, il ne suffit pas que chacun puisse travailler, encore faut-il que tout travail soit dignement rémunéré, car dans leur pensée, le salaire dû au travail a aussi une valeur humaine et spirituelle* »[57].

Le pouvoir colonial pouvait comme nous l'avons déjà souligné, intervenir dans l'attribution des places de constructions des infrastructures autres que le temple à toutes les confessions religieuses.
Le constat est que les Eglises protestantes étaient défavorisées. Par exemple :

> « *En 1935 la mission de Makamba et celle de Rumeza reçurent successivement un terrain de 10 hectares et 19,5 hectares alors*

[56] NTAHONKIRIYE Sadock, interviewé à Mugara, le 6/6/2004.
[57] BIELER, A., Protestantisme, Communication au Coloque International sur « Travail, Cultures, Religions », tenu à Genève en Novembre 1982, p.4.

que la Missionnary of London de Matana, la mission Libre de Kiremba et Kayogoro n'en reçurent respectivement qu'un hectare, 5 hectares et 6 hectares »[58].

Est-ce que faut-il croire que ces trois dernières n'en avaient-elles pas besoin ? N'avaient-elles pas un projet social tel que la construction des écoles, des centres de santé, etc ?

Face à cette situation, la mission pentecôtiste se montrait toujours courtoise pour ne pas créer des conflits avec le pouvoir colonial car :

> « *Lorsqu'ils (**le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel**) sont en désaccord, non seulement les petites affaires ne se développement point, mais les grandes périclitent misérablement* »[59].

En plus de l'attribution des terrains malgré leur inhospitalité, le pouvoir colonial a aidé ces missionnaires à chercher les enfants afin de les scolariser. En effet, comme les parents cachaient leurs enfants dans le but de les empêcher la fréquentation de l'école, il a fallu l'intervention du sous-chef qui autorisait les missionnaires accompagnés des évangélistes autochtones de les prendre par force.

Le parent qui faisait une résistance était exemplairement puni, nous l'a révélé NTASHIMIKIRO Chadrak, un des évangélistes de Kiremba qui avaient accompagné les missionnaires de Kiremba à Mugara.

> « *Aux parents qui cachaient leurs enfants pour leur priver de l'école, à notre passage nous leur laissions des messages de terreur comme quoi s'ils ne lâchent pas leurs enfants, ils seront punis d'une façon exemplaire* »[60].

---

[58] CIZA, J., op.cit., p.55.
[59] « Pouvoir spirituel et pouvoir temporel » in Servir, XVII année, n°5, Astrida, 1556, p.2001.
[60] NTASHIMIKIRO Schadrack, interviewé à Mugara, le 7/6/2004, ± 66 ans.

Un autre rôle joué par l'Etat a été l'exemption d'impôts aux évangélistes qui étaient en même temps des enseignants.

II.1.3. Pourquoi le choix du Site Mugara et non ailleurs ?

Le choix de Mugara s'est articulé sur trois raisons principales : sociale, économique et politique.

II.1.3.1. Raison sociale.

Sur base des informations qui nous ont été successivement livrées par Margit, une des missionnaires qui travaille encore ici au Burundi et qui est actuellement Directrice de l'Institut Biblique de Mugara, par Madengo, actuellement premier Pasteur de la mission pentecôtiste de Kiremba depuis 1960 jusqu'à nos jours et il est parmi les premiers à « pentecôtiser »Mugara et BARANSHIKIRIYE Cossane, un des anciens de l'Eglise pentecôtiste de Mugara et qui est aussi un des premiers baptisés au pentecôtisme à Mugara et actuellement économe à l'IBM, la mission de Mugara n'a pas été installée ailleurs par exemple au centre de Rumonge car celui-ci était déjà occupé par les musulmans depuis 1880.

De plus, la mission de Mugara ne pouvait pas échapper à la règle établie par le pouvoir colonial qu'une mission devait être à une distance de 9km d'une autre de dénomination différente.
La raison de cette distance nous la révèle ici NIMPOZA :

> « *Eloigner deux postes de mission de confession différente était une des façons d'éviter des conflits entre les deux* »[61].

Ce conflit s'était d'ailleurs déjà observé à Rumonge lors de la mort des premiers missionnaires Pères blancs en 1879 avec leurs auxiliaires.

---

[61] NIMPOZA, P., Rivalités confessionnelles au Katanga, 1920-1940, Mémoire, Bujumbura, U.B., 1986, p.88.

Il s'agissait des Pères Deniand et Augier avec leur auxiliaire laïc M.D.HOOP, décédé le 4/5/1881.
Ils étaient tombés sous les lances et les flèches des autochtones agissant sous l'impulsion des arabes esclavagistes. Ainsi, l'Eglise catholique s'y implanta tardivement vers les années de 1950[62].

Comme les musulmans étaient hostiles à toute autre confession religieuse et surtout au christianisme, les missionnaires suédoises ont préféré s'installer à Mugara.
C'était d'ailleurs un endroit à climat frais plus préféré par les missionnaires que le centre de Rumonge à climat très chaud.

II.1.3.2. Raison économique.

Comme l'écrivit Ciza,

> « *Une mission a besoin pour son expansion de plus d'espace possible pour installer des infrastructures comme les postes des missions, les écoles, les centres de santé (...). C'est un endroit rêvé par les missionnaires pentecôtistes suédois pour l'avenir* »[63].

Margit elle aussi fait remarquer qu'à part l'expulsion des Eglises protestantes vers les milieux inhospitaliers, la mission avait besoin d'un espace pour son développement socio-économique.

Mugara, milieu qui a été choisi par l'autorité coloniale à ces missionnaires, répondait curieusement à ce critère ; comme cet endroit n'était pas encore habité, il était facile d'y construire une Eglise, des maisons d'habitation, des écoles, des centres des métiers et de santé.

---

[62] Burundi et Rwanda, Annuaire ecclésiastique 1967, Presses Lavigerie, Bujumbura, p.14.
[63] CIZA, J., op.cit., p.33.

Cependant, la raison économique est moins importante d'autant plus que les missionnaires ne pouvaient se diriger que vers là où l'autorité coloniale leur indiquer.

II.1.3.3. La raison politique.

Dans le but d'éloigner les Eglises protestantes de l'administration coloniale qui était pendant la colonisation allemande à Gitega, il a fallu réserver l'ouest du Burundi pour les Eglises protestantes.
L'Est quant à lui était pour l'Eglise catholique.

> « *Le Résident Allemand Shimmer, afin d'éviter les conflits entre deux confessions divisa le Burundi entre deux zones suivant une ligne Nord-Sud passant par le centre du pays.*
> *La zone orientale est réservée aux catholiques, la zone occidentale aux protestants. Une exception cependant la mission de Buhonga* »[64].

Ce principe a été renforcé par l'autorité belge parce que cette dernière n'avait aucune sympathie pour les protestants du fait qu'ils dénonçaient les abus des chefs autochtones tandis que l'Eglise catholique fermait les yeux face aux injustices commises par les autorités coutumières.

Dans le but de savoir pourquoi les catholiques étaient favorisés par rapport aux protestants, nous avons dû approcher Madengo, un des premiers baptisés dans l'Eglise pentecôtiste au Burundi. Voici ce qu'il nous a répondu :

> « *L'autorité coloniale était catholique et les chefs indigènes étaient catholiques, les administrateurs territoriaux étaient aussi catholiques. Vous entendrez que l'autorité coloniale de concert avec les missionnaires catholiques devraient à tout prix empêcher*

[64] GAHAMA, J., Le Burundi sous l'administration belge. La période du Mandat 1919-1939, Karthala, Paris, 2001.

l'érection d'une Eglise protestante à côté d'une station catholique »[65].

Ce sont ces raisons qui expliquent en quelque sorte la présence du pentecôtisme à Mugara depuis 1940.

Suivant les orientations du pouvoir colonial, la mission de Mugara se trouve donc à l'Ouest du pays. Elle est loin de la mission catholique et c'est là qu'elle va déployer son œuvre sociale. Il est donc devenu un milieu très humanisé et très accueillant.

II.2. L'action sociale de la mission de Mugara.

Après leur installation, les missionnaires en commun accord avec les évangélistes africains n'ont pas tardé à évangéliser le milieu et à engager une action sociale bien que celle-ci demeura rudimentaire.

II.2.1. Evangélisation du milieu et ses effets sur la population environnante.

II.2.1.1. Evangélisation du milieu.

A trois jours de leur arrivée, l'évangélisation avait déjà commencé. C'était le 17/11/1940 que la première réunion d'évangélisation eût lieu. Il y avait deux missionnaires : Sir Karlsson et Axelia Lundstrom, 5 évangélistes de Kiremba et 40 personnes dites « ***païennes*** ». Ils étaient réunis autour de la parole de Dieu. L'une d'entre-elles est rentrée à son domicile après s'être convertie au pentecôtisme.

Après-midi de la même date, les missionnaires ont changé de place et ont adopté quelques stratégies pour pouvoir atteindre un grand nombre de personnes.

---

[65] MADENGO, Abed-Nego, interviewé à Kiremba, le 23/4/2004, ± 85 ans.

a) Prédication au marché.

A Mugara, même avant les missionnaires suédoises, il y avait un marché où les gens se rencontraient pour des achats et des ventes de leurs produits commerciaux. Les missionnaires en ont donc profité pour y commencer leur évangélisation.

C'est ainsi que des cantiques en kiswahili et rarement en kirundi étaient chantés et par les évangélistes autochtones et par les missionnaires. Après les chants, ils se mettaient à parler de Jésus Christ qui sauve et libère un pécheur. Depuis cette année des conversions au pentecôtisme ont été observées.

b) Visites dans les villages.

Les missionnaires ont fait tout pour mener un dialogue avec les gens auxquels ils apportaient l'évangile. Pour se distinguer du colonisateur, ils s'approchaient d'eux avec un air fraternel et séduisant alors que ce dernier usait une communication violente à l'endroit des autochtones.

Ces missionnaires avaient adopté cette stratégie pour ne pas trahir à ce principe :

> « *Tout candidat doit être prêt à devenir hébreu avec les hébreux, grec avec les grecs, africain avec les africains, asiatique avec les asiatiques* »[66].

C'est dans cette perspective qu'Axelia avec les évangélistes congolais comme interprètes passait dans les enclos en se montrant à la population qu'elle est un être humain comme eux, qu'elle leur apporte la bonne nouvelle (Parole de Dieu) et non leur faire du mal. Ainsi, les indigènes commencèrent à s'approcher de ces missionnaires sans crainte.

---

[66] BLANDENIER, (sous la direction), Mission renouvellée, Lousanne, éd. G.M., 1975, p.108.

c) A l'école.

Pour faire aimer l'école aux enfants, les missionnaires se munissaient des cadeaux pour ces premiers. C'étaient des culottes et des chemises. Cette stratégie attirait beaucoup d'enfants. Les missionnaires en profitaient alors pour leur communiquer la bonne nouvelle. Cela entraînait ces enfants à se convertir progressivement au pentecôtisme.

A propos de cette stratégie de distribuer les biens matériels, NDIKURIYO souligne que :

> « *C'est par les œuvres de bienveillance que sont établis les premiers contacts des missionnaires avec les populations qu'ils ont pu aborder le travail d'évangélisation* »[67].

d) L'entretien de leurs travailleurs.

Les missionnaires aimaient payer leurs travailleurs le dimanche. En effet, ce payement revêtait trois aspects stratégiques.

Le premier était que les travailleurs commençaient à écouter d'abord la bonne nouvelle et le paiement se faisait après le culte.

Le deuxième était d'inciter les autres à venir dans le culte ayant l'espoir qu'eux aussi seront payés après le culte.

Quant au 3ème, c'était une sorte de publicité : montrer aux autres qui ne sont pas leurs travailleurs. Combien les leurs sont propres et « civilisés ». En effet, comme leur style de vie était envié par les autres, ces derniers ne tardaient pas à venir eux aussi au culte.

---

[67] NDIKURIYO, F., op.cit., p.25.

Une autre stratégie adoptée par ces mêmes missionnaires était une distribution régulière du sel, du savon et des habits à ceux qui participaient au culte durant trois ans.

Toutes ces stratégies favorisèrent la conversion massive des gens de Mugara au pentecôtisme.

e) L'administration des soins médicaux.

A l'arrivée des missionnaires, les gens de Rumonge en général et en particulier ceux de Mugara souffraient du paludisme et des plaies.

Malgré que Siri et Axelia n'avaient pas une formation médicale sauf cette dernière qui avait suivi un cours de puériculture, elles faisaient de leur mieux pour soigner les gens ayant les plaies.

Pour gagner plus de confiance, ces missionnaires se rendaient même à Usumbura pour acheter des médicaments et des pommades qu'elles n'en avaient pas sur elles.
Les malades guéris commençaient à participer au culte avec enthousiasme. Ainsi l'œuvre médicale est devenue un moyen efficace pour la conversion au pentecôtisme.

II.2.1.2. Les effets de l'évangélisation sur la population environnante de Mugara.

Ces effets sont nombreux mais nous n'allons évoquer ici que certains aspects : l'abandon des anciennes croyances, l'amélioration de l'habitat et la propreté qui ont caractérisé les « ***Banyamugara*** » depuis l'arrivée des missionnaires.

a) L'abandon des anciennes pratiques religieuses.

Les « ***Banyamugara*** » comme les Barundi en général, quand ils tombaient malades se dirigeaient directement chez les guérisseurs traditionnels : les devins.
Ils les croyaient comme des personnages capables de guérir leurs maux et de prédire leur avenir.

En plus de la consultation de ces devins, on recourait aussi aux guérisseurs traditionnels utilisant les plantes médecinales.

Cependant, lorsque les missionnaires commencèrent à prêcher l'évangile, ces pratiques furent progressivement laissées de côté au profit des Centres de santé.

Non seulement les missionnaires ont condamné ce recours aux devins et aux médicaments traditionnels, mais aussi excommuniaient les convertis qui persistaient clandestinement dans ces pratiques.

Pour empêcher aux gens de Mugara à se fier aux devins et à ces guérisseurs, les missionnaires installèrent des Centres de santé modernes.

Ayant remarqué l'efficacité de ces médicaments modernes, la plupart des gens se sont séparés de Ces anciennes pratiques.

En outre, l'évangélisation contribua à faire reculer le culte d' « ***ukubandwa*** ». C'est par la prière que les gens finiront par se persuader que les missionnaires étaient capables de chasser les mauvais esprits et guérir les personnes possédées.

En plus du combat contre le culte d'«***ukubandwa*** » et de l'usage des médicaments traditionnels, les missionnaires ont interdit aux convertis la consommation de boissons alcoolisées.

Quant aux femmes chrétiennes, elles étaient recommandées de ne plus porter les bracelets comme ibihete, inyerere et imiringa. Ces missionnaires s'appuyaient sur les versets bibliques comme :

> « *N'ayez par pour parure ce qui est extérieur, cheveux tressés, ornement d'or, manteaux élégants, mais la parure cachée du cœur, la parure personnelle inaltérable d'un esprit doux et tranquille. Voilà ce qui est d'un grand prix devant Dieu* »[68].

Une autre pratique combattue par les missionnaires est celle de la prise des boisons alcoolisées.

En effet, la consommation des boissons alcoolisées, le souligne BAYUBAHE est un péché grave après celui de la débauche chez les pentecôtistes[69].

Cependant, c'est une pratique qui n'a pas été facile à combattre car le vin de banane participait à la création d'un bon voisinage et de fraternité entre les Barundi, même aujourd'hui.

Bernard a affirmé que cette solidarité traditionnelle fut rompue entre les pentecôtistes et les catholiques car ils ne se rencontraient plus autour d'un pot de vin.

La polygamie figure parmi les pratiques traditionnelles combattues par les missionnaires pentecôtistes. En effet, les polygames devenus chrétiens devaient automatiquement abandonner la polygamie.

Les pentecôtistes ne supportaient jamais l'infidélité car pour eux et bibliquement parlant il est strictement interdit de prendre une deuxième femme

---

[68] SECOND, L., Sainte Bible, Société Biblique Française, Paris, 2000, p.1237.
[69] BAYUBAHE, B., op.cit., p.104.

aussi longtemps que la première reste encore en vie à moins qu'elle est accusée d'une débauche.

Actuellement, il y a peu de traces à Mugara de cette pratique et ceux qui osent le faire ils sont marginalisés.

b) La propreté.

Les pentecôtistes du Burundi en général et ceux de Mugara en particulier ont hérité des missionnaires le goût de la propreté.
Ils s'appuyaient généralement sur la bible qui recommande qu'à la purification intérieure il faut joindre le bon entretien du corps car celui-ci étant le temple du Seigneur.[70]
Cette éducation à la propreté constituait comme une caractéristique des missionnaires protestants en général, le témoigne GOW à propos de Madagascar :

> « *Pour les missionnaires britanniques au Madagascar, l'évangélisation allait de pair avec la propreté* »[71].

Dans ce même contexte, les enfants envoyés à l'école sans être lavés étaient punis et devraient retourner à la maison pour se conformer à cette exigence.

Un vieux pentecôtiste de plus de soixante-dix ans demeure propre. Pendant le culte de dimanche, il n'hésite pas à porter une cravate sur un costume bien propre, lavé. Il se distingue des autres vieux non pentecôtistes de son âge qui se contentent de la consommation du tabac et des boissons alcoolisées. Les protestants disent qu'ils portent des habits mal entretenus, ils n'ont le temps de s'en occuper et qu'ils sont en danger. Ils disent qu'eux

---

[70] SECOND, L., op.cit., p.1152.
[71] GOW, B., A., Madagascar and protestant impact, the work of the british missions 1814-1895, London, Lougman Dalhouse University Press, 1979, p.65.

(pentecôtistes) savent s'organiser, qu'ils prennent le temps de se laver et de faire la propreté de leurs habits.

En plus de la propreté physique et vestimentaire, ils avaient appris des missionnaires à boire l'eau propre et bouillie.

c) L'amélioration de l'habitat.

A l'arrivée des missionnaires suédois, les « Banyamugara » habitaient dans des cases assez étroites.
Avec les nouvelles exigences de l'économie moderne qui font que les familles ont tendance à acquérir un mobilier assez important, la présence des missionnaires à Mugara opère une véritable résolution dans les constructions.
Nous assistons à l'introduction des tôles et de la brique. L'ancienne case fut remplacée par une maison rectangulaire ou carrée avec un toit à double pente ou à quatre pentes.

Selon BARANSHIKIRIYE, les évangélistes et les moniteurs devaient être exemplaires à porter des habits propres et à avoir des maisons modernes. C'est-à-dire construites en briques et ayant un toit fait de tôles.[72]
Les missionnaires recommandaient aussi à leurs ouvriers et cuisiniers à se distinguer des autres par la construction d'une maison moderne.
Petit à petit, les « **Banyamugara** » commençaient à se construire des maisons durables. Même aujourd'hui, il est rare de trouver une case à Mugara.

Cependant, les missionnaires n'offraient jamais un crédit et refusaient de construire une maison à quelqu'un bénévolement. Au contraire, ils interpellaient les gens à se fabriquer eux-mêmes des briques. Pour se

[72] BARANSHIKIRIYE, Cossane, enquêté le 8/12/2004, à Mugara, ± 66 ans.

procurer des tôles, les missionnaires recommandaient aux chrétiens de faire de petites économies pour leur autofinancement.

II.2.2 Création d'une infrastructure scolaire et sanitaire rudimentaires.

Pour renforcer les stratégies d'évangélisation, les missionnaires ont créé un peu tard une maternité et des écoles primaires.

II.2.2.1 L'instauration d'une maternité.

Pour améliorer les conditions d'accouchement des femmes enceintes abandonnées aux sages femmes vieilles et sans expérience, une maternité sera créée en 1964 par les missionnaires suédois Kerstin et Fransonn et Anne Hardenborg.

Avant la création de cette maternité à Mugara, il y avait déjà quelques missionnaires suédois qui travaillaient depuis 1959 dans le dispensaire commercial de l'Etat colonial à Rumonge se trouvant à 9km de Mugara.

A la question de savoir pourquoi la maternité n'a pas été installée à Rumonge alors que les missionnaires y étaient déjà même avant la création de celle-ci, voici ce que NTACONSIZE nous a répondu :

> « *La maternité n'a pas été mise à Rumonge parce qu'il n'y avait pas de locaux réservés aux pentecôtistes. Ceux qui existaient appartenaient à l'Etat. La tentative de construire celle-ci était pratiquement impossible car les catholiques s'y étaient déjà installés* »[73].

De plus, continue notre interlocutrice les missionnaires suédois étaient motivés par l'engagement des « **Banyamugara** » à cotiser une somme de cinq milles francs Bu pour la construction de cette maternité.

---

[73] NTA CONSIZE, Rode, interviewé le 9/8/2004, ± 63ans.

De surcroît, cette contribution de la population de Mugara visait à diminuer la distance qu'elle mettait au moment où elle transportait un malade ou une femme prête à accoucher vers Rumonge.

Cette contribution n'était pas moins importante à cette époque pour deux raisons :

- La première était que les « ***Banyamugara*** » en avaient tellement besoin qu'ils n'hésitaient pas à donner cette somme.
- La seconde motivation se basait sur la richesse que possédait la population de Mugara

En effet, les « Banaymugara » étaient assez riches même aujourd'hui grâce aux palmiers à huile et à d'autres produits commerciaux.

En plus de quelques sages femmes missionnaires comme Siri Karlsson, il y avait aussi d'autres indigènes aides-accoucheuses choisies dans les centres socio-éducatifs qui collaboraient avec ces premières.

Parmi les secondes, nous pouvons relever le nom de NTACONSIZE Rode. En effet, les missionnaires dans le but de favoriser l'émancipation de la femme ont créé des « ***foyers sociaux*** » réservés au monde féminin car c'est souvent la femme seule qui sait comment s'occuper de la vie du ménage.

C'est dans ce contexte que Rode fut choisie dans le centre socio-éducatif de Mugara afin d'aller subir une formation d'aide-accoucheuse auxiliaire indigène à Buye en province de Ngozi.

Après une autre période de formation de 2 ans à Remera, elle sera engagée dans la maternité de Mugara comme aide-accoucheuse.

D'autres formées par les missionnaires suédois sont :

- NDABAMBARIRE Madeleine.
- NINDORERA Linéa.
- NAYUBU Sophie.
- BASHIRAHISHIZE Jacqueline.

De 1959 à 1971, elles collaboraient avec les missionnaires suivantes :[74]

- Christine.
- Akerström, Ingrid.
- Lindberg, Clara.
- Marianne.
- Lindgren, Viola.
- Anne Hardenborg.

La création de cette maternité a été un réel soulagement pour les « ***Banyamugara*** » dont leurs femmes enceintes devaient parcourir une longue distance sur un sol accidenté jusqu'à Rumonge.

Cette infrastructure était aussi un honneur pour les missionnaires suédois car ces derniers en profitaient pour prêcher la bonne nouvelle.

Malheureusement cette célèbre maternité sera successivement endommagée en 1972 et 1997 suite à des crises socio-politiques.

II.2.2.2. Un enseignement primaire rudimentaire.

La préoccupation des missionnaires n'était pas celle de former une élite mais celle d'apprendre l'écriture et la lecture aux chrétiens par le biais du cathécumenat. Les missionnaires cherchaient surtout à ce que les chrétiens

[74] NTACONSIZE, Rode, interviewé le 9/8/2004 à Mugara, ± 63 ans.

connaissent la lecture de la bible et d'autres livres religieux. Le reste était considéré comme étant le luxe.

Les écoles primaires créées après le cathécumenat n'ont elles aussi servi qu'un lieu stratégique pour les missionnaires qui voulaient évangéliser ces écoliers.

C'est pourquoi, à part l'école primaire de Mugara qui était subsidiée depuis 1946, les autres l'avaient été à partir de 1967 étant à vingt trois. En effet, pour qu'une école soit subsidiée par l'Etat, elle devait remplir les conditions suivantes :[75]

- Avoir des moniteurs formés.
- Avoir une école de formation des moniteurs.
- Suivre un programme officiel.
- Organiser une inspection scolaire de la part de la mission en collaboration avec les autorités politiques.

Pour avoir des moniteurs qui pouvaient enseigner dans cette école primaire, la missionnaire Linéa Halldolf alias KANYABUYANGE procéda par création d'une Ecole d'Apprentissage Pédagogique.

Grâce à la convention entre la mission pentecôtiste au Burundi et l'Etat colonial, ce dernier allait accepter de payer les moniteurs oeuvrant dans ces écoles subsidiaires et leur fournir du matériel didactique.

Les lauréats de l'EAP allaient enseigner dans d'autres écoles sous convention pentecôtiste. Et les candidats à cette école devaient avoir terminé la 6ème année primaire. Après deux ans de formation dans l'EAP, les moniteurs passaient un test de sélection qui donnait accès à ceux qui auraient réussi à IPKI qui existe même aujourd'hui sous le nom de ENKI.

---

[75] CIZA, J., op.cit., p.75.

Les premiers lauréats issus de Mugara à l'IPKI sont :

- NYABENDA Boas.
- CIZA Cossane.
- NTIBANSIGA Barthélemy.
- BUYORERO Ezéchias.

Cependant ce nombre est insignifiant pour deux raisons :

1° - Les missionnaires et l'administration coloniale n'accordaient pas de priorité à l'enseignement et surtout à l'enseignement secondaire.

2° - Les « ***Babo*** » ne voyaient pas l'intérêt direct de l'enseignement. Ils s'occupaient de leur sol productif qui procurait de l'argent aux jeunes par le biais d'huile de palme. Ce dernier est ce qu'est la vache pour les gens de Bututsi et de Mugamba.

Comme nous l'avons déjà signalé, l'enseignement constituait un moyen stratégique pour l'évangélisation à beaucoup de missionnaires qui ont travaillé dans ce domaine :

- Axelia Lundström.
- Lilly Claesson.
- Per-Axel Winberg.
- Vida Lindgren.
- Hanna.
- Eva Boden.
- Karina Fernstrom.

Une autre chose à signaler dans l'enseignement est la création d'une Ecole Professionnelle dès 1960. Celle-si accueillait des élèves issus des différentes missions pentecôtistes au Burundi ayant chacun une recommandation de sa mission originaire.

La différence entre l'EAP et l'E.P est que cette dernière accueillait les élèves ayant échoué à l'école primaire. De plus, c'était une école de métiers tandis que la première recevait ceux qui avaient réussi la 6ème année primaire et ils y faisaient un enseignement général.

II.2.2.3. Un centre socio-éducatif.

En plus de l'EAP et l'EP, un centre socio-éducatif a été créé en 1943 par sir Karlsson pour les filles. Ce centre communément appelé « foyer social » visait à retirer le monde féminin de l'ignorance selon NTUNZWENAYO Augustin.[76]

BAYUBAHE Bernard lui aussi ajoute que

> « *Les femmes et les filles apprenaient à faire le racommodage, la cuisine, la couture des culottes, blouse, etc.*»[77]

le repassage et l'alphabétisation n'étaient pas eux aussi laissés de côté dans ce centre.

En guise de conclusion sur l'enseignement et la santé, nous pouvons dire que les réalisations de ces missionnaires en la matière n'étaient pas qualitatives.

Le système d'enseignement centré sur la lecture et l'écriture était plutôt rudimentaire.

En fait, les missionnaires ne devaient pas se pencher uniquement à l'évangélisation mais s'occuper aussi des actions de développement comme l'a écrit Goovaerts :

> « *L'Eglise a le devoir d'évangéliser et l'évangélisation dans un pays en voie de développement ne peut se réaliser sans participation et sans humanisation de cette promotion humaine* »[78].

Il continue en disant que la coopération au développement, loin d'être en opposition avec l'évangélisation fait partie intégrante de cette mission. Ces deux aspects de la mission de l'Eglise sont complémentaires.

---

[76] NTUNZWENAYO, Augustin, enquêté, le 5/5/2004 à Mugara, ± 55 ans.
[77] BAYUBAHE, B., op.cit., p.96.
[78] GOOVAERTS, L., Evangélisation et développement, In « Au Cœur de l'Afrique » n°5, 1970, p.205.

Néanmoins, nous basant sur l'idée de cet auteur, nous pouvons dire que les missionnaires ont finalement négligé l'enseignement alors que sans lui le développement est impossible.

II.3 Les réalisation économique des missionnaires dans la région de Mugara de 1940 à 1960

Les réalisations économiques des missionnaires à Mugara accusent un bilan négatif. C'est-à-dire que dans ce domaine, ils n'ont pas fait grand chose.
Cependant, quelques nouveaux métiers ont été initiés au « Banyamugara » ainsi que l'amour du travail et l'amélioration de l'agriculture.

II.3.1 Création de nouveaux métiers

A l'arrivée des missionnaires, les métiers des « Banyamugara » n'étaient que la pêche traditionnelle dans le lac Tanganyika, la poterie, la menuiserie traditionnelle et l'extraction de l'huile de palme d'une façon archaique.

Après leur instauration, les missionnaires ont essayé de faire apprendre aux gens de Mugara la cordonnerie, la maçonnerie, la menuiserie et la réparation des vélos. Cependant, ces métiers ont été appris superficiellement car il n'avait pas d'écoles appropriées à par l'EP.

Parmi ceux-ci, nous pouvons insister sur la maçonnerie car les maisons durables que les missionnaires se sont fait construire servaient d'exemple à la population environnante.

Les gens de Mugara en ont profité pour apprendre ce métier et se construire des maisons similaires à celles des missionnaires suédois en matériaux durables.

L'autre métier à souligner est celui de la menuiserie. Etant donné que la mission de Kiremba était la mission-mère de celle de Mugara, cela a poussé Winberg à solliciter les menuisiers de Kiremba pour qu'ils aillent initier ce métier aux « ***Banyamugara*** ». C'est ainsi que des portes, des chaises, des lits et des fenêtres modernes finiront par être fabriqués par les gens de Mugara eux-mêmes.

Dans le domaine économique, nous pouvons y mentionner le reboisement car n'eût été cette activité initiée par les missionnaires, la construction des maisons et la fabrication des autres objets qui vont de pair seraient impossibles.

Comme il était difficile à ces missionnaires d'avoir les terrains sur lesquels ils pouvaient faire reboiser, car pour en avoir ils devaient passer par l'administration territoriale à Bururi, ils ont procédé par les faire planter autour de la mission.

Malheureusement, faute de documents, il nous a été difficile de connaître le nombre de hectares reboisés dans cet emplacement.

II.3.2. Apprentissage aux « Banyamugara » à aimer le travail.

Les missionnaires ont appris à la population de Mugara l'amour du travail. Il s'agissait par exemple de la fabrication des briques pour la construction des chapelles écoles ou des maisons d'habitation et d'autres édifices utiles à la mission.
Cet amour a été alors intériorisé par les chrétiens de Mugara non seulement pour les travaux de la mission mais aussi pour les travaux champêtres et personnels.

Pour inculquer à la population l'amour du travail, les missionnaires suédois s'appuyaient sur quelques versets bibliques comme « *Si la foi n'a pas d'œuvres, elle est morte en elle-même* ».[79] Les missionnaires leur apprenaient l'usage strict du temps. Ils s'inspiraient du l'adage français : « ***Le temps perdu ne revient jamais*** »

Les mêmes missionnaires invitaient la population à s'organiser et à ne pas gaspiller leur temps. On dirait qu'ils avaient lu Max Weber.

> « *Gaspiller son temps est donc le premier en principe le plus grave de tous les péchés. Notre vie ne dure qu'un moment infiniment bref et précieux, qui devra confirmer notre propre élection. Passer son temps en société le perdre en « vains bavardages » dans le luxe, voire en dormant plus qu'il n'est pas nécessaire à la santé. Six à huit heures au plus est passible d'une condamnation morale absolue* ».[80]

Ainsi les « ***Banyamugara*** » ont compris que le travail ennoblit l'homme. C'est pourquoi l'amour du travail est devenu une tradition pour eux.

II.3.3. La méfiance envers le crédit et le goût de l'épargne.

Les missionnaires suédois n'ont pas oublié d'enseigner la population de Mugara à songer toujours sur leur avenir. Ils lui apprenaient à ne pas tout consommer, qu'il faut réserver une partie de la récolte pour la prochaine saison culturale.

Pour s'écarter du vol, de la quémande et de l'endettement, les missionnaires leur enseignaient de s'en méfier. Pour les convaincre, les missionnaires s'appuyaient sur quelques versets bibliques comme celui qui est écrit dans la Sainte Bible en Hébreux 13 :5 :

---

[79] L. SECOND, op.cit., p.205.
[80] WEBER, M., L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme, Paris, Librairie Plon, 1981, p.207.

> « ***Que votre conduite ne soit pas inspirée par l'amour de l'argent, contentez-*vous de vos biens actuels*** ».[81]

Leur théorie en matière de l'économie s'approche à celle de Flanklin :

> « *... garde-toi de penser que tout ce que tu possèdes t'appartient et de vivre selon cette pensée. C'est une erreur où beaucoup de gens qui ont du crédit (...)* ».[82]

Grâce aux moyens dus à l'épargne, les «***Banyamugara***» sont parvenus à se construire de belles maisons en matériaux durables. Elles se démarquent même aujourd'hui. Cependant elles ne sont pas restées toutes puisqu'il y a celles qui ont été détruites pendant les crises de 1972 et de 1997.

II.3.4. Amélioration de l'agriculture.

La mission de Mugara a été érigée là où poussent le palmier à huile, le manioc et le Café. Or, celles-ci étaient des cultures obligatoires au moment de la colonisation belge.

Pour gagner la confiance auprès de cette administration, les missionnaires suédois ont aidé à faire planter ces cultures tant vivrières qu'industrielles. Cela concernait d'ailleurs les missionnaires de toutes les confessions religieuses comme le passage suivant l'indique :

> « *Apprendre la langue et établir des contacts avec la population naturellement défiante ; il devait en outre s'adonner aux cultures et élevage afin de suppléer au manque de vivres appropriés et d'élever le niveau de l'agriculture de l'indigène. Il fallait en même temps instruire un grand nombre de jeunes gens dans les métiers indispensables à l'économie plus diversifiée* ».[83]

---

[81] Louis, SECOND, op.cit., p.1203.
[82] FLANKLIN, B., cité par WEBER, M., op.cit., p.46.
[83] Le Rwanda-Urundi, Office de l'information et des relations publiques pour le Congo-Belge et le Rwanda-Urundi, Bruxelles, 1959, p.365.

C'est dans ce contexte que, selon notre informateur NDIKUMANA Emmanuel, les missionnaires suédois ont sollicité auprès de l'administration coloniale quelques parcelles de palmiers à huile en faveur des chrétiens pentecôtistes de Mugara.[84]

En plus de cette demande de parcelles, les missionnaires ont fait planter autour de leurs habitations des orangers. La population environnante, autrefois réticente à cet arbre fruitier s'en est petit à petit familiarisée de façon qu'aujourd'hui on le rencontre éparpillée dans la région.

L'introduction des bananes comestibles dans la région de Mugara est l'œuvre des missionnaires suédois. Néanmoins, la culture des bananes n'était pas nouvelle dans la région, seulement les «***Banyamugara***» ne connaissaient que celle dont on se sert à fabriquer la bière.

En guise de conclusion sur les réalisations économiques, nous pouvons dire qu'elles ont marqué un impact limité pour deux raison principales :

- Comme c'était le moment de la deuxième guerre mondiale, les missionnaires suédois étaient bloqués. En effet, les moyens matériels ne leur parvenaient pas convenablement et au temps voulu car ils devaient attendre les financements issus de leur pays originaire.
- La priorité mise à l'évangélisation qui allait de pair avec la « civilisation » a fait que le côté économique soit négligée.

II.4. Méthodes d'encadrement des chrétiens pentecôtistes.

Dans ce point nous allons voir comment on devient chrétien pentecôtiste et comment celui-ci est encadré.

---

[84] NDIKUMANA Emmanuel, interviewé le 5/5/2004 à Mugara, ± 50 ans.

II.4.1. Comment on devient chrétien pentecôtiste ?

Au milieu de la semaine, il était organisé dans la mission de Mugara des réunions de prière. Mais c'est celle de Dimanche qui va nous intéresser. C'est le moment où on enregistre beaucoup de gens qui viennent participer à ce culte. D'ailleurs le jour du Dimanche est connu comme un jour de repos. Par conséquent, la participation est massive à ce jour-là et même les non-pentecôtistes peuvent y prendre part.

Dans ce culte, il est organisé chez les pentecôtistes des moments de chants, de prière, de prédiCation et de l'appel à la repentance, qui est l'étape finale pour la conversion au pentecôtisme.

II.4.1.1. Les chants.

Avant la prédication, des chorales se succèdent pour animer le culte. Les paroles de ces chants ne sont pas choisies à nihilo, on les puise dans la bible.

Ceux-ci jouent un grand rôle dans le culte comme le souligne VYIMANA :

> « *C'est à travers le chant que nous exprimons collectivement notre hommage, notre adoration et nos actions de grâce à Dieu. Le chant comme les autres aspects du culte, doit être respecté* ».[85]

Le chant joue alors une grande importance dans la conversion des gens au pentecôtisme dans la mesure où son contenu touche le cœur de ces derniers.

---

[85] VYIMANA, E., op.cit., p.49.

On peut donc affirmer que les chants sont une stratégie non moins négligeable à laquelle les pentecôtistes recouraient afin de ramener les gens à se convertir au pentecôtisme.

II.4.1.2. Les prières.

Après les chorales, celui qui dirige le culte invite l'assemblée de lever sa main et présenter tout ce dont elle a besoin à Dieu. Avant de fermer les yeux pour se plonger dans la prière, il demande à quelqu'un au milieu de l'assemblée à lever sa voix et à représenter les autres dans cette prière. Les autres ne font que suivre avec attention jusqu'à ce qu'il dise Amen.

C'est un moment de recueillement et de sollicitation de Dieu pour que la prédication du jour soit plus efficace et afin qu'il y ait beaucoup de conversions.
En outre, ces prières comme le souligne VYIMANA doivent prendre peu de temps pour ne pas gêner les autres activités.

> « *Les prières doivent être ferventes, respectueuses et sincères, empruntes d'humilité, de soumission et de confiance. Elles doivent être audibles pour que les autres puissent s'y joindre par Amen et de préférence courtes pour assurer la fraîcheur, la spontanéité et la ferveur* ».[86]

II.4.1.3. La prédication.

Après cette courte prière, vient alors le moment de la prédication qui dure plus ou moins 45 minutes. Elle est exercée soit par un missionnaire soit par un évangéliste.

---

[86] Ibid.

Le prédicateur, ayant la Bible à sa disposition invite d'autres qui en ont dans l'assemblée de les prendre. C'est celui qui leur indique le livre, le chapitre et le passage se trouvant dans la Bible sur lesquels sa prédication va se référer.

La prédication a été et reste toujours libre chez les pentecôtiste. NSHIMIRIMANA Léandre dit que :

« *La Bible, toute la Bible, rien que la Bible* ».[87]

Cela veut dire que le prédicateur n'invente rien, tous ses sermons s'inspirent de la Bible.

Après la prédication ou à la fin de sa prédication vient le moment de la repentance.

II.4.1.4. Appel à la repentance.

Pendant la prédication, l'orateur du jour essaie de montrer le sort d'un pêcheur : l'enfer et le sort d'un converti : le Ciel. C'est vers la fin du message que le prédicateur invite les gens qui se sentent coupables à l'un ou l'autre pêché à se repentir.

Contrairement aux anglicans qui, pendant leur confession se tiennent debout et devant les autres pour parler à haute voix ce qu'ils ont commis comme péché, chez les pentecôtistes il n'en est pas ainsi.

Si quelqu'un veut confesser ses pêchés, il se lève, se dirige à l'endroit des évangélistes ou à l'endroit des pasteurs où ils sont assis dans l'Eglise ; étant à genoux, l'un d'entre eux lui demande à voix basse ce qu'il a fait comme pêché. Une fois confessé, l'évangéliste dans leur dialogue lui prodigue des conseils et lui recommande à ne plus les commettre.

---

[87] NSHIMIRIMANA, L., Les aspects psychologiques de la conversion des catholiques au pentecôtisme, Mémoire, Bujumbura, U.B., 1986, p.25.

Si c'est un nouveaux converti au pentecôtisme, on lui propose à être postulant au baptême. Et si c'est un chrétien pentecôtiste qui est tombé dans un pêché quelconque, on recourt, selon NDAYIKUNDA Simon à deux méthodes :[88]

1° - Si c'est un péché léger comme le mensonge, l'injure etc., celui-ci est recommandé à régulariser le cas, c'est-à-dire demander pardon envers la personne à qui il a commis ce mensonge ou l(injure.

2° - Si c'est un péché grave comme le meurtre, la débauche ou la prise de boisson alcoolisée, il est excommunié de l'Eglise pentecôtiste pour une durée indéterminée.

II.4.2. Encadrement des convertis.

Les postulants au baptême « ***Abiga igice*** » devaient être enseignés soit par les missionnaires soit par les évangélistes africains des leçons de morale tirées de la Bible pendant six mois.

Pendant cette période, on leur apprenait le comportement d'un chrétien digne de son nom conformément à la bible. On leur enseignait ce qui est interdit et ce qui ne l'est pas chez les pentecôtistes.

Pour eux, il est interdit :

- de pratiquer les coutumes et les rites allant à l'encontre de l'enseignement biblique comme la polygamie et le culte d'ukubandwa ;
- chez les femmes, de tresser les cheveux et de porter les bracelets, les chaînettes au cou et toute sorte de bijoux ;
- d'utiliser des médicaments traditionnels, c'est-à-dire des indigènes ;
- de fumer du tabac et de boire des boissons alcoolisées ;
- aux femmes de se maquiller ou de porter des habits trop élégants pour ne pas imiter les non-convertis

[88] NDAYIKUNDA, Simon, interviewé à Rumonge-Centre, le 5/5/2005, ± 50 ans.

VYIMANA dit, quant à lui que, chaque candidat au baptême devait obéir à ces principes légalistes au même titre que les dix commandements bibliques tels enseignés en Deutéronome chapitre quinze, du verset seize à vingt un[89].

S'agissant de ce qui est permis, le converti n'a qu'à se conformer à la Bible car celle-ci, comme nous l'avons souligné, est obéie dans son intégrité chez les pentecôtistes suédois. Même au Congo, là où le pentecôtiste suédois a commencé à s'installer, la rigueur est la même. Nous le témoigne ici KUYE-NDUGO WA MULEMERA dans ses propos :

> « *La CEPZA reçoit la bible entière comme étant la parole inspirée de Dieu et reste dans la foi évangélique, loin de modernisme, de la haute critique, de la nouvelle théologie et tout se qui tend à saper la foi basée sur Jésus de Nazareth, le fils de Dieu. Elle condamne toute extravagance et tout fanatisme sous n'importe quelle forme et proclame l'évangile intégral dans sa simplicité, sa puissance éternelle et sa confiance absolue dans toutes les déclarations scripturaires* »[90].

Après avoir constaté que le catéchumène « **Uwiga igice** » s'est bien comporté durant sa période de formation, on lui administrait un baptême.

Néanmoins, le comportement du postulant était rigoureusement observé par les autres déjà baptisés par immersion et aussi dans l'Eglise pentecôtiste. Si le candidat au baptême a été surpris entrain par exemple, de voler, de prendre une boisson alcoolisée, d'injurier les autres pour ne citer que ceux-là, on lui refusait le baptême et cela était soit reporté d'une année soit de 3ans comme CIZA l'indique :

> « *En général, six mois suffisaient pour qu'on arrive à cette dernière étape. Mais si la conduite du candidat révélait quelques*

---

[89] VYIMANA., E., op.cit., titre dans Louis SECOND, Sainte Bible, Société Biblique Française, Paris, 1980, p.208.

[90] KUYE NDONDO WA MULEMERA, L' œuvre missionnaire des Eglises de Pentecôte suédoises au Zaïre, Mémoire, présenté à la Faculté de Théologie Protestante au Zaïre, 1981, p. Annexe VI.

failles, il pouvait même faire plus. Il y en a semble-t-il, qui passaient trois ans avant de recevoir le baptême ».[91]

A ceux qu'on ne reprochait de rien, après 6 mois ils pouvaient être examinés devant le public. En fait, personne n'échouait, il suffisait seulement de réaliser un bon témoignage et le baptême suivait.

C'était ainsi que l'Eglise pentecôtiste de Mugara commença, sous la suspension des missionnaires venus de Kiremba à baptiser huit convertis en date du 28/12/1940.
Cette œuvre s'est réalisée dans la rivière Kagunguzi. Celui qui baptisait était KABUTURA Jacques en présence des missionnaires suédois venus de Kiremba comme Winberg et sa famille, Alda Holmström surnommée « ***Muganga*** » et Linnéa Halldorf avec son surnom (***Kanyabuyange***).

A cette date, voici la liste de ceux qui on été baptisés :

- KWAMBA Jacques.
- MPEREKEJE Zachée.
- SOTEYE Mathieu.
- SURWANONE Daniel.
- NGOMIRATUNGA Josué.
- HARAJWE Joseph.
- HUMAGI Samuel.

Nous pourrions le faire sur toutes les années jusqu'en 1960, date à laquelle la mission de Mugara devient autonome ; malheureusement nous avons été bloqué au niveau des documents. Même ce que nous avons trouvé dans « ***Yubile, imyaka 50 Ishengero ryo ku Mugara rimaze ritanguye*** » ne concerne que les effectifs des baptisés entre 1940 et 1945.

---

[91] CIZA, J., op.cit., p.50.

Les baptisés au cours de Cette période atteignaient le nombre de 88 dont 8 en 1940, 16 en 1941, 21 en 1942, 23 en 1944 et 20 en 1945.
Néanmoins, même si la conversion semblait progresser, le baptême quant à lui était administré à peu de convertis. Les raisons à cette situation vient du fait que, dans l'Eglise pentecôtiste, on ne baptise que ceux qui sont déjà adultes.

Interrogeant NYAMBIKIWE Pierre pourquoi les petits enfants ne sont pas baptisés, il nous a répondu ce qui suit :

> « *Le pentecôtisme est un mouvement protestant très rigoureux qui baptise celui qui sait distinguer le bien du mal ; qui a abandonné ses anciennes habitudes immorales* ».[92]

Si c'est un élève, il est baptisé étant en 4ème année primaire car celui-ci est capable de discerner le bien du mal et se tenir debout dans l'eau.

En effet, comme le baptême des pentecôtistes se fait dans l'eau et par immersion, les petits enfants non seulement ne savent pas distinguer le bien du mal, mais aussi sont incapables de se tenir dans l'eau. C'est pourquoi l'âge et la taille sont d'autant de Critères qui entrent en jeu pour que quelqu'un soit accepté au baptême dans le pentecôtisme suédois.

Une autre raison, selon nos informateurs est la réticence des femmes au pentecôtisme. En effet, celles-ci avaient beaucoup placé leur confiance aux devins et au culte d'ukubandwa. Or, celui ou celle qui se convertissait au pentecôtisme jadis devin ou fréquentant les devins devait amener tout le matériel dont il se servait dans ce domaine afin qu'il soit brûlé. Même les « ***inyerere*** » et les « ***ibirezi*** » que les femmes aimaient porter devraient être apportés pour qu'ils soient mis sur le feu. Raison pour laquelle il était difficile aux femmes de se séparer de ces objets pour embrasser le pentecôtisme.

---

[92] NYAMBIKIWE, Pierre, interviewé le 28/3/2004 à Mugara, ± 65 ans.

Nonobstant, au fur et à mesure des années, elles se sont progressivement intéressées à l'évangile de façon qu'elles sont actuellement plus nombreuses que les hommes.

Alors comme les chrétiens se multipliaient d'années en années, il a fallu un encadrement conséquent.

II.4.3. Encadrement des chrétiens.

Même si nous n'avons pas trouvé des documents qui montrent l'évolution des chrétiens dans la mission de Mugara depuis sa création jusqu'en 1960, nous n'hésiterons pas à dire que l'augmentation des chrétiens n'a pas cessé de se dessiner.

Déjà en 1949, l'Eglise pentecôtiste de Mugara totalisait 31.518 chrétiens[93]. Cela montre que même après 1945, le nombre de chrétiens n'a pas diminué sauf pendant l'année 1972 où beaucoup d'entre eux sont morts et d'autres ont fui vers la Tanzanie à cause de la Crise socio-politique survenue cette année.

Alors face à ce développement de la mission, il fallait des évangélistes nombreux qui pouvaient assurer un encadrement.
A part les évangélistes qui avaient accompagné les missionnaires et d'autres qui travaillaient aux environs de Mugara même avant l'arrivée de ces missionnaires, Kiremba eut encore soin d'y envoyer une autre équipe composée par :

- MAFEFERE Manassé.
- VYUNUGU David.
- NTAHOMEREYE Sadock.
- GITASHA Jean.
- SINANKWA Paul.
- BARENGAKO Jean.
- MUSIGARANA Josué.
- RURATUKANA Marc.

[93] BAYUBAHE, B., op.cit., p.45.

- SODA Daniel.
- MINANI Tite.

En plus de ces évangélistes envoyés à Mugara, les baptêmes étaient eux aussi, à Mugara, administrés par les pasteurs venus de Kiremba.
Il s'agit par exemple de KABUTURA Jacques et de MADENGO Abed Nego qui ont alternativement assuré les 5 premiers baptêmes à Mugara en présence des missionnaires venus de Kiremba.

La mission de Kiremba faisait tout pour encadrer les chrétiens de Mugara, par le biais de ces évangélistes afin que ce dernier ait ses propres évangélistes et pasteurs. C'est ainsi qu'en 1942, lorsque Mugara acquérait son autonomie par rapport à la mission pentecôtiste de Kiremba, commença à voler sur ses propres ailes. Il a fallu alors opérer un choix des évangélistes parmi les chrétiens de Mugara pour épauler ceux de Kiremba.

Le choix de ces évangélistes était rigoureux. Selon NTOHOMEREYE Sadock, celui qui était choisi comme évangéliste devait présenter les qualités suivantes :

Il faut qu'il soit quelqu'un :[94]

- qui présente la sagesse ;
- qui aime le travail ;
- qui fait du bien ;
- qui présente une bonne réputation à ses environs ;
- qui a abandonné par exemple le vol, la débauche, l'injure, bref quelqu'un qui est né de nouveau et qui s'est éloigné du péché.

La connaissance de la lecture et de l'écriture rentrait aussi parmi les critères du choix.

Les critères dont parle Sadock rejoignent ceux qui sont mentionnés dans la Bible en Tite 1 :7 :

[94] NTAHOMEREYE Sadock, interrogé à Mugara le 6/6/2004, ± 65 ans.

« Car il faut que l'Evêque soit irréprochable, ni arrogant, ni en colère, ni adonné au vin, ni violent, ni porté à un gain déshonnête, ..»[95]

Parmi les évangélistes choisis à Mugara nous pouvons mentionner BAMPOREYE Elie.

Baptisé le 12/5/1940, en 1942 il présente sa vocation d'être évangéliste chez les anciens[96] de l'Eglise.

Cependant dans l'Eglise pentecôtiste lorsqu'un chrétien présente une vocation d'être évangéliste, il ne le devient pas immédiatement. Il doit attendre pour vérifier réellement qu'il remplisse les critères précédemment cités. Après avoir constaté qu'il en est digne, les missionnaires en collaboration avec les anciens de Kiremba ont jugé bon de nommer BAMPOREYE Elie comme évangéliste à partir de 1943. Depuis cette année il fut successivement évangéliste à Buganga, Cabara, Nyamahongo et à Mugara.

Parmi les tâches qu'avaient ces évangélistes, surtout celles d'encadrer les chrétiens pour une maturité spirituelle, y figurait aussi l'apprentissage de la lecture et de l'écriture aux enfants.

En effet, pour pouvoir retirer les enfants de leurs familles afin qu'ils viennent apprendre la lecture et l'écriture avec de petits calculs était une mission délicate.

Comme les parents avaient une image négative de l'homme blanc, ils étaient réticents à envoyer leurs enfants à la mission afin d'y bénéficier ces enseignements.

Malgré que les évangélistes faisaient tout pour convaincre ces parents du bien fondé de ces enseignements rudimentaires, ces derniers ne

---

[95] SECOND, L., op.cit., p.270 (Nouveaux Testament).

[96] Les anciens sont dans l'Eglise pentecôtiste des pasteurs des sous-centres. Un sous-centre : c'est une paroisse chez les catholiques.

parvenaient pas à être convaincus. Même si les évangélistes ont engagé une recherche de ces enfants famille par famille, leurs parents les cachaient dans les coins obscurs des huttes et des bananes.
Il a fallu alors passer par l'administration coloniale qui, elle aussi a recouru à la force pour avoir au mois un petit nombre à enseigner.

Une autre stratégie adoptée par les évangélistes était de noter les noms des parents qui en avaient fait.
En effet, celui qui faisait un bras de fer était taxé d'un impôt lourd accompagné d'une chicotte ; ils ont fini par les envoyer à l'école.

Nonobstant, l'enseignement prévu pour ces enfants n'était pas poussé. On ne leur apprenait que la lecture et l'écriture avec le calcul seulement de moindre valeur.

Comme il n'y avait pas de livres et de tableaux noirs, les évangélistes se servaient alors des banderoles sur lesquelles il était écrit des lettres et des mots. Ces banderoles étaient aussi suspendues au mur ou à une branche d'un arbre.

Cet enseignement concernait les garçons alors que les filles ne faisaient qu'aider leurs mamans à garder les petits frères et sœurs, à chercher du bois et à faire des travaux champêtres.

Les garçons eux aussi n'y bénéficiaient pas beaucoup, dans la mesure où cet enseignement visait surtout à bien lire la bible et d'autres livres religieux.

Ces évangélistes ne faisaient que satisfaire les missionnaires qui voulaient que les enfants soient d'abord alphabétisés et ensuite baptisés.

Cet enseignement allait de pair avec la religion, stratégie préférée par les missionnaires car ils sont plus malléables que les adultes. C'est-à-dire qu'ils retiennent facilement ce qu'on leur enseigne.

Le choix des enfants à évangéliser et à enseigner visait un objectif principal pour les missionnaires : celui d'inculquer dans ces enfants une civilisation occidentale avec moins de problème, le précisant ici R.P. PIERPONT :

> « *Le nègre adulte est incivilisable, on peut lui donner un certain vernis de civilisation mais sa mentalité restera toujours la mentalité du noir. Je ne puis mieux le comparer qu'à ces bêtes fauves, tigres ou lions, qui dans la cage du dompteur et pour un observateur superficiel sont des animaux très doux qui se laissent cravacher impunément. Ils n'en restent pas moins des bêtes fauves [...]. Il faut donc prendre le noir très jeune pour le civiliser, le plus jeune possible...* ».[97]

Quant aux évangélistes qui enseignaient ces enfants, ils étaient eux aussi formés par les missionnaires. En effet, ils allaient chez les missionnaires pour apprendre une leçon, ils venaient à leur tour l'apprendre aux élèves. C'est donc dire que ces mêmes évangélistes étaient aussi des instituteurs, d'où instituteurs-évangélistes. En plus de cela, ils devaient apprendre chez les missionnaires la doctrine pentecôtiste qu'ils devaient à leur tour divulguer aux simples chrétiens.

Les autres tâches d'un évangéliste étaient d'enseigner la parole de Dieu aux postulants du baptême, de diriger les prières qui se font au milieu de la semaine surtout pendant les jours de Mardi, Jeudi et Samedi et d'organiser des travaux socio-économiques en vue de la promotion de sa chapelle école.

Faut-il aussi signaler que faute de documents et par manque d'informations il nous a été difficile de connaître d'autres évangélistes et

---

[97] R.P.PIERPONT, cité par NTAMBABAZI, I., Idéologie et la politique des missionnaires catholiques au Congo-Belge (1919-1960), Mémoire, bujumbura, U.B., 1980, p.3.

pasteurs choisis au sein des chrétiens de Mugara lorsque celui-ci devenait indépendant par rapport de Kiremba.

II.4.4. Le rôle joué par les missionnaires dans l'encadrement des chrétiens.

Devenue indépendante de l'Eglise-mère de Kiremba en 1942 et devenue une mission autonome comme celles de Kiremba, Kayogoro et Gishiha, la mission de Mugara a commencé depuis cette année à se voir avec beaucoup de missionnaires qui ont pris la relève les uns après les autres.

Tableau 2 : Liste des missionnaires suédois à Mugara entre 1940-1960

Années	Noms des Missionnaires
1940 à 1945	Siri Karlsson et Axelia Lundstrom
1945 à 1946	Aina et Hana
1946 à 1950	Olle Johansson et Marianne Johansson s'ajoutèrent à ces derniers
1950 à 1951	Jonas Westman et sa femme Westman Betta
1951 à 1959	Helge Westin et Westin Sara

Source : Anonyme, Op.cit., p.10, mais a adopté par nous-mêmes.

Peut être qu'il peut y avoir d'autres mais nous nous sommes uniquement contenté de Ceux qui ont été cités dans « Yubile, imyaka 50 ishengero rya Mugara rimaze ritanguye ».

La présence de Ces missionnaies à Mugara était très significative aux gens de Mugara.

En effet, les uns étant des maçons, les autres des menuisiers, les missionnaires pouvaient non seulement aider à la construction de chapelles écoles mais aussi apprendre leurs métiers aux chrétiens de Mugara.

Ces métiers aidaient dans l'encadrement des chrétiens et dans l'évangélisation dans la mesure où ces premiers permettaient non seulement aux chrétiens à rester toujours pentecôtistes mais aussi à attirer les autres non pentecôtistes à venir les apprendre chez les missionnaires.

La condition exigée par les missionnaires d'être d'abord pentecôtiste avait comme conséquence la conversion des non-pentecôtistes au pentecôtisme afin de bénéficier Cette faveur d'apprentissage des métiers rémunérateurs. En effet, un chrétien pentecôtiste qui construisait une maison d'un particulier ou qui fabriquait le meuble pour quelqu'un était rémunéré en argent.

II.4.5. Le commencement de l'expansion de Mugara (1940 à 1960).

Avec l'encadrement des chrétiens et la répartition des tâches, l'Eglise de Mugara a, petit à petit conquis l'espace par la multiplication des chapelles écoles. En effet, en 1942, la mission de Mugara enregistrait déjà 5 chapelles écoles avec 4 enseignants. Jusqu'en 1960, elles (chapelles écoles) arrivaient déjà au nombre de 16. Il s'agit de Mugara, Mwange, Buruhukiro, Mutambara, Gatete, Rubindi, Burima, Mukungu, Buganga, Kabwayi, Bukanda, Mirango, Gakamba, Muzinga et Busebwa.

Si l'une ou l'autre chapelle école accusait ses chrétiens une plus grande croissance, elle devait chercher un autre emplacement pour construire une autre afin de décentraliser la première.
C'était un autre moyen pour assurer le rayonnement de la mission.
Plus les chapelles écoles se multipliaient, plus l'effectif des chrétiens montait aussi en flèche.

II.5. Les difficultés rencontrées par les missionnaires pendant la période de 1940 à 1960.

Malgré qu'il y a eu des réalisations socio-économiques et l'expansion de la mission, les missionnaires ont rencontré des difficultés au cours de leur œuvre évangélique. Celles-ci étaient liées à la nature du milieu, à la langue de communication et à la culture.

II.5.1. La nature du milieu.

En plus de la chaleur excessive qui caractérise le milieu de Mugara et qui faisait mal aux missionnaires habitués à un climat froid, l'équipe des évangélistes partis avec ces premiers est tombée malade dans les premiers jours de leur arrivée.

D'ailleurs deux d'entre eux y ont même laissé leur vie.

A part le paludisme qui faisait rage, il y avait aussi le gonflement des bras et des jambes de quelques uns. Celui-ci a entraîné même la paralysie comme le souligne Margit :

> « *Après très peu de temps le travail a été frappé par une grande épreuve. Plusieurs des évangélistes (qui étaient aussi des enseignants) sont tombés gravement malades. Ils ont eu une forte fièvre et ont perdu leur force. Ensuite leurs bras et jambes se sont gonflés et étaient paralysés.*
>
> *Le 7 janvier Tite est mort et le 21 janvier Eliazar. Tous les deux avaient été évangélistes et enseignants depuis que le travail avait commencé à Mugara.*
>
> *Les autres, Gabriel, Jean, Daniel, Abel , saul et Manassé étaient tous très malades en même temps* ».[98]

[98] Margit, op.cit.

En plus de ces maladies, il y avait des animaux féroces comme les lions et les hyènes qui ont constitué un problème énorme aux premiers évangélistes et missionnaires.

Dans « ***Yubile, imyaka 50 ishengero rya Mugara rimaze ritanguye*** » nous y avons tiré un passage qui montre comment ces animaux féroces constituaient un obstacle de taille aux premiers missionnaires.

> « *Déjà le premier soir et très souvent pendant les années qui suivaient, les missionnaires entendent les hyènes et les lions rugir tout autour. Quelques nuits ils venaient tout près des fenêtres de leur maison. La proie de ces animaux féroces n'était que des animaux domestiques et des fois les hommes* ».[99]

A ce sujet NTAHOMEREYE Sadock nous a raconté ce qui suit :

> « *A Mutambara, les lions ont égorgé deux personnes d'une même famille, c'est-à-dire un mari et sa femme* ».[100]

En plus de la nature inhospitalière du milieu, il faut y ajouter aussi l'hostilité des non-pentecôtistes envers les pentecôtistes. En effet, arrivés à Mugara, les missionnaires avec les évangélistes autochtones ont eu des problèmes avec les « ***païens*** » qui ont voulu les empoisonner.

A ce sujet, voici comment Margit a écrit :

> « *Il y avait un grand nombre de gens qui étaient contre les nouvelles activités. Des « **païens** » souvent venaient vendre du lait empoisonné aux missionnaires.*
>
> *Mais elles l'ont toujours fait bouillir et comme il était empoisonné, il changeait de couleur et caillait. Quelques fois, elles recevaient des œufs ou des tomates empoisonnés comme cadeau. Une fois que leur cuisinier avait reçu une poule comme cadeau, les missionnaires préféraient attendre quelques jours avant de la*

---

[99] Ibid.
[100] NTAHOMEREYE, Sadock, interrogé le 6/6/2004 à Mugara, ± 65 ans.

manger. Il arrivait que cette poule soit morte car contenant du poison. C'est ainsi qu'elles ont senti qu'il ne faut pas manger un cadeau pareil ».[101]

Les « ***païens*** » ont pris un autre prétexte comme quoi les missionnaires suédois sont des pygmés d'Europe. Or, dans la mentalité des Barundi, les pygmés étaient des gens mépris, en marge de la société.

Donc, en restant dans la logique des pygmés, les missionnaires sont devenus des personnes intolérables qu'il fallait mettre à l'écart.

D'autres propageaient dans leurs rugo, nous l'a informé NDUWAYEZU Bonaventure, des bruits selon lesquels le sel venu de la mission était empoisonné et que quiconque le consommerait devait inévitablement se convertir au pentecôtisme.[102]

Toutes ces accusations poussaient de plus en plus les gens à se résigner du pentecôtisme durant les premiers jours de son implantation.

II.5.2. La langue de communication.

Les missionnaires suédois ne connaissaient pas notre langue qui est le kirundi. A peine, elles ne parlaient que du kiswahili, une langue aussi étrangère pour les Burundais. Cette dernière était parlée aussi médiocritement par les missionnaires, le souligne PERRAUDIN, P :

« *Les missionnaires ne connaissaient pas encore le kiswahili pour s'en servir avec fruit ...* ».[103]

---

[101] Margit, op.cit.
[102] NDUWAYEZ, B., interviewé à Bujumbura le 8/9/2004, ± 43 ans.
[103] PERRAUDIN, B., La naissance d'une Eglise. Histoire du Burundi, Usumbura, Presses Lavigerie, 1963, p.31.

Alors pour les « ***Banyamugara*** », voir une personne qui n'avait pas une peau comme la leur et le pire encore qui ne parle même pas leur langue leur encore serait comme des normaux qui se croisent à un fou parce que :

« *La langue est l'âme du peuple* ».[104]

Cette méconnaissance du kirundi créa une sorte de fossé entre les missionnaires et les indigènes.

Cependant, pour résoudre ce problème et dans le but d'avoir un grand nombre d'indigènes convertis au pentecôtisme, les missionnaires ont adopté deux stratégies.

La première a été celle de chercher des interprètes.

En effet, comme la prédication ou l'évangélisation se faisait en kiswahili et que les cantiques et la Bible étaient aussi rédigés en swahili jusqu'en 1960, les missionnaires ont dû recourir aux évangélistes congolais. Quant à ces derniers ils connaissaient et le kiswahili et le kirundi. Ils jouaient alors l'intermédiaire entre les missionnaires et les Barundi pendant l'interprétation. Les plus connus à Mugara ont été successivement CHOMACHOMA Ruben et Jean MUCHUKIWA.

La deuxième stratégie adoptée par les missionnaires a été celle d'apprendre le kirundi.

En effet, pour essayer de gagner les « Banyamugara » au pentecôtisme, les missionnaires ont dû apprendre le kirundi comme l'affirme Eugène A.NIDA :

> « *Bien parler une langue est la clé qui permet non seulement d'ouvrir les cœurs des chrétiens à l'évangile mais également d'ouvrir le cœur du missionnaire à un sens réel des besoins et des aspirations des gens avec lesquels il vit* ».[105]

---

[104] ZUURE, B., L'âme du Murundi, 3è éd., Paris, Beauchesme, 1932, p.7.

[105] NIDA, A., E., Coutumes et cultures, La chaud des Fonds (Suisse) Ed. des Groupes Missionnaires, 1978, pp.50-51.

La résolution du problème de communication a eu comme conséquences l'augmentation du nombre des chrétiens et la connaissance du kiswahili par les pentecôtistes de l'époque des missionnaires. D'ailleurs on observe même actuellement quelques vieux pentecôtistes qui connaissent le kiswahili.

II.5.3. La culture.

Un autre problème auquel se sont heurtés les missionnaires est la culture.
En effet, les missionnaires ayant une culture différente de celle des indigènes, le choc entre ces deux cultures ne pouvait pas manquer.

Même si R.Padilla affirme que la culture est dynamique :

> « *La culture (...) représente l'ensemble des moyens par lesquelles les hommes agissent et entrent en relation les uns avec les autres et avec le monde et qui donnent une forme à leur pensée et à leur vie individuelle et collective : elle varie à travers races, pays et continents, elle se modifie aussi à travers les générations et les époques* »[106],

les Barundi en général et les « **Banyamugara** » en particulier n'ont pas facilement abandonné la leur. Cela a été observé sur le fort attachement à leur religion traditionnelle.

Comme le Dictionnaire universel définit la religion comme étant « *ensemble de croyances ou dogmes et de pratiques culturelles qui constituent les rapports de l'homme avec la puissance divine (monothéisme) ou les puissances surnaturelles (polythéisme, panthéisme)* »[107], ce n'était pas facile pour les missionnaires d'effacer la religion des « ***Banyamugara*** » basée

---

[106] R. RADILLA et alii, Evangile, culture et idéologie, Lausanne, P.U.F., 1977, p.15.
[107] Dictionnaire universel, 2è éd., Paris, Hachette/Edicef.

traditionnellement sur le culte d' «***ukubanwda*** » et le remplacer par le pentecôtisme.

Il a fallu alors du temps pour que les gens de Mugara se débarrassent de la religion traditionnelle et embrassent le christianisme.

En guise de conclusion sur ce deuxième chapitre, nous pouvons dire que le bilan des missionnaires à Mugara est plus moins positif.
En effet, malgré les difficultés rencontrées, nous remarquons que le domaine socio-économique ne les intéressait pas beaucoup. Ils se penchaient plus à l'évangélisation qu'aux œuvres socio-économiques. La preuve en est que, à part celles qui sont construites à Mugara, ils est rare de trouver les autres écoles secondaires construites par les missionnaires dans les succursales qui relèvent de la mission Mugara. Il en est de même pour les centres de santé.
De plus, l'enseignement au temps des missionnaires n'était pas de qualité. Les missionnaires ne voulaient qu'un nombre d'indigènes sachant la lecture et l'écriture préliminaires. L'essentiel pour eux était d'avoir quelques auxiliaires formés à peu de frais et qui formeront très vite, à leur tour d'autres chrétiens.

Chapitre III. L'EGLISE PENTECOTISTE DE MUGARA AUX MAINS DES NATIONAUX : De 1960 à 2004.

III.1. Les mutations intervenues en 1960.

De 1940 à 1960, l'Eglise de Mugara était entre les mains des missionnaires suédois. Ce sont eux qui s'occupaient de l'organisation spirituelle et des autres activités socio-économiques.

Avant les années 1960, les Eglises pentecôtistes du Rwanda-Urundi et celles du Congo étaient sous contrôle de la MLS. Cela signifie que toutes ces églises pentecôtistes du RWANDA-URUNDI et du Congo dépendaient des Eglises pentecôtistes de Stockholm.

Mais comme c'était le moment de la recherche de l'indépendance vers les années 1960 dans presque tous les pays africains, les missionnaires en général et en particulier les pentecôtistes suédois se préparaient petit à petit pour céder l'autonomie à celles qui étaient sous leur contrôle.

> « *Nous devons dès aujourd'hui, a écrit Joseph Masson, préparer l'avènement de l'Eglise indigène de telle manière que peu à peu, il nous soit possible de nous retirer pour laisser la place aux prêtres et aux évêques noirs* ».[108]

C'est ainsi qu'en 1960, toutes les missions de Pentecôte au Burundi deviennent indépendantes et la responsabilité dans ces Eglises est revenue aux responsables nationaux en l'occurrence les pasteurs burundais.

Mais jusque là, seules six grandes Eglises étaient légalement reconnues. Il s'agit de Kayogoro, Kiremba, Gishiha, Mugara, Bujumbura et Nyanza-Lac.

---

[108] MASSON, J., Vers l'Eglise indigène : catholicisme ou nationalisme ?, Bruxelles, Editions Universitaires, 1944, p.14.

> *« Ce fut pendant la conférence annuelle de la Mission Libre suédoise retenue à Bujumbura au mois d'avril 1960 réunissant les pasteurs et les missionnaires oeuvrant au Burundi, au Rwanda et au Congo que fut décidé de proclamer l'indépendance des Eglises de Pentecôte du Burundi ainsi que celles du Congo et du Rwanda ».*[109]

Pourquoi l'Eglise de Stockholm (suède) s'est précipitée de convoquer cette réunion pendant la lutte des partis politiques pour l'indépendance du Burundi ? Y'a-t-il une relation d'interaction ? Sûrement oui.

Les missionnaires n'ignoraient pas qu'un jour ils renonceront à la direction des Eglises de ce pays encore colonisé qui se réveilleraient afin de lutter pour leur indépendance.
Fallait-il alors attendre pour céder l'autonomie le jour de la proclamation de l'indépendance, plier bagages avec le colonisateur et regagner les pays de provenance ?
Ce serait ridicule. Le mieux était d'anticiper afin de créer un bon climat qui permettait de continuer leur assistance dans un climat de détente.

C'est dans ce contexte que la MLS fut donc supprimée pour laisser place à l'A.D.E.E.P.
Le but de ces missionnaires suédois était tout simplement de garder de bonnes relations entre les Eglises de ces trois pays (Burundi, Rwanda et le Congo) et les Eglises-mères en suède.

Cette indépendance de ces Eglises pentecôtistes au Burundi fut appuyée par le roi de la Belgique qui leur a octroyé la personnalité civile par l'arrêté royal du 8 février 1961.[110]

---

[109] BAYUBAHE, B., op.cit., p.23.
[110] Roi BAUDOUN, Lettre d'accord de la personnalité civile à l'Eglise de Pentecôte au Burundi, citée par VYIMANA, E., op.cit., p.36.

> « *Vu la proposition de notre Ministère des Affaires Africaines, nous avons arrêté et arrêtons : la personnalité civile est accordée à l'association «**Eglise de Pentecôte**» dont les sièges se trouvent respectivement à Kayogoro, Kiremba, Gishiha, Mugara, Bujumbura et Nyanza-Lac qui ont pour objet la propagation de l'Evangile intégral de Jésus-Christ selon les enseignements de la Bible, y compris l'évangélisation, l'œuvre scolaire, médicale..* »

Trois semaines après sa lettre n°111/01102/0051 du 5 mars 1961 le Résident Général du Rwanda-Urundi à Usumbura exécute cet arrêté royal et informe le Représentant légal de cette époque de l'octroi de la personnalité civile de l'Association sans but lucratif « ***ADEEP*** » qu'il représentait.

Toutefois, même si l'indépendance du Congo et du Rwanda-Urundi n'aurait pas eu lieu, les missionnaires oeuvrant dans ces pays essayaient de travailler pour l'autonomie de ces Eglises chrétiennes africaines, l'ont souligné MEEUS et STEEMBERGHEN :

> « *Si vous ne travaillez pas de tout votre pouvoir à la création du clergé indigène, nous estimons que non seulement votre apostolat sera incomplet mais aussi vous retarderez dans les pays des missions, la constitution et l'organisation de l'Eglise* ».[111]

Ils ont encore ajouté que :

> « *Dès qu'on peut le faire, il faut préparer parmi les chrétiens indigènes des hommes capables d'instruire leurs compatriotes, d'être les pasteurs des troupeaux rassemblés d'entre les païens. Jamais une société de mission ne doit pas salarier un.*
>
> *Encore bien moins un missionnaire doit-il devenir le pasteur d'une Eglise indigène à moins qu'il veille entièrement dépendre de celle-ci et renoncer en tout cas à son titre de missionnaire* ».[112]

---

[111] MEEUS, F., STEEMBERGHEN, Les missions religieuses au Congo-Belge, Anvers, Edition Zaïre, 1974, p.95.

[112] MEEUS, F., STEEMBERGHEN, op.cit., p.122.

Une autre raison qui a motivé les missionnaires suédois à accorder l'autonomie aux Eglises pentecôtistes du Burundi est celle livrée par le missionnaire Stalgren Henry à CIZA Joseph lorsqu'ils faisaient des entretiens à ce sujet :

> « *On avait l'expérience du Brésil où il y avait un conflit entre les missionnaires suédois et autochtones chrétiens. Et là c'est Lewis Petrus qui intervient pour qu'on donne la responsabilité aux pasteurs brésiliens. A l'étonnement des missionnaires suédois, il y a eu explosion pentecôtiste, un réveil jamais vu du pentecôtisme suédois au Brésil. C'est ainsi que Lewis Petrus donna le même conseil aux autres missionnaires dont ceux qui étaient au Burundi* ».[113]

Voilà grosso modo le contexte dans lequel les Eglises pentecôtistes du Burundi et en particulier celle de Mugara ont accédé à leur autonomie.

Après l'indépendance, ces dernières se sont penchées à leur propre organisation et à s'agrandir par de nouvelles conquêtes. C'est à cela que s'attela la mission pentecôtiste de Mugara.

Quant aux missionnaires suédois, ils sont restés comme des techniciens dans les domaines socio-économiques mais pas des dirigeants de l'Eglise.
C'est pourquoi quelques projets qui se sont réalisés dans les Eglises pentecôtistes étaient financés par la Suède.

Cependant, avec la crise socio-politique de 1993, les missionnaires suédois sont partis et ont presque fermé « le robinet » des financements. C'est dans ce contexte que les Eglises pentecôtistes au Burundi commencèrent à voler de leurs propres ailes dans les domaines socio-économiques.

---

[113] CIZA, J., op.cit., p.60.

III.2. Organisation et expansion décisive de la mission pentecôtiste de Mugara.

III.2.1. Organisation de la mission.

Après l'accession à l'autonomie, l'Eglise pentecôtiste de Mugara comme celles du Burundi s'est mise à s'organiser indépendamment des missionnaires. Néanmoins, elles ont gardé une franche collaboration socio-technique avec ces derniers. Cette nouvelle organisation de la mission autonome est donc la suivante :

III.2.1.1. Le premier et le second pasteurs nationaux.

Placés au sommet de la mission, l'organisation, la gestion quotidienne et administrative de l'Eglise locale autonome de Mugara reviennent à ces deux leaderships. Leur décision est irrévocable et irréversible. Ils gardent le droit de veto lors des assemblées du corps pastoral.
Ils sont des représentants de l'Eglise devant l'autorité administrative. Ils ont aussi la tâche « ***d'orienter et de diriger les brebis dans le pâturage*** ». C'est-à-dire assurer l'œuvre évangélisatrice de la mission. Ces deux grandes personnalités sont unanimes dans la prise des décisions.

Les deux pasteurs dirigent le conseil des « ***anciens*** ». Celui-ci est composé de tous les « ***anciens*** » des sous-centres et se réunit une fois le mois. C'est-à-dire deux ou trois jours avant le dimanche de la Sainte-Cène.

L'ordre du jour concerne l'analyse des rapports relatifs à la vie spirituelle et matérielle apportés par les « ***anciens*** » de chaque sous-centre.

Les membres du conseil fixent de plus les lieux et les dates de la Sainte-Cène, des prochains baptêmes et prennent les décisions importantes qui seront appliquées dans tous les sous-centres relevant de la mission.

Sous la direction de ces deux pasteurs, le conseil des « anciens » nomme aussi un pasteur qui va aider les « ***anciens*** » d'un sous-centre quelconque pendant le baptême ou pendant la Sainte-Cène.

Les autres tâches de ces deux pasteurs sont de prêcher principalement dans la mission surtout pendant les dimanches de la Sainte-cène (bien sûr s'il n'y a pas un visiteur de marque), de visiter les sous-centres et parfois les chapelles-écoles afin d'y apporter des enseignements ou de résoudre certains problèmes constatés dans une chapelle-école quelconque.

Ces deux personnalités représentent aussi la mission à l'assemblée des premiers pasteurs issus des autres missions pentecôtistes autonomes au sein de leur organe suprême : CEPBU.

En plus de toutes ces fonctions, les deux grandes figures de la mission restent les premiers animateurs des travaux de développement au sein de la mission.

Avant de mettre fin aux tâches qui incombent à ces deux leaderships, mentionnons également leur succession à la tête de la mission de Mugara depuis qu'elle est devenue autonome jusqu'à nos jours.[114]

- De 1960 à 1972 : 1er pasteur : HAJAYANDI Barthélemy
  2ème pasteur : GASINDI Siméon
- De 1972 à 1993 : 1er pasteur : RURAGEZE André, décédé au mois de mars 1993
  2ème pasteur : MAKOBERO Lazare.

[114] NTUNZWENAYO, Augustin, interviewé, le 5/5/2004 à Mugara, ± 55 ans

- De 1993 à nos jours : 1er pasteur : NTUNZWENAYO Augustin
  2ème pasteur : MAKOBERO Lazare.

Notons aussi que les deux et les « ***anciens*** » des sous-centres sont nommés à vie. Cependant, celui qui commet un pêché est non seulement déchu de ses fonctions mais aussi excommunié de l'Eglise pentecôtiste jusqu'à ce qu'il se ressaisisse.

III.3.1.2. Le corps pastoral.

Communément appelés « ***anciens des sous-centres*** » (afin de les distinguer du premier et second pasteurs), abazezwashengero (dans la langue nationale) et « ***Wazee wa kanisa*** » (en Swahili).

Le corps pastoral est composé du premier et du second pasteurs ainsi que de tous les pasteurs responsables d' «***ububwiriza*** » (les sous-centres d'évangélisation). Ils sont couramment appelés pasteurs, appellation normalement réservée au premier et au second pasteurs car c'est à eux seuls que revient la tâche comme nous l'avons déjà souligné, de conduire les « ***brebis*** » aux pâturages, les autres n'étant que des exécutants éparpillés et répartis dans les sous-centres (ububwiriza) sous la dépendance totale des deux premiers à la tête de la mission.

Ces anciens des sous-centres dans la mission de Mugara comme dans d'autres Eglises pentecôtistes au Burundi assument le rôle du « surveillant ». Ils ont la responsabilité de visiter les chapelles-écoles, de les exhorter, de les fortifier et de les aider à résoudre certains problèmes, de faire un rapport mensuel de toutes les activités qui se déroulent dans toutes les chapelles de son ressort et de disposer les dîmes et les offrandes à l'Eglise centrale : la mission.

Actuellement la mission de Mugara compte 38 sous-centres avec 61 anciens.[115]

Nous verrons en détail la localisation de ces sous-centres et leurs pasteurs responsables.

III.2.1.3: Le corps des évangélistes et diacres.

Responsables des succursales (ou chapelles-écoles), les évangélistes n'entrent pas dans la gestion de l'Eglise car ils ne sont que des exécutants des ordres des anciens, responsables des sous-centres d 'évangélisation.

Cependant comme Dr KUYE le fait remarquer

> « *il est difficile pour un étranger de distinguer un diacre et un évangéliste* ».[116]

C'est dans ce sens qu'ils sont tous appelés « ***Mwalimu*** » qui signifie tout simplement « ***enseignan***t ». Cette appellation est abusivement accordée car elle ne reflète pas le sens officiel de l'évangéliste.

Le diacre et l'évangéliste dans la chapelle ont la responsabilité de prêcher la « bonne nouvelle » d'organiser les classes de baptême, de donner une formation aux catéchumènes, de diriger les monitrices et moniteurs de l'école de dimanche, d'encadrer les jeunes et de représenter leur communauté aux réunions du sous-centre.

En plus de ces tâches précitées, les diacres ont une autre fonction : celle d'assister le collège des anciens lors de la Sainte-Cène. C'est-à-dire d'après BAYUBAHE :

- servir aux tables ;
- pourvoir aux besoins de l'assemblée ;

---

[115] Archives du Secrétariat de la mission Mugara.

[116] KUYE WA MULEMERA, La formation théologique et les charismes dans l'Eglise du christ au Zaïre, 8è communauté des Eglises de Pentecôte au Zaïre, Thèse présentée à la Faculté de Théologie Protestante à Bruxelles, 1980, pp.306-308.

- collecter les offrandes et les dîmes.

Ils sont donc des assistants des anciens qui supervisent à leur tour soit dans les tâches d'ordre matériel soit dans les tâches d'ordre spirituel.[117]

Il est à noter que le diaconat est une étape transitoire pour être consacré « ***ancien*** » car un évangéliste ne peut jamais l'être sans passer par le stade d'être diacre.

III.2.1.4. Le secrétariat et la comptabilité.

En plus du centre, des sous-centres et des chapelles-écoles, la mission de Mugara a un secrétariat et une comptabilité, deux services inséparables puisqu'ils sont exercés par une même personne :secrétaire de la mission. Celui-ci doit être un évangéliste, discret et digne de sa confiance.

Le secrétaire est chargé de rassembler, mettre en ordre, explorer les rapports paroissiens.
Il présente aussi en bonne et due forme l'avancement des activités des sous-centres de la mission au corps professoral. Il s'occupe aussi de la comptabilité même s'il reste taboue dans les Eglises et effectue les dépenses et les recettes de la mission. Il doit être en collaboration étroite avec le premier pasteur car tous les rapports concernant la vie de la mission doivent être soigneusement préparés par le secrétaire avant que le pasteur le présente soit au corps pastoral soit à la CEPBU.

II.2.1.5. Les missionnaires.

Depuis la proclamation de l'autonomie aux Eglises pentecôtistes au Burundi en 1960, les missionnaires ont cédé le « bâton de commandement » à

[117] BAYUBAHE, B., op.cit., p.70.

ces premiers en ce qui concerne les activités spirituelles. Toutefois, ils ont continué à les assister dans les domaines socio-économiques jusqu'en 1993.
Ainsi à Mugara, les missionnaires sont restés après 1960 comme des techniciens dans les domaines socio-économiques : centres socio-éducatifs, alphabétisation des adultes, centres de santé, atelier, constructions des infrastructures religieuses et scolaires.
Ils n'ont pas cessé d'assister à l'atelier qui s'occupe de la soudure et de la menuiserie. Ce sont eux qui ont construit le temple de Mugara et la plupart des maisons qui l'environnent. Celles-ci étant modernes ont servi d'exemple à la population environnante qui a commencé elle aussi à se construire des maisons similaires.

Même si les noms de quelques uns ont été précédemment cités, nous allons les reprendre y compris ceux des autres avec leur réalisation socio-économique à Mugara.[118]

- 1943 : Inauguration d'un centre socio-éducatif à Mugara par Siri Karlsson.
- 1951 : constructions du temple actuel de Mugara par Wastin Halge.
- 1959 : Inauguration d'une Ecole d'Apprentissage Pédagogique par Linnéa Halldorf surnommée « Kanyabuyange ».
- 1962 : Renforcement du Foyer Social par Karin Fernström.
- 1965 : Inauguration d'une Ecole Professionnelle par Hardenbourg. Cette école accueillait uniquement ceux qui venaient des Eglises Pentecôtistes du Burundi ayant chacun une recommandation du 1er pasteur de sa mission.
- 1965 : déplacement de la maternité de Rumonge vers Mugara par Fransson et Anne Hardenbourg. Cette fois-ci, elle est non seulement devenue une maternité mais également un centre de santé où sont rendus d'autres services à part la maternité.

[118] Anonyme, op.cit., pp.12-15.

- 1968 : Inauguration d 'un Institut Biblique par le missionnaire Gunnar Norman. Il est au service des pasteurs et des évangélistes envoyés par leurs missions pentecôtistes respectives. Il se limitait à deux ans jusqu'en 1980.
- 1971 : Agrandissement en infrastructures du centre de santé Mugara par ingrid Akertröm et Clara Lindberg.
- 1980 : La formation théologique dans l'Institut Biblique de Mugara a été fixée à 4 ans par Roland Stenlund qui est devenu en même temps Directeur de cet Institut. Après celui-ci d'autres missionnaires ont été respectivement à la tête de cet institut : Algot, Henry Stalgren et Margit Soderlund qui le reste même actuellement.

Il est à signaler également que depuis 1946, avant que les écoles subsidiées par l'Etat Colonial passent aux mains des autochtones, elles ont successivement été sous la supervision des missionnaires suivants :
Siri Karlsson, Axelia Lundström, Lilly Claesson, Per-Axel Winberg, Hanna, Eva Boden, Karin Fernström, Viola Lindgren.

Comme c'est déjà avisé au deuxième chapitre, il peut y avoir d'autres missionnaires qui ont œuvré à Mugara. Mais faute de documents, le nombre et les noms demeurent inconnus.

III.2.2. Expansion décisive de la mission autonome.

Après être devenue indépendante, l'Eglise pentecôtiste de Mugara a commencé de se décentraliser par la création des nouveaux et des nouvelles chapelles-écoles. Au temps des missionnaires il n'y avait qu'un sous-centre qui était en même temps un centre : Mugara. Tous les chrétiens des chapelles-écoles devaient venir, lors de la Sainte-Cène, à Mugara malgré la longue distance qu'ils devaient parcourir.

Pour résoudre ce problème de longue distance et laisser en expansion la mission, les autochtones ont procédé par le changement, après le départ de missionnaires, de quelques chapelles-écoles éloignées de la mission en sous-centres. Ces derniers sont communément appelés dans le langage de pentecôtistes « **ububwiriza** ».

Tableau 3 : sous-centres créés tout juste après l'autonomie entre 1960 et 1972

Sous-centres d'évangélisation créés	Communes
Rumonge	Rumonge
Vumbaganya	Rumonge
Bubera	Buyengero
Nkambasi	Burambi
Rubindi	Rumonge
Bukanda	Rumonge

Source: secretariat de la mission Mugara, adapté par nous-mêmes.

Cette création de nouveaux sous-centres a été suivie par la consécration de quelques « **anciens** » tels que Nyabenda Boas, Ndikunkiko Cossane, Magorwa Abded-Nego, Ntirwinyegeza Gabrile, Mudugu Elie, Nyamanza Timothée, Nsanzurwimo Isaac, Barampangaje Gédéon et Sindatuma Samson.

Cependant, cette période que la mission de Mugara va conquérir d'autres communes de la province de Bururi pentecôtistes qui lui étaient aussi périphériques comme Kiremba au Nord-Est, Nyanza-Lac au Sud-Ouest du Burundi et Bujumbura au Nord-Ouest .

En plus de ces communes de la province de Bururi, l'Eglise s'était aussi lancée à la conquête des provinces du nord et du nord-est du Burundi notamment celle de Kirundo, Muyinga, Ngozi et Ruyigi.

C'est ainsi que Mugara en 1966, commença à envoyer deux évangélistes à Ruyigi à savoir : Ruranyaga Econie et Minani Paul. En 1967, une autre équipe accompagne une missionnaire du nom d'Eva Boden qui travaillait à Mugara et qui avait déjà pris décision d'aller servir à Ruyigi.
En 1968, 8 évangélistes furent envoyés à Kirundo.
Cependant cette œuvre de conquête a été freinée par la crise socio-politique de 1972.
Ainsi, persécutés par la 1ère République, les évangélistes du Nord ont dû fuir. Ceux qui n'ont pas pu prendre fuite y ont laissé leur vie.

Néanmoins, cette région du Nord-Est ne sera pas abandonnée. Trois missions vont alors relever l'œuvre évangélique de la mission Mugara. Il s'agit de Kiremba qui occupe Kirundo, une partie de Muyinga, Ngozi et Kayanza, de Kayogoro qui allait travailler à Ruyigi et de Gishiha pour la partie restante de Muyinga.

Concernant les œuvres socio-économiques d'entre 1960 et 1972, l'Eglise pentecôtiste de Mugara n'a pas réalisé grand-chose. C'est une période où les Eglises pentecôtistes du Burundi s'en méfiaient beaucoup. Elles privilégiaient plus l'évangélisation que les œuvres socio-économiques.

Heureusement que les missionnaires suédois ne se sont pas directement retirés dans ces domaines. Ils ont gardé une franche collaboration et surtout en ce qui concerne les activités socio-économiques.

Nonobstant, déçus par les crises socio-politiques qui se répétaient ici au Burundi : 1972 et 1993, leur volonté de continuer à aider les missions pentecôtistes du Burundi a diminué progressivement juqu'à ce que ces dernières apprennent à s'autofinancer ou à s'autodévelopper.

Nous verrons alors quà partir de 1973, la mission de Mugara commence à s'autodévelopper par l'agrandissement des champs de travail dans plusieurs domaines qui vont de pair avec l'évangélisation.

Même si ses infrastructures socio-économques étaient endommagées par la crise de 1972, la mission de Mugara n'a paas croisé ses bras. Elle prit courage non seulement de les réhabiliter mais également d'en augmenter le nombre. Nous verrons le point des réalisations socio-économiques de la mission de Mugara autonome.

III.3. La crise de la mission dans les années de 1972 et l'intervention rapide de la mission de Kiremba.

III.3.1. La crise de la mission en 1972.

Malgré que la mission de Mugara a été la première à connaître une expansion rapide, de même elle a été la première à être touchée par la crise socio-politique de 1972.

On peut alors se demander pourquoi la mission de Mugara fut plus touchée par cette crise par rapport aux autres. BAYUBAHE, B. fournit ici une explication :

> « *C'était une mission qui se trouvait dans la plaine de l'Imbo où naquit la rebellion qui commit d'innombrables forfaits pendant la crise socio-politique d'avril 1972. Etant donné que cette région était habitée par beaucoup de pentecôtistes, ceux-ci seront accusés d'avoir joué la complicité dans cette guerre fratricide. Certains milieux pentecôtistes confirment que le gouvernement de cette époque procédera par élimination physique de tous ceux qu'on soupçonait avoir participé directement ou indirectement dans ces actes* »[119].

[119] BAYUBAHE, B., op.cit., p.49.

Le personnel religieux paiera un lourd tribut à ces massacres. Tous les évangélistes ressortissants de l'Eglise de Mugara qui avaient introduit le pentecôtisme à Kirundo (Kigozi) seront systématiquement éliminés. Seul le responsable de l'Eglise, pasteur ZIRARIYE Elie et deux évangélistes sauveront leur vie.

Ce pasteur était descendu à Bujumbura avec un missionnaire oeuvrant à Kirundo, Bertil Jahanson dans une assemblée générale de l'ADEEP tandis que les deux autres étaient en congé.

Sur l'effectif de dix-sept enseignants, trois seulement ont pu échapper à cette persécution et sont restés ici au Burundi. C'est par après que, eux aussi ont pris fuite vers la Tanzanie.

Cette situation qui caractérisait le Nord du Burundi avait d'abord commencé à Mugara où beaucoup de pasteurs, évangélistes et chrétiens étaient persécutés par la Première République. Ceux qui n'ont pas été exécutés se sont réfugiés en Tanzanie. Même le premier et le second pasteurs successivement du nom de HAJAYANDI Barthélemy et de GASINDI Siméon y ont laissé leur vie. C'est-à-dire qu'ils ont été tués pendant cette crise.

Les événements de 1972 n'ont pas causé des dégâts humains seulement mais aussi des dégâts matériels ont été enregistrés. C'est ainsi que des ménages ont été pillés, des maisons incendiées.
L'atelier, le centre de santé, les maisons de l'Eglise et d'autres possessions de l'Eglise furent totalement endommagés.

A cause de ces événements malheureux qui se sont abattus sur Mugara, celui-ci perdit son influence évangélique au Nord-Est du pays. Ce sont les missions pentecôtistes de Kiremba et de Kayogoro qui vont prendre la relève.

C'est la mission de Kiremba qui a également intervenu dans l'investiture de deux autres premiers pasteurs :RURAGEZE André (premier pasteur) et MAKOBERO Lazard (second pasteur).

III.3.2. L'intervention de la mission pentecôtiste de Kiremba après la crise de 1972.

Constatant les malheurs qui s'abattirent sur la mission Mugara, l'Eglise pentecôtiste de kiremba décida de prendre celle-ci en charge.

D'abord la mission de Kiremba s'est engagée à poursuivre l'œuvre évangélique laissée par Mugara au Nord du pays.

Ensuite, la mission de Kiremba contribua à la consolidation très rapide de Mugara. C'est ainsi que le 10/12/1972, le centre de Kiremba sous la représentation de son premier pasteur MADENGO Abed Nego investit comme RURAGEZE André et MAKOBERO Lazare successivement 1er et 2ème pasteurs de Mugara.

On notera que MADENGO Abed Nego est un pasteur très reconnu dans toutes les Eglises pentecôtistes du Burundi. Lors de l'investiture d'un premier pasteur d'une mission pentecôtiste quelconque, MADENGO doit être d'abord consulté avant de choisir le candidat et c'est lui-même qui doit prononcer le mot de circonstance pendant ce moment de consécration.

Interrogé pourquoi MADENGO est toujours sollicité dans ces moments forts, l'informateur NTAHOMEREYE Sadock nous affirme :

> « *Il est toujours sollicité parce qu'il est d'abord le premier à être investi depuis le commencement des Eglises pentecôtistes au*

Burundi. Ensuite, il est le plus vieux de tous les autres premiers pasteurs ».[120]

En plus de ces critères, les Eglises pentecôtistes se caractérisent par un respect qui se manifeste au niveau de l'ancienneté des pasteurs ou évangélistes. En effet, si une place est réservée à un pasteur quelconque, nul ne peut le ravir même s'il accuse une absence.

En outre, si un pasteur ou un évangéliste a devancé un autre au moment de la consécration, ce dernier ne peut en aucun cas prendre la parole le premier. Il doit attendre d'abord celui qui a été consacré avant lui. Sauf si un évangéliste quitte la catégorie des évangélistes et devient pasteur, à ce moment-là, il prend la parole le premier même si les évangélistes qui ont été consacrés avant lui sont là. Dans ce cas-là, la fonction peut primer sur la grade comme il en est de même ailleurs.

Si nous revenons à l'investiture des deux premiers pasteurs de Mugara en 1972, à part MADENGO, il y avait d'autres invités d'honneur qui ont successivement pris la parole pour féliciter l'Eglise de Mugara à l'étape qu'elle venait de franchir.
Ici nous pouvons citer :[121]

- Le Représentant des Missionnaires suédois à cette époque : Sven-Göran Andesson.
- Le Représentant des Eglises de Pentecôte au Burundi : MAFEFERE Manassé.
- Le Directeur de l'Ecole Normale de Kiremba, actuellement Lycée de Kiremba-Sud : Henry STOLGREN.
- Administrateur de la Commune Rumonge.

[120] NTAHOMEREYE Sadock, enquêté le 6/6/2004, ± 65 ans.
[121] Anonyme, op.cit., p.18.

Malgré que cette crise de 1972 a fortement secoué la mission de Mugara, tous les chrétiens n'ont pas été exécutés ou n'ont pas pris fuite.
La plupart des chrétiens éloignés du centre dans les différentes succursales sont restés en vie.
La preuve est que, pendant l'investiture, plus de 740 chrétiens étaient présents. Et à ce jour-là un baptême a été même administré à 59 nouveaux chrétiens.[122]

C'est ainsi qu'en 1973, en plus de l'investiture de ces deux premiers pasteurs en date du 23/11/1973, deux autres « anciens » ont été consacrés le même jour avec un choix de 5 diacres.
Ce sont eux qui allaient entreprendre une expansion déterminante de la mission Mugara.

III.3.3. De nouvelles méthodes d'évangélisation et une autre expansion déterminante de la mission à partir de 1973 à nos jours.

III.3.3.1. Des nouvelles méthodes d'évangélisation.

Avant de faire une nouvelle expansion, l'Eglise de Mugara s'est d'abord consolidée et a ensuite cherché comment gagner d'autres membres. Pour exercer cette œuvre, elle a adopté les stratégies suivantes.

III.3.3.1.1. La multiplication des conférences bibliques.

Pour enregistrer une conversion massive au pentecôtisme, les pasteurs autochtones ont commencé à organiser des conférences bibliques communément appelées « ibikorane ou ikomferesi ». C'est dans ce contexte que Mugara, après sa sortie de la crise s'est encore servie de cette stratégie.

---

[122] Ibid.

En effet, cette mission invitait souvent des orateurs étrangers notamment ceux des pays limitrophes Tanzanie, R.D.C. et Rwanda.

Les conférences avaient un but de rassembler beaucoup de pentecôtistes venus de tous les coins du pays voire des étrangers. Des chrétiens issus des autres confessions religieuses venaient avec les non-chrétiens pour écouter la prédication de ces orateurs invités. C'était une occasion pendant laquelle Mugara enregistrait beaucoup de nouvelles conversions au pentecôtisme.

Il a été, avec ces nouveaux convertis, une opportunité à l'Eglise de Mugara de se consolider de nouveau et d'entreprendre une nouvelle expansion.

Les raisons qui étaient à l'origine de ces conversions se basaient sur le changement des orateurs auxquels les gens n'avaient pas l'habitude d'entendre entrain de prêcher la parole de Dieu et par la variété des activités organisées pendant la période des conférences.

Il s'agit notamment des chorales invitées qui venaient des différentes Eglises pentecôtistes du Burundi, des moments de recueil organisés chaque fois le matin et le soir, des témoignages de quelques chrétiens relatant comment ils se sont convertis au pentecôtisme etc.

Jusqu'aujourd'hui cette stratégie reste utilisée dans les Eglises pentecôtistes en général et en particulier en mission pentecôtiste de Mugara.

III.3.3.1.2. Encadrement strict des chrétiens.

L'encadrement des chrétiens dans la mission de Mugara commence d'abord au niveau de l'enfance. L'Eglise ou les responsables de Mugara

obligent leurs chrétiens qui ont des enfants à laisser ces derniers pour venir entendre la parole de Dieu surtout tous les matins du Dimanche. C'est aussi un moyen stratégique car les non-chrétiens vivant autour du centre, du sous-centre ou d'une chapelle-école envoient eux aussi de temps en temps leurs enfants dans les écoles de Dimanche communément appelées « ***Sanday School*** ».

Elles sont différentes à celles organisées par les missionnaires car aujourd'hui, l'Eglise de Mugara en collaboration avec la CEPBU organise des séminaires à l'intention de ceux qui enseignent dans ces écoles de Dimanche.

Ces moniteurs formés utilisent les mêmes programmes conçus pour l'ensemble des Eglises pentecôtistes au Burundi. Ces écoles jouent alors une importance capitale dans la mesure où elles créent de bonnes habitudes chez les enfants et leur assurent une bonne éducation chrétienne.

Aux temps des missionnaires, même après jusqu'en 1972, on mettait ensemble tous les enfants sans distinction de niveau de compréhension.
Mais après 1972, les enfants seront regroupés suivant leur niveau en les classant en 3 catégories d'âge avec des programmes adaptés à leur développement mental.

La première catégorie comprend les enfants ayant 3 ans à 5 ans. La deuxième concerne ceux qui ont 6 ans à 8 ans et la troisième ceux qui ont 9 à 12 ans.

Les écoles de Dimanche contribuent fortement à l'expansion du pentecôtisme dans la mission de Mugara car plus de 60% des postulants au baptême sont ceux qui ont fréquenté les écoles de Dimanche[123], nous a

[123] NDIKUMANA, Emmanuel, enquêté le 5/5/2004 à Mugara, ± 50 ans.

confirmé NDIKUMANA Emmanuel, un des « ***anciens*** » chargé de l'œuvre de l'évangélisation.

III.3.3.1.3. Un suivi rigoureux de ceux qui sont déjà baptisés.

La mission de Mugara encadre ses adeptes afin que ces derniers restent fidèles au pentecôtisme et acquièrent aussi une maturité spirituelle de gagner les autres au pentecôtisme.
L'encadrement de ces post-baptisés s'articule sur :

a) *Des enseignements bibliques.*

Au milieu de la semaine dans toute la mission de Mugara, il est organisé des enseignements bibliques surtout pendant les jours de Mardi, Jeudi et Samedi. En plus de cette introduction à l'histoire biblique, il existe des moments occasionnels pendant lesquels les responsables des sous-centres prodiguent des conseils aux membres afin que ceux-ci se gardent des autres doctrines non-pentecôtistes.
Kitwa le souligne lui aussi :

> « *A l'heure où les sectes religieuses, les religions orientales, les religions traditionnelles et les faux enseignements gagnent de plus en plus le terrain, les chrétiens ont besoin vraiment de l'affermissement dans la vraie doctrine* ».[124]

Ces études bibliques s'accompagnent toujours de prières organisées suivant la fonction que chacun exerce dans l'Eglise, selon le sexe, la catégorie d'âge et l'état civil (veufs, veuves, mariés , etc.).
C'est ainsi que pendant la semaine de la Sainte-Cène au Centre, l'Eglise peut inviter un pasteur de son choix d'une autre mission pentecôtiste à venir organiser des prières à l'intention des pasteurs de la mission qui l'a invité.

[124] WA KUBIKILA, Kitwa, Pédagogie dans l'Eglise, Rouen, 1983, p.45.

Les sous-centres sont aussi autorisés à organiser de tels enseignements bibliques surtout pendant les semaines des Saintes- Scènes qui se font une fois les deux moins.

En plus de ces enseignements bibliques, la mission offre une occasion dans tous ces sous-centres et dans toutes ces chapelles-écoles, aux simples chrétiens de faire des témoignages.

Au cours de ces déclarations, les chrétiens aiment relater leur mauvais exemple du passé c'est-à-dire énumérer les péchés commis et les conséquences néfastes qu'ils ont entraînées sur la vie avant leur conversion au pentecôtisme.

b) Une formation théologique

La formation théologique est un autre moyen pour les Eglises pentecôtistes au Burundi en général et en particulier la mission de Mugara de faire face aux autres doctrines.

Dans cette logique, l'Eglise de Mugara a créé une école théologique appelée « Institut Biblique de Mugara ». les conditions pour être accepté dans cette institut telles qu'elles ont été livrées par KARIHANYI David un des professeurs dans cet Institut et « **ancien** » des sous-centres de Rumonge sont les suivants :

- avoir un certain niveau intellectuel au moins 6ème année primaire ;
- avoir une bonne réputation dans son Eglise ;
- avoir réussi un test d'admission organisé par cet Institut avant d'y entrer.

Interrogé sur le but de la création de cet institut le premier pasteur de Mugara NTUNZWENAYO Augustin et KARIHANYI David successivement Directeur-Adjoint dans cet Institut et enseignant dans cet institut ont donné les explications suivantes :

> « *C'est pour avoir des pasteurs et des évangélistes capables de lutter contre les fausses doctrines, aptes d'enseigner la doctrine pentecôtiste dans les écoles primaires, secondaires et même à l'université* ».[125]

Nos interlocuteurs essaient de montrer l'importance capitale que joue cet Institut :

> « *Comme les cours profanes sont aussi enseignés dans cet Institut, ils aident les théologiens à s'ouvrir au monde extérieur. Par exemple, la comptabilité les aide à gérer convenablement et clairement non seulement les biens de l'Eglise mais aussi leurs avoirs, le secrétariat pour la bonne conservation des documents importants de l'Eglise, la biologie pour une bonne santé, l'Histoire pour connaître que tel ou tel événement dans la Bible a eu lieu dans tel ou tel pays et à telle date tandis que la Géographie les aide par exemple à la localisation géographique de quelques points évoqués dans la Bible* »[126]

Cet Institut a débuté dans les années 1980 avec un missionnaire suédois Roland Stenlund. Il accueille tous les pasteurs, évangélistes, femmes et filles envoyées par leurs Eglises pentecôtistes respectives du Burundi. cet Institut est organisé de la manière suivante. Il y a :

---

[125] KARIHANYI, David (± 50 ans) et NTUNZWENAYO Augustin (± 55 ans) enquêtés successivement à
et [126] Rumonge le 25/7/2004 et à Mugara le 5/5/2004.

- La Direction assurée par Margit, une missionnaire suédoise. Elle est aidée par son adjoint NTUNZWENAYO Augustin, 1er pasteur de la mission de Mugara.
- Le secrétariat.
- Un économat.
- Une Bibliothèque.
- Un corps professoral.

Avant 1993, cet Institut était financé par les missionnaires suédois. Mais après la crise de 1993, les missionnaires se sont désengagés à cause de l'insécurité et de l'instabilité politique. Cependant, l'Institut en soi ne pouvait pas fermer ses portes. Ce sont les Eglises pentecôtistes au Burundi qui ont pris en main la situation en finançant cette œuvre. En effet, chaque Eglise pentêcotiste qui envoie son pasteur ou évangéliste pour faire ses études théologiques dans cet Institut, elle doit payer sa formation.

Malheureusement, l'Institut a encore connu beaucoup d'instabilités suite aux événements de 1993 et de 1997 avec notamment la mort d'un professeur qualifié du nom de RUMUMBA Léopold. Des pertes matérielles ont été aussi enregistrées telles que : le pillage de la bibliothèque, machines volées, les autres endommagées, salles de cours détruites, etc. Ces événements provoquèrent le déplacement de l'Institut pour deux ans à Bujumbura plus précisément à Kanyosha afin que son ancien emplacement soit réhabilité.

Après ces deux ans, l'Institut regagna ses anciennes enceintes. Depuis ce temps, il a commencé à se reconstituer progressivement de façon qu'on puisse dire qu'il fonctionne normalement.

En effet, à part le paiement de la formation par les Eglises pentecôtistes, l'Institut s'autofinance à partir de son moulin électrique et par ses plantations de palmier à huile.

Comme ses documents ont été endommagés, il nous a été difficile de connaître le nombre de gens formés dans cet Institut depuis sa création jusqu'à nos jours.

En plus de l'I.B.M., Mugara a ouvert à Nkambasi, en commune de Burambi une Ecole Théologique Décentralisée. C'est une étude théologique organisée à l'intention des pasteurs et des évangélistes qui n'ont pas eu la chance d'étudier ou qui ne peuvent pas remplir les conditions d'être à l'I.B.M.

Au lieu de faire 4 ans de formation comme ceux de l'I.B.M., ils ne font que 2 ans. La formation se fait en kirundi alors qu'elle se passe en français pour la plupart des cours à l'I.B.M.

Cette formation théologique décentralisée ne se fait pas uniquement dans la mission pentecôtiste de Mugara, même les autres Eglises pentecôtistes l'organisent.

Toutes ces nouvelles stratégies adoptées par la mission de Mugara lui ont permis non seulement de se réorganiser mais aussi de gagner d'autres terrains de travail.

III.3.4. Expansion remarquable de la mission après 1972.

Après sa reconstruction, l'Eglise de Mugara se lance encore une fois dans l'élargissement de son terrain de travail.
Elle a commencé à multiplier les sous-centres. En effet, des chapelles-écoles ont été transformées en sous-centres. Ainsi ils sont passés de 7 à 18 sous-centres. Presque le nombre de ces derniers a triplé.
Cette expansion ne cesse d'accroître. Actuellement, nous ont confirmé le premier pasteur de Mugara et un autre « ***ancien*** » de Mugara du nom de

BARANSHIKIRIYE Cossane, la mission compte 38 sous-centres, 170 chapelles-écoles avec 61 anciens et plus de 400 évangélistes.

Tableau 4 : Les sous-centres de Mugara entre 1960 et 1972.

Les sous-centres	*Provinces*	*Communes*
Burima	Bururi	Vyanda
Bukanda	Bururi	Rumonge
Rumonge	Bururi	Rumonge
Vumbaganya	Bururi	Rumonge
Bubera	Bururi	Buyengero
Nkambasi	Bururi	Burambi
Rubindi	Bururi	Rumonge

Source: Secrétariat de la mission Mugara et adapté par nous-mêmes.

Deux ans plus tard, c'est-à-dire en 1974, quelques uns des sous-centres cités se sont décentralisés en d'autres sous-centres :

- Bubera ; il a créé Mutwahero, Kirimba, Kimera
- Burima ; il est à la base de Mirango, Mparaga, Kabwayi et Nyabihunge
- Mugara est la maison-mère de Kigwena, Karonda, Buruhukiro, Gatete, Kirungu, Bandage, Gakamba.
- Rumonge donne naissance à ces sous-centres après : Mwange, Mugomere, Mutambara et Gitanga.

Progressivement, quelques uns des sous-centres nouvellement créés vont donner naissance à leur tour d'autres nouveaux sous-centres.

Tableau 5 : Les sous-centres de la mission Mugara (1973-2004).

Les sous-centres	*Communes*	*Provinces*	*« Anciens superviseurs »*
1. Mugara	Rumonge	Bururi	BARANSHIKIRIYE Cossane
2. Bandage	Rumonge	Bururi	HINYAGI Hilaire
3. Gakamba	Rumonge	Bururi	NIYUNGEKO Ephraim
4. Kirungu	Rumonge	Bururi	HARIMENSHI Finélon
5. Karonda	Rumonge	Bururi	BARANKUNDA Simon et NTAMASHIMIKIRO Schadrack
6. Kigwena	Rumonge	Bururi	BIDAGA Audace
7. Rubindi	Rumonge	Bururi	NDIKURARIRA Abel et BARUZEYAHA Eliazer
8. Cabara	Rumonge	Bururi	NDAYISHIMIYE Job
9. Burima	Vyanda	Bururi	NIYUNGEKO Joseph et RURIMUNZU Bethel
10.Mirango	Vyanda	Bururi	NDAYEGAMIYE Schadrak
11.Mparage	Vyanda	Bururi	BAZITSA Naaman
12.Nyabihunge	Vyanda	Bururi	NYANDWI Eraste
13.Kabwayi	Vyanda	Bururi	NKUYEKO Jocktan
14.Buruhukiro	Rumonge	Bururi	NDAYISHIMIYE Melouki
15.Cimabare	Rumonge	Bururi	NSENGIYUMVA Léon et BIKOMBE Schadrack
16.Muhanda	Rumonge	Bururi	NTIRANYIBAGIRA Jonathan
17.Rumonge	Rumonge	Bururi	KARIHANYI David et BARAGENGANA Pierre
18.Mwange	Rumonge	Bururi	BAHEMA Israël
19.Mugomere	Rumonge	Bururi	BARINAKANDI Ismaël
20.Gitanga	Burambi	Bururi	NGENDAHORURI Joséphat
21.Gahongwell	Burambi	Bururi	BANDEREMBAKO Gabriel
22.Vumbaganye	Rumonge	Bururi	NTANYUNGURUZO Lameck et KARUNGE Eliakim
23.Nyamibu	Rumonge	Bururi	HICIBURUNDI Juvénal
24.Mushirambeho	Rumonge	Bururi	NTAMAVUKIRO Juvénal
25.Gahingwel	Burambi	Bururi	MINANI Léonard
26.Nkumvya	Burambi	Bururi	NIRAGIRA Côme
27.Buhinyuza	Burambi	Bururi	HAJAYANDI Clément
28.Nkambasi	Burambi	Bururi	NKONGORO David et BARUMBANZE Eliakim
29.Nkanga	Burambi	Bururi	NDIHOKUBWAYO Anicet
30.Gitongwe	Burambi	Bururi	SINDAYIHEBURA Naphtalie
31.Kigomera	Burambi	Bururi	SINDAYIKENGERA Japhet
32.Mubamba	Burambi	Bururi	GASHINDI Ezélias
33.Gatete	Rumonge	Bururi	NDIKUMANA Emmanuel BARANDAMBIWE Japhet
34.Mutambara	Rumonge	Bururi	Samuel KANGO
35.Bubera	Buyengero	Bururi	NTIGAHERA Lameck
36.Kirimba	Buyengero	Bururi	BAVUGAMENSHI Emmanuel
37.Kimera	Buyengero	Bururi	BARAMBONA Chalthiel
38.Mutwahero	Buyengero	Bururi	NTAHONDEREYE Eslon

Source : archives du Secrétariat Mugara, adapté par nous-mêmes.

En plus des extensions menées en province de Bururi, la mission de Mugara s'est étendue aussi en province de Cibitoki notamment dans les communes de Bukinanyana, Mugwi et Mabayi.
De là deux-centres ont été créés notamment le sous-centre de Buhoro qui est devenu actuellement une mission indépendante de Mugara et le sous-centre de Butara, un grand sous-centre mais qui est encore dépendant de Mugara.

Actuellement le grand sous-centre de Butara est sous la supervision de SURWAVUBA Eliakim. Celui-ci doit toujours se présenter à Mugara une fois le mois lors de la Sainte-Cène. Cependant, ce grand sous-centre tend à devenir autonome. C'est pourquoi il est autorisé par la mission de Mugara d'envisager des activités d'autofinancement indépendamment de la mission Mugara.

Pour se renforcer d'avantage, la mission Mugara a procédé par la création des grands sous-centres qui, à leur tour sont constitués de leurs propres sous-centres.

De plus, les œuvres socio-économiques qui s'exercent dans la mission Mugara furent confiées à certains « anciens » que nous allons voir à la suite.

Tableau 6 : les grands sous-centres d'évangélisation et leurs super-superviseur

Les grands sous-centres	Les sous-centres de chaque sous-centre	Commune	Pasteur super-superviseur
1. Mugara	Mugara, Bandaga, Gakamba, Kirungu,	Rumonge	BARANSHIKIRIYE Cossane
2. Karonda	Kigwena, Rubindi, Cabara,	Rumonge	BARANKUNDA Simon
3. Burima	Burima, Mparaga, Nyabihunge, Kabwayi,	Vyanda	NIYUNGEKO Joseph et NDAYISHIMIYE Schadrack
4. Buruhukiro	Buruhukiro,Cimabare, Muhanda	Rumonge	NDAYISHIMIYE Melouki et NSENGIYUMVA Léon
5. Rumonge	Rumonge, Mwange, Mugomere, Gitanga et Gahongwe I,	Rumonge et Burambi	KARIHANYI David
6. Nkamabasi	Nkambasi, Nkanga, Kitongwe, Kigomere et Mubamba,	Burambi	NKONGORO David
7. Vumbaganya	Vumbaganya, Nyamibu, Mushirambeho, Gohongwe II, Nkumvya et Buhinyuza	Rumonge et Burambi	NTANYUNGURUZO Lameck
8. Gatete	Gatete, Mutambara,	Rumonge	NDIKUMANA Emmanuel
9. Bubera	Bubera, Kirimba, Kimera et Mutwahero.	Buyengero	NTIGAHERA Lameck

Source: archives du secrétariat de la mission de Mugara, adapté par nous-mêmes

Ainsi, en nous basant sur ces deux tableau précédents, nous confirmons les propos de NTUNZWENAYO Augustin et BARANSHIKIRIYE Cossane que la mission de Mugara compte 9 grands sous-centres, 38 sous-centres avec 61 pasteurs.

Notons enfin que les responsables de ces sous-centres ne sont que des exécutants des décisions issues des réunions des anciens super-superviseurs, qui, à leur tour doivent rendre compte à leur maîtres, leaderships de la mission.

Ce sont ces derniers en consultation avec les responsables des grands sous-centres qui prennent les décisions qui engagent toute la mission. Mais avant de les mettre en exécution, ils doivent d'abord réunir tous les « anciens » des sous-centres afin que ceux-ci les approuvent.
Après leur approbation, les décisions sont alors communiquées à l'Eglise, C'est-à-dire de la mission jusqu'à la base : chapelles-écoles.

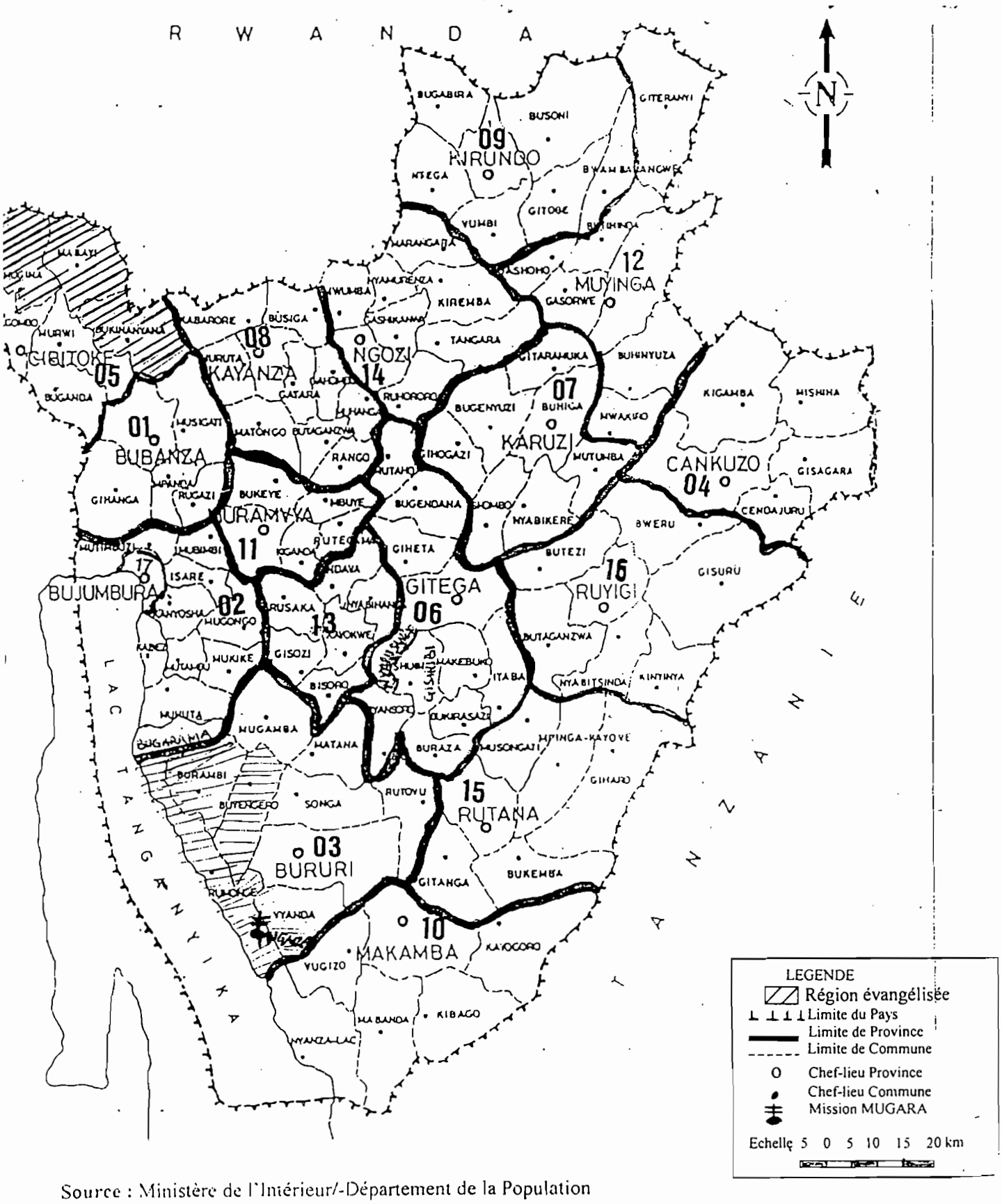
Etant donné que la réunion de tous ces « anciens » relevant de la mission se fait une fois le mois, c'est-à-dire pendant la semaine de la Sainte-Cène, les responsables des sous-centres peuvent célébrer la Sainte-cène mais n'ont pas le droit de prendre les grandes décisions à l'absence des leaderships de la mission.

Comme c'est déjà évoqué, il existe quelques responsables (« anciens ») à qui, sont confiées certaines responsabilités socio-économiques au sein de la mission. Ceux-ci sont :

- NDIKUMANA Emmanuel et NSENGIYUMVA Léon chargés de l'éducation dans les écoles sous-convention pentecôtiste en mission de Mugara.
- NDIKUMANA Emmanuel et NTAMAVUKIRO Jacques chargés de l'alphabétisation des adultes au sein de la même mission.
- NDAYIRUKIYE Japhet, chargé des Centres de santé relevant de la mission Mugara.
- BARANSHIKIRIYE Cossane est chargé de l'économat dans la mission.

En un mot, la mission de Mugara n'a cessé de s'agrandir malgré les crises socio-politiques qui l'ont secouée. Elle a pu gagner des terrains de travail ici et là. C'est une conséquence de sa bonne réorganisation qui a été observée après 1972.

Espace d'évangélisation de la mission Mugara de 1972-2004.



Source : Ministère de l'Intérieur/-Département de la Population
Complétée et adaptée par nous-mêmes.

III.3.5. Un autre obstacle à l'expansion de la mission : les autres confessions religieuses.

Toutefois, à part ces crises socio-politiques déjà évoquées, un autre obstacle, malgré sa moindre importance s'est érigé devant la mission et a empêché le rythme de son agrandissement territorial. C'est celui des autres confessions religieuses comme :

- L'Eglise catholique.
- L'EUSEBU.
- La Libre méthodiste.
- L'Eglise Vivante.
- L'Anglicane.
- La Foursquare.
- L'Assembly of God.
- L'Adventiste du 7ème jour.
- Les Témoins de Jéhovah.

Interviewant le premier pasteur de Mugara si ces dernières n'ont pas constitué un obstacle majeur pour l'expansion du pentecôtisme dans la région de l'Imbo-Sud en général et en particulier dans la pleine de Rumonge, il nous a répondu ce qui suit :

> « *A part l'Islam au centre de Rumonge qui fait une concurrence avec les sous-centres pentecôtistes qui sont dans ce lieu, les autres ne constituent en aucun cas un obstacle à l'expansion de la mission. Chaque confession a ses adeptes. D'ailleurs s'il y aurait un recensement des fidèles dans chaque confession oeuvrant dans la plaine de Rumonge, la nôtre en totaliserait un nombre plus élevé que celui des autres. Même l'EUSEBU, une confession dissente à la nôtre n'a aucun impact négatif* »[127]

[127] NTUNGWANAYO Augustin, interviewé le 5/5/2004 à Mugara, ± 55 ans.

A propos de l'Islam, nous avons nous aussi constaté lors de notre séjour au centre de Rumonge ce caractère concurrentiel qu'il affiche à l'égard d'une mini-conférence organisée par le sous-centre pentecôtiste d'Iteba-Rumonge. Celle-ci, en date du 25 au 27 Août 2004 réunissait tous les pentecôtistes de la mission Mugara.

Pour empêcher les gens à se convertir au pentecôtisme, les musulmans ont, eux aussi, à cette date, organisé une rencontre de tous les musulmans de Rumongé dans le quartier de Nkayamba tout juste à côté du lieu où se réunissaient ces pentecôtistes. L'objectif de ces musulmans semblait être celui de contredire ce qui était entrain de prêcher par les pentecôtistes.

Cherchant à savoir si l'Islam ne laisse pas un vide remarquable dans le pentecôtisme à Rumonge, le responsable du sous-centre Rumonge, KARIHANYI David nous a confirmé qu'il n'y a pas de départs massifs ou alarmants vers l'Islam.

Quant autres confessions religieuses, continue notre informateur, malgré qu'il y a des dissidentes du pentecôtisme telles que EUSEBU, Foursquare, etc., il n'y a pas de climat malsain.
Ces dernières, nous a signalé un autre informateur NDUWAYEZU Bonaventure[128], n'ont pas eu beaucoup d'adeptes issus du pentecôtisme car elles portaient le foulard d'éthnisme.

III.4. L'œuvre sociale de la mission de Mugara en tant qu'Eglise autonome.

Comme nous l'avons déjà souligné dans le chapitre précédent, le pentecôtisme accomplit sans conteste une œuvre sociale réelle :

[128] NDUWAYO Bonaventure, interviewé le 8/4/2004 à Bujumbura, ± 40 ans.

> « *Pour être attirante, accueillante et harmonieusement vécue, la foi ne peut laisser de côté aucun des éléments qui tissent l'existence humaine. Au contraire, elle doit venir comme synthèse de toutes les structures de l'âme d'un individu, d'une communauté d'un peuple* ».[129]

Goovarts lui aussi ajoute :

> « *La foi en Jésus-christ engage le chrétien à prendre ses responsabilités humaines en matière de développement. La lumière et la force de salut doivent être en sa vie une volonté efficace de développement économique, social, politique et culturel ; la volonté que sa vie ecclésiale, sa prière et sa vie sacramentelle devront assumer, stimuler et célébrer* ».[130]

Il continue à affirmer :

> « *L'évangélisation, donc l'activité missionnaire ne peut pas être opposée au service de diaconie dans le monde. Les deux éléments constituent la mission totale de l'Eglise, ils ne peuvent être considérés ou vécus comme deux missions distinctes* ».[131]

C'est ainsi que la mission de Mugara, animée par cette volonté du développement socio-économique et pour s'attirer aussi de la faveur gouvernementale, a, après 1972, renforcé et multiplié les œuvres sociales. Parmi celles-ci, nous pouvons relever par exemple :

- La poursuite du combat contre l'ignorance basée sur l'alphabétisation des adultes
- Le renforcement des œuvres socio-éducatives

---

[129] CERA (Centre d'Etudes des religions Africaines), L'Afrique et ses formes de Vie Spirituelle, Edition Karthala, Kinshasa, 1983.
[130] GOOVARTS, L., op.cit., p.206.
[131] Ibid.

- La mise en place des infrastructures sociales : les écoles primaires et secondaires et les centres de santé.

III.4.1. Le combat contre l'ignorance.

III.4.1.1. Pourquoi l'alphabétisation ?

Cette œuvre avait été amorcée par les missionnaires dès leur arrivée. L'objectif visé par ces derniers n'était principalement que la connaissance de la lecture de la Bible et d'autres livres y relatifs.

Toutefois, lorsque la mission de Mugara est devenue autonome, la vision dans ce domaine a changé,. Il ne s'agit pas de dire qu'elle a abandonné le premier objectif des missionnaires, mais les pasteurs nationaux y ont ajouté celui de l'initiative aux petits calculs.

En effet, cette œuvre de l'alphabétisation des adultes s'est amplifiée à partir des années 1982 et continue même aujourd'hui. Enseigner la lecture, l'écriture et le calcul à un adulte lui permet d'avoir une ouverture au monde.
Dans toutes les Eglises pentecôtistes au Burundi, cette œuvre porte le nom d' « ***umutwenzi*** » que NTIRANYIBAGIRA François tente interpréter comme suit :

> *« C'est le signe qu'il fait jour, l'homme peut voir, marcher et travailler sous une lumière. Très tôt le matin, les hommes se réveillent pour aller vaquer à leurs activités quotidiennes, contrairement à la nuit où les hommes couverts d'obscurité sont limités à exercer leurs activités ».*[132]

Il renforce son affirmation :

> *« Celui qui a suivi les enseignements d'écriture, de lecture et de faire de petits calculs dans l' « umutwenzi » est comparé à un homme qui se réveille parce qu'il fait jour. Il a*

[132] NTIRANYIBAGIRA François, Ijwi rya Pentekote, Kiremba, 2003, n°63, p.7.

la capacité de non seulement lire la Bible mais également d'autres livres ».[133]

Nous nous sommes dirigés vers le premier pasteur de Mugara pour lui demander pourquoi cette œuvre a été poursuivie dans sa mission tout comme ailleurs. Sa réponse a été la suivante :

« *Nous avons jugé bon de garder cette action sociale car elle aide nos chrétiens à connaître l'information qui est en dehors de la Bible. En lisant par exemple les journaux ou d'autres livres, ils s'ouvrent non seulement au monde mais aussi ils y apprennent comment faire la propreté corporelle, vestimentaire et comment lutter contre les maladies contagieuses* ».[134]

Il ajoute qu'un dirigeant ou un évangéliste dont les membres de son Eglise ne connaissent pas la lecture, l'écriture et les petits calculs rencontre des difficultés car il n'a personne pour l'épauler dans son œuvre évangélique.

De plus, quelqu'un qui ne sait pas lire et écrire est dominé par la peur et la méfiance à cause de la sous-information, l'affirme W.HIGERS :

« *L'homme sans information vit mentalement comme un aveugle. Il est à la merci des rumeurs et des faux bruits, devient très dépendant à l'égard des notables de sa région, car c'est par l'intermédiaire qu'il est en contact avec le monde extérieur* ».[135]

III.4.1.2. Aspect organisationnel de l'alphabétisation au sein de la mission de Mugara.

Dans la CEPBU, il y a un département chargé de la coordination scolaire. Cette dernière coordonne les activités éducatives et facilite les contacts techniques avec le Ministère de l'Education Nationale. Cette

---

[133]

[134] NTUNZWENAYO, Augustin, enquêté le 5/5/2004 à Mugara, ± 55 ans.

[135] W.HIGERS, op.cit., p.23.

coordination élabore aussi des programmes du cours de religion dans les écoles secondaires et primaires y compris celui de l'école de Dimanche et de l'alphabétisation.

Dans cet organe suprême des pentecôtistes au Burundi, il y a un superviseur. Etant donné que la CEPBU est assistée par la Suède, cette première est invitée à collaborer avec cette dernière. En consultation avec le missionnaire suédois, le superviseur conçoit le programme, organise des séminaires pour les formateurs sous l'invitation de l'Eglise.

Il encadre les alphabétiseurs en collaboration avec les formateurs de la mission. Il répartit le matériel didactique dans les différentes Eglises autonomes.

Quant au missionnaire suédois, il se charge de la production des livres et de l'octroi des fonds.

Après les superviseurs, viennent les formateurs. La mission de Mugara en dispose actuellement 76. ils sont formés par le superviseur et coordinateur scolaire de la CEPBU. On enregistre des provinces, des communes et des centres d'alphabétisation d'origine de ces formateurs. Ils disposent d'un registre ayant les certificats délivrés dans tous les centres d'alphabétisation de la mission. Ils organisent des réunions, Des séminaires et des recyclages à l'intention des alphabétiseurs. Ils donnent des conseils pédagogiques et éthiques de l'alphabétisation et fournissent des rapports au superviseur par l'intermédiaire du premier pasteur.

Ces séminaires offrent à ces alphabétiseurs une occasion propice soit pour renforcer les méthodes utilisées où elles sont jugées efficaces, soit pour les remplacer là où elles se révèlent inadéquates.

Aussi, les séminaires dotent l'alphabétisation de moyens d'une coordination effective et régulière. Actuellement la mission de Mugara compte 561 alphabétiseurs dont 61 à Butara en province de Cibitoki.[136]

Les formateurs sont aidés par les alphabétiseurs. Ceux-ci possèdent des registres d'appel, de cahier de préparation individuelle, des registres selon le sexe : les jeunes à part selon le sexe et les adultes également à part selon eux aussi par sexe.
Les alphabétiseurs fournissent régulièrement le rapport administratif à leur pasteur de l'Eglise locale et aux formateurs. Ces derniers les acheminent vers le premier pasteur qui, à son tour, les apporte à la coordination scolaire.

Les alphabétiseurs doivent avoir les alphabétisés à enseigner. Les alphabétisés qui sont concernés en premier lieu, sont les adultes dont la plupart sont des femmes et des filles. Elles sont suivies en second lieu par les enfants qui pour des raisons diverses n'ont pas pu aller à l'école.
La mission compte actuellement 1937 dont 430 de Butara.[137]

III.4.2. Le renforcement des œuvres socio-éducatives.

Comme nous l'avons déjà souligné dans le 2e chapitre, le premier centre socio-éducatif fut créé en 1943 par une missionnaire suédoise Siri Karlsson à Mugara. Ce centre concernait spécialement le monde féminin. Les femmes et les filles y apprenaient la lecture, l'écriture, la cuisine, la couture, le raccommodage et la dactylographie.
Les ressortissants de ce centre se montraient exemplaires dans la propreté de leur ménage, dans leurs vêtements et dans la préparation du repas.

En 1960, au moment où la mission de Mugara venait de recevoir son autonomie, les missionnaires ne se sont pas immédiatement désengagés à

---

136 et 136 Source : Secrétariat de la mision Mugara.

faire une collaboration avec la mission pentecôtiste de Mugara. Toutefois, celle-ci se manifestait plus au niveau socio-économique qu'au niveau d'évangélisation. C'est ainsi qu'en 1965, le missionnaire Bernt Hadenborg transforme ce centre socio-éducatif de Mugara en Ecole Professionnelle qui laisse accès aussi aux garçons venus des autres missions pentecôtistes au Burundi et ayant chacun une recommandation de la mission respective.

En plus des disciplines ci-haut citées, les missionnaires y introduisirent l'apprentissage des autres métiers réservés particulièrement aux garçons. Il s'agit notamment de la menuiserie, de la maçonnerie, de la plomberie, de la soudure, etc.

D'autres centres socio-éducatifs communément appelés foyers sociaux furent créés après 1972 dans quelques sous-centres relevant de la mission de Mugara notamment à Burima, à Bubera, à Nkambasi, à Gitanga, à Gahongwe, à Nyamibu, à Kigwena, à Mutwahero, à Muhanda et à Cimabare.

Malheureusement cette Ecole Professionnelle et ces foyers ont été respectivement transformés en centre de métiers et en centres d'alphabétisation depuis 1993.
La mission de Mugara n'est restée, après cette année, qu'avec ces Centres d'alphabétisation et ce centre des métiers a été remis aux mains de l'Etat. C'est-à-dire que c'est ce dernier qui s'en est chargé.

Nous nous sommes approchés du premier pasteur de Mugara afin de savoir pourquoi ils ont cédé cette école des métiers et pourquoi la transformation des foyers sociaux en centres d'alphabétisation. Voilà ce qu'il nous a donné comme réponse :

> « *Comme les missionnaires suédois ne s'en occupent plus et que la mission n'a pas de moyens pour les prendre en charge, c'est-à-dire payer les formateurs et équiper ce centre de perfectionnement et ces foyers sociaux, nous*

avons jugé bon de donner ce centre des métiers à l'Etat, lui qui a des moyens. Et quant aux foyers sociaux, la mission a été non seulement incapable de les équiper mais aussi ceux-ci donnent accès à peu de gens car ils ne recevaient que les gens sachant lire et écrire.

Alors comme nous avons beaucoup de chrétiens analphabètes, la mission a pris comme décision de donner la chance à ces derniers afin qu'eux aussi apprennent l'écriture et la lecture avec quelques calculs en transformant ces foyers sociaux en centres d'alphabétisation ».[138]

Cet argument du premier pasteur semble être fondé dans la mesure où tous les sous-centres de la mission possèdent actuellement des centres d'alphabétisation au détriment des foyers sociaux car ces derniers exigent de moyens alors que ces premiers sont soutenus à la fois par la mission de Mugara et la CEPBU. Cette dernière aide en fourniture du matériel didactique et dans la formation des alphabétiseurs.

Néanmoins, si ce n'était pas les moyens qui manquaient et l'exigence de la connaissance de la lecture et de l'écriture avec une formation plus ou moins longue, (+ de 3 ans), les foyers sociaux étaient plus avantageux que les centres d'alphabétisation. En effet, les foyers sociaux aidaient les gens à s'autofinancer par le biais des métiers appris dans ces foyers sociaux comme la couture, la broderie, la cuisine, etc.

[138] NTUNZWENAYO, Augustin, enquêté à Mugara le 6/6/2004, ± 55 ans.

III. Développement de l'enseignement primaire, secondaire et des centres de santé

III.4.3.1. L'enseignement primaire

Jusque dans les années 1970, l'église pentecôtiste de Mugara n'avait que des écoles primaires laissées par les missionnaires. Notons également que celles-ci n'étaient qu'une stratégie d'évangélisation parce que dans ces écoles sous convention pentecôtiste, le cours de religion avait une grande prépondérance.

Pour renforcer cette stratégie d'annoncer la parole de Dieu aux jeunes, la mission de Mugara a, dans les années 1980, commencé à multiplier les écoles primaires. Actuellement la mission compte 40 écoles primaires. Mais le nombre varie d'une année à l'autre car la création continue à chaque année.

Tableau 7 : Liste des écoles primaires créées jusqu'en 2004.

Nom de l'école	*commune*	*Province*
1. Mugara	Rumonge	Bururi
2. Karagara	Rumonge	Bururi
3. Gakuyo	Rumonge	Bururi
4. Iteba	Rumonge	Bururi
5. Munege	Rumonge	Bururi
6. Gahongwe I	Burambi	Bururi
7. Gitanga	Burambi	Bururi
8. Gahongwe II	Burambi	Bururi
9. Kimera	Buyengero	Bururi
10. Rwamiro	Burambi	Bururi
11. Makombe	Burambi	Bururi
12. Cabara	Rumonge	Bururi
13. Kavimvira	Rumonge	Bururi
14. Nkambasi	Burambi	Bururi
15. Nkanga	Burambi	Bururi
16. Mirango	Vyanda	Bururi
17. Kirungu	Vyanda	Bururi
18. Mparaga	Vyanda	Bururi
19. Mugano	Vyanda	Bururi
20. Nyentonga	Vyanda	Bururi
21. Karonda	Rumonge	Bururi
22. Buganga	Rumonge	Bururi
23. Busebwa	Rumonge	Bururi
24. Kinazi	Bururi	Bururi
25. Kibasha	Rumonge	Bururi
26. Kigwena II	Rumonge	Bururi
27. Nyamibu	Rumonge	Bururi
28. Burima	Vyanda	Bururi
29. Mazinga	Vyanda	Bururi
30. Nyabudiba	Vyanda	Bururi
31. Gakamba	Vyanda	Bururi
32. Kigutu	Vyanda	Bururi
33. Bubera	Buyengero	Bururi
34. Nyabihuna	Buyengero	Bururi
35. Sebeyi I	Buyengero	Bururi
36. Nyabibu	Buyengero	Bururi
37. Buruhukiro	Rumonge	Bururi
38. Mutara	Rumonge	Bururi
39. Bitare II	Rumonge	Bururi
40. Nyabihunge	Bururi	Bururi

Source : Rapports annuels de la CEPBU 2003, adaptés par nous-mêmes.

Interrogé sur le pourquoi de cette multiplication d'écoles à NDIKUMANA Emmanuel, il nous a répondu ce qui suit :

> « *Le but de cette œuvre est de non seulement une évangélisation mais également d'une action humanitaire comme le combat contre l'ignorance.*
> *En plus de ça, nous voulons que le Burundi aspire à un meilleur avenir* ».[139]

Signalons que toutes les écoles tant primaires que secondaires sous convention pentecôtiste sont d'une grande partie en charge de l'Etat car celui-ci les aide dans :[140]

- L'inspection administrative et pédagogique.
- Les programmes d'étude.
- Les orientations méthodologiques.
- Les calendriers et les grilles horaires.
- La qualification des enseignants.
- Les conditions de passage et redoublement.
- Les critères de l'évaluation et contrôle contenu des connaissances.
- Les concours et les tests.
- L'homologation des diplômes.
- Les diverses instructions officielles d'ordre administratif et pédagogique.

III.4.3.2. Les écoles secondaires.

Jusque dans les années 1986, les confessions religieuses en général et en particulier les missions pentecôtistes au Burundi n'avaient pas une liberté de créer des écoles à caractère conventionnel sauf celles qui ont été laissées par les missionnaires.

---

[139] NDIKUMANA, Emmanuel, « ancien » chargé de l'éducation à Mugara, enquêté le 8/10/2004 à Mugara, ± 50 ans.
[140] Source : CEPBU, Convention Scolaire entre l'Etat du Burundi et la CEPBU, Bujumbura, Décembre 1994, p.5.

De surcroît, les missions pentecôtistes se penchaient plus à la parole de Dieu (évangélisation) qu'aux œuvres sociales.

Au moment de la 2ème République même les écoles sous convention sont retournées sous le contrôle total de l'Etat.
C'est vers les années 1990 sous la 3ème République que les confessions religieuses reçoivent une autorisation de créer leurs propres écoles mais conventionnelles entre l'Etat et les Eglises de diverses confessions.

Ainsi la mission de Mugara comme les autres missions pentecôtistes au Burundi commença à fonder les siennes. Sa première Ecole secondaire fut Mugara. Actuellement, elle a 3 sections après le cycle inférieur : Scientifique B, Lettres Modernes et le Lycée Pédagogique.
La mission MUGARA n'a pas tardé à se doter d'autres écoles secondaires :

- En 1995, création de 3 écoles secondaires à :
    - Rumonge centre (Iteba) qui est actuellement un Lycée de 2 Sections après le cycle inférieur, Scientifique B et Ecole normale.
    - Nyamibu en commune Rumonge, Lycée d'une Section après le cycle inférieur, Ecole Normale.
    - Bubera en commune Buyengero : un collège ayant un cycle inférieur complet.
- En 2002 deux autres collèges ont vu le jour :

→ Collège Buruhukiro en commune Rumonge.
→ Collège Gatete en commune Rumonge.

- En 2004, deux autres Collèges ouvrent leurs portes :

→ Collège de Cabara en commune Rumonge.
→ Collège Mutwahero en commune Buyengero.

Etant donné que la mission de Mugara possède des champs de travail en province Cibitoki, elle ne l'a pas non plus oubliée en matière de l'enseignement.
En plus des écoles primaires déjà créées là-bas, il existe également deux écoles secondaires déjà mises en place :
→ En 1994, Lycée de Mugina.
→ en 2004, ouverture d'un Collège à Butara.

Dans toutes ces œuvres scolaires la mission ne vise que deux objectifs principaux : évangélisation et l'éducation pentecôtiste à l'endroit des élèves.
C'est pourquoi les Directeurs et la majorité des enseignants dans ces écoles tant primaires que secondaires sont des pentecôtistes. C'est la mission même qui propose un Directeur d'une école au Ministère de l'Education par le biais du coordinateur scolaire dans la CEPBU.

III.4.3.3. Les centres de santé.

Les autres œuvres sociales de la mission s'observent au niveau sanitaire. Ayant déjà constaté que les soins de santé ont été une stratégie efficace pour la conversion au pentecôtisme aux temps des missionnaires, la mission de Mugara a jugé bon de renforcer ce domaine.
Elle a d'abord amélioré le centre de santé qui était déjà en place (Mugara) et a ensuite procédé à la construction des autres : Karonda et Kagongo.

En effet, les soins médicaux ne participent pas seulement à l'évangélisation mais aussi au développement économique, l'affirme NIYONKURU Anatole :

> « *La santé est une partie intégrante au développement économique et social et elle est un élément constitutif de tout projet de développement. A l'heure actuelle, il serait*

inconcevable de dissocier le développement économique de l'action sociale dont la santé ».[141]

Il ajoute que le premier facteur de production est la main d'œuvre, c'est-à-dire l'homme comme facteur primordial de production et partant du développement, il apparaît donc comme trésor à protéger par un entretien continuel au niveau de la santé.

Même si ces centres de santé empêchent les gens à faire recours aux médicaments traditionnels, ils participent au moins à l'évangélisation et au développement économique.

Toutefois, la mission de Mugara n'a pas encore construit beaucoup de centres de santé. Jusqu'à nos jours, elle n'en a que 4 :

- Celui de Mugara construit par les missionnaires.
- Celui de Karonda, construit en 2000 dans la commune de Rumonge.
- Celui de Bubera, créé en 2002 dans la commune de Buyengero.
- Celui de Kagongo qui est en cours de contruction en commune Rumonge.

Parmi ces centres de santé, le plus important est celui de Mugara. En effet, il a été créé en 1966 par les missionnaires suédois. Depuis sa création jusqu'en 1997, excepté l'an 1972 où le centre avait connu une chute remarquable à cause des événements socio-politiques, il avait une bonne réputation.

A ce propos, voilà ce que le titulaire de ce centre nous a informé :

« *Beaucoup de gens venaient de différents milieux, passant à côté des autres jusqu'au centre de santé Mugara afin de se faire soigner grâce à sa bonne réputation* ».[142]

La motivation était que ce centre offrait pas mal de services :

- La maternité.

---

[141] NIYONKURU, Anatole, op.cit., p.48.
[142] AMURI, Jules, interviewé, le 6/6/2004 à Mugara, ± 40 ans.

- L'hospitalisation.
- La consultation.
- Les soins médicaux.

Malheureusement, ce centre sera sévèrement endommagé par les forces négatives en 1997. Mais, nous verrons que grâce à l'assistance de la CEPBU en médicaments et en matériel sanitaire, le centre commencera petit à petit, à recouvrir son initiale bonne réputation.

III.4.4 Les Relations entre la CEPBU et la mission pentecôtiste de Mugara en matière des œuvres socio-économiques.

Avant de parler de ces relations, voyons d'abord l'origine de la CEPBU.

III.4.4.1. Origine de la CEPBU.

Avant l'accession à l'indépendance, toutes les Eglises pentecôtistes du Congo, du Burundi et du Rwanda étaient sous la direction de la M.L.S. Mais tout juste avant l'indépendance du Congo en 1960, la M.L.S. jugea bon de laisser la responsabilité aux pasteurs autochtones.

Ainsi, l'année 1960 marque le début de la prise des responsabilités dans l'Eglise par les nationaux, en l'occurrence les pasteurs burundais. Jusque-là, seules les six grandes Eglises suivantes étaient légalement reconnues : Kayogoro, Kiremba, Mugara, Gishiha, Bujumbura et Nyanza-Lac. Elles ont continué à collaborer avec celles du Rwanda et du Congo avec l'assistance de la Suède au sein d'un autre organe A.D.E.E.P.

En 1975, l'A.D.E.E.P. fut supprimée et les Eglises pentecôtistes au Burundi se séparèrent de celles du Rwanda et du Congo pour se regrouper dans leur organe suprême qui est la CEPBU.

Pour échapper aux problèmes subis par l'A.D.E.E.P., la CEPBU s'est adaptée aux conditions socio-économiques et culturelles du pays.
Actuellement la CEPBU est formée par 11 Eglises pentecôtistes autonomes avec 4 qui sont actives dans cet organe mais qui sont encore sous la dépendance de la mission Kiremba.
Les missions autonomes sont : Kayogoro (Makamba), Kiremba (Bururi), Gishiha (Makamba), Mugara (Bururi), Nyanza-Lac, (Makamba), Rusagara (Cibitoki), Karama (Muyinga), Kigozi (Kirundo), Kayenzi (Muyinga), Nyamutobo (Ruyigi) et Ntahangwa (Bujumbura).

Les 4 autres qui sont sur la liste d'attente mais qui participent dans le conseil d'administration de la CEPBU sont : Gashikanwa (Ngozi), Maramvya (Kayanza), Kagari (Muyinga) et Magarama (Gitega).

La CEPBU est donc une association sans but lucratif, regroupant toutes les Eglises de pentecôte au Burundi et ayant pour but d'assurer leur organisation et les aider dans la réalisation des projets grâce auxquels ces Eglises contribuent au bien-être social et au développement du pays.

Nous ne pouvons pas entrer en détail de son organisation administrative car des chercheurs prédécesseurs en ont parlé[143] suffisamment.
Ce que nous pouvons approfondir, ce sont les organes par lesquels la CEPBU passe pour accomplir ses différentes missions au sein des Eglises pentecôtistes précédemment citées.
En effet, elle passe par :

- Le bureau des projets.
- La coordination scolaire.
- La coordination médicale.

---

[143] BAYUBAHE, B., op.cit., p.37.
NIYONKURU, A., op.cit., p.30.
CIZA, J., op.cit., p.50.
VYIMANA, E., op.cit., p.40.

- Le diaconat.

a. Le bureau des projets.

Le bureau des projets dans la CEPBU a pour rôle de :

- faire les études des projets demandés par les Eglises et les autorités administratives ;
- élaborer les demandes des projets ;
- assurer la gestion d'exécution des projets ;
- évaluer les projets en exécution ;
- élaborer les rapports sur les projets ;
- assurer la gestion des transports ;
- veiller sur la formation non-formelle aux chantiers ;
- planifier et assurer la distribution de l'aide humanitaire.

b. La coordination scolaire.

C'est un service chargé de coordonner les activités éducatives. Elle doit faciliter les contacts techniques avec le Ministère de l'éducation Nationale.

c. La coordination médicale.

Ce service doit assurer la gestion et l'état de fonctionnement des centres de santé relevant de chaque mission pentecôtiste.

d. Le diaconat.

Il s'occupe de la philanthropie. Etant l'organe central des aides intérieures (auto-contribution) qu'extérieures, il se charge de servir matériellement les Eglises, les personnes ayant droit, les orphelinats, des sinistrés, des serviteurs passionnés, etc.

En passant donc par ces 4 organes, voilà ce que la CEPBU a pu réaliser à Mugara :

III.4.4.2. En matière de l'enseignement.

De 1985 à 1993, la CEPBU, par le biais de son bureau des projets a construit :

- une école primaire à Mugara à 4 locaux dont deux salles, l'une pour la Direction, l'autre pour les écoliers ;
- 12 sanitaires dont deux pour les enseignants et 10 pour les écoliers ;
- 8 salles de classe pour l'école secondaire avec :
    - un bureau du Directeur ;
    - une salle des professeurs ;
    - un bureau du préfet des études ;
    - un bureau des secrétaires ;
    - un bureau de l'économe.

De 1993 à 1994, au moment où il est devenu Lycée, la CEPBU a fait un ajout de 8 salles de cours, un laboratoire et une grande salle de réunions.

III.4.4.3. En matière de la santé.

En 1998, la CEPBU a réhabilité le centre de santé de Mugara qui avait été totalement saccagé par les forces négatives en 1997. En plus de cette réhabilitation la CEPBU a fait l'augmentation des autres salles de service. Le centre de santé de Karonda est aussi une œuvre de la CEPBU.

Dans la contribution pour la lutte contre le SIDA, la CEPBU a instauré un service approprié dans le centre de santé de Mugara.

Selon notre informateur NSENGIYUMVA Elie[144], employé de la CEPBU dans le service de lutte contre le SIDA, la CEPBU aide dans ce service par les actions ci-après :

- Le dépistage ;
- La sensibilisation ;
- don gratuit des médicaments en rapport avec les autres maladies qui vont de pair avec le SIDA telles que : la diarrhée, la tuberculose, etc.

En plus de ces services, la CEBU a mis un laboratoire et un infirmier à la disposition de ce centre qui sont toujours en collaboration étroite avec la CEPBU et surtout en ce qui concerne ce domaine.

III.4.4.4. En matière de l'action philanthropique.

Depuis l'éclatement de la crise en 1993, un bon nombre de la population burundaise a fui la guerre socio-politique soit vers l'intérieur sous le nom « ***des camps de déplacés*** » soit vers l'extérieur.

Pendant le rapatriement et la réinsertion de ces gens par l'Etat, la CEPBU a marqué, en collaboration avec la mission de Mugara, une contribution dans cette œuvre. C'est ainsi que 25 maisons ont été construites à Mutambara en commune Rumonge pour les rapatriés.

En 1995, la CEPBU en collaboration avec l'Eglise de Mugara, a aidé en nourriture (petit pois, riz et haricot à peu près 4 tonnes) les sinistrés de Burima, Karagara, Mugara et Gatete qui étaient victimes de la crise socio-politique de 1993.

La CEPBU, par le biais de la mission Mugara est venue en aide aux sinistrés rapatriés de la Tanzanie, eux aussi, victimes des crises socio-

[144] NSENGIYUMVA Elie, interviewé le 22/10/2004, à Bujumbura, ± 37 ans.

politiques respectivement de 1972 et de 1993. Cette aide était composée de riz et de haricot valant 603.300 Fbu pour 600 victimes[145].

Cet organe suprême des Eglises pentecôtistes au Burundi a en plus de cette assistance des sinistrés, réhabilité l'I.B.M. cette réhabilitation concernait l'internat, la cuisine, le réfectoire et les salles de cours.

III.4.4.5. En matière du développement rural.

La CEPBU a fait une adduction d'eau en mission de Mugara dans les localités suivantes :[146]

- Nyabihunge en commune Rumonge, adduction d'eau à 11 km avec 2 réservoirs et 7 bornes fontaines à Mugara.
- Buganga (Mugara), adduction d'eau à 4,4 km avec 2 réservoirs et 6 bornes fontaines.
- Nyavyamo (Bubera), adduction d'eau à 9,3 km avec 3 réservoirs et 5 bornes fontaines.

En résumé, nous pouvons dire que la CEPBU a beaucoup contribué pour la relève socio-économique de la mission de Mugara qui avait été auparavant frappée par les crises socio-politiques de 1972 et 1997.

III.5. Les réalisations économiques de la mission.

Comme la mission de Mugara s'est tenue dans le domaine social après les crises socio-politiques déjà évoquées, il en est de même dans le domaine économique. Malgré les difficultés rencontrées après son acquisition de l'autonomie, la mission sur tous les domaines a su comment les surmonter et a pu se réorganiser dans tous les domaines.

---

[145] BARANSHIKIRIYE Cossane, interviewé le 8/2/2004 à Mugara, ± 65 ans.
[146] NDAYISHIMIYE Appolinaire, Directeur des projets dans la CEPBU, ± 45 ans, interviewé le 10/10/2004 à Bujumbura.

Sur ces points, il est question de relever ses réalisations économiques, surtout après son indépendance.

III.5.1. Des divers métiers.

Au moment où la mission de Mugara est devenue autonome, les chrétiens de Mugara savaient déjà s'autofinancer par le biais des métiers. Les uns ayant des expériences techniques acquises auprès des missionnaires, les autres ayant fréquenté le centre socio-éducatif, il est normal de trouver les chrétiens pentecôtistes et même les non-pentecôtistes entrain de les exercer chez eux.
Nous pouvons parmi eux, mentionner : la maçonnerie, la menuiserie, la soudure, etc.

Les « ***Banyamugara*** » habitent de belles maisons. Celles-ci sont bien construites, propres et bien équipées. C'est la conséquence de la maçonnerie et de la menuiserie qui se sont déjà incarnées en eux.
Les objets issus de la menuiserie sont encore vendus et procurent de l'argent à ceux qui l'exercent.

En plus de ces deux métiers, nous pouvons y ajouter la couture. Les « ***Banyamugara*** » s'habillent à la mode. Ils portent des habits cousus par les uns d'entre eux. Ils n'ont pas besoin d'aller se faire coudre leurs habits ni à Rumonge ni à Bujumbura car il y a des chrétiens pentecôtistes qui ont leurs ateliers de couture et qui ont de l'expérience dans ce domaine.

La connaissance de ces métiers (maçonnerie et menuiserie) a contribué aussi à l'amélioration de la construction des temples des sous-centres et des chapelles-écoles. En effet, contrairement au temps des missionnaires, il est rare à nos jours de trouver des Eglises en chaume dans la mission de Mugara.

Elles sont actuellement construites avec des briques cuites ayant des portes et fenêtres modernes.

Le baptême qui se faisait au temps des missionnaires dans les marais ou rivières, se fait actuellement dans des baptistères bien aménagés auprès de pas mal des sous-centres. Ce travail est facilité par l'eau qui est déjà établie auprès de ces sous-centres.

Néanmoins, comme Ces sous-centres n'ont pas leurs propres ateliers de menuiserie ou de soudure, les portes, les chaises et les fenêtres de leurs temples proviennent de l'atelier principal de la mission Mugara.

Malgré qu'il a été endommagé en 1997 par les rebelles, l'atelier offre à la population et aux sous-centres relevant de la mission Mugara plusieurs services :

- La soudure et la menuiserie pour les chaises, les portes, les lits, les fenêtres, etc.
- La rémunération des gens qui y travaillent.
- La création des ateliers personnels pour tenter les pratiques chez eux.
- Moyen d'autofinancement de la mission car beaucoup de gens y font des commandes (chaises, lits, fenêtres, portes, armoires, etc.) dans Cet atelier.

Ces derniers font partie de l'autofinancement de la mission.

III.5.2. Adduction d'eau et reboisement.

III.5.2.1. Adduction d'eau potable.

Devenue autonome, la mission de Mugara n'a pas tardé à chercher comment elle peut s'approvisionner en eau potable car celle-ci a une

importance capitale dans la vie humaine : promotion d'une meilleure éducation sanitaire et hygiénique.

C'est dans ce contexte que la mission de Mugara a pu faire une adduction d'eau dans les sous-centres suivants sans l'assistance de la CEPBU :[147]

- Mugara en commune Rumonge.
- Gitanga en commune Burambi.
- Burima en commune Burambi.
- Iteba en commune Rumonge.
- Vumbaganya en commune Rumonge.
- Kigwena en commune Rumonge.
- Gahongwe en commune Burambi.
- Buganga en commune Rumonge.

Cette adduction d'eau n'est pas uniquement profitable à ces sous-centres mais aussi à la population environnante. Comme ces sous-centres possèdent des écoles sous convention, ces dernierès s'en servent pour la propreté des classes ou pour d'autres activités qui exigent de l'eau.

III.5.2.2. Reboisement.

C'est un travail qui a débuté avec l'arrivée des missionnaires. En plus des arbres fruitiers, les missionnaires faisaient reboiser autour de la mission des eucalyptus. La mission de Mugara même au moment où elle est devenue autonome n'a pas abandonné cette œuvre, mais elle l'a renforcée. C'est ainsi qu'après avoir compris le bien fondé du reboisement tel :

- la fourniture du bois de chauffage et de la construction ;
- la lutte anti-érosive ;
- la lutte contre la sécheresse ;
- apport de l'argent,

[147] Anonyme, Yubile, Imyaka 50 Ishengero ryo ku Mugara rimaze ritanguye, Kiremba, 1990, p.22.

la mission de Mugara s'est engagée à faire un reboisement dans presque tous les sous-centres.

En 2004, voici la situation qui caractérisait quelques sous-centres en matière du reboisement :[148]

- Mugara : 3873 plants.
- Kabwayi : 50 plants.
- Kirungu : 672 plants.
- Gakamba : 500 plants.
- Cimabare : 787 plants.
- Nyabihunge : 1120 plants.
- Mwange : 73 plants.
- Burima : 105 plants.
- Bubera : 480 plants.
- Mutambara : 5 plants.
- Kigomera : 250 plants.
- Mparaga : 484 plants.
- Mirango : 320 plants.
- Mubimbi : 320 plants.
- Nyamibu : 75 plants.
- Buruhukiro : 60 plants.
- Mutwahero : 1165 plants.
- Mugomere : 1075 plants.
- Buhinyuza : 300 plants.

[148] Source : Archives du Secrétariat de la mision de Mugara.

III.5.3. les indicateurs du développement et les initiatives d'autofinancement de la mission.

III.5.3.1. Les indicateurs du développement du centre Mugara.

Avant de passer aux indicateurs du développer de la mission Mugara, faisons d'abord remarquer que ladite mission a toujours eu le souci de développer l'homme dans son intégralité. Selon BARRE Raymond :

> « *Le développement est un processus de transformation des structures économiques, sociales, politiques et mentales* ».[149]

S'appuyant sur cette vision de BARRE, la mission de Mugara s'efforce de satisfaire les aspirations de sa collectivité tout en prenant l'homme tout entier dans ses différents aspects de la vie.

Cependant, tout développement ne peut pas se faire en une seconde. Il doit prendre du temps car :

> « *Le développement, c'est amener les hommes à se suffire à eux-mêmes, à se libérer, à s'émanciper. A cela, la technologie et les investissements massifs sont impuissants si l'on ne parle pas d'abord au cœur et à la raison de l'homme concerné* ».[150]

Alors, pour atteindre le stade où l'homme acquiert une autosuffisance, une liberté et une émancipation est un travail de longue haleine. Il faut du temps.

C'est pourquoi, nous ne pouvons pas affirmer que la mission de Mugara a déjà atteint un point culminant du développement socio-économique. C'est une mission qui cherche toujours ce développement malgré le temps que cela exige.

---

[149] BARRE, R., « Niveau de développement et politique de la croissance », cité par NIYONKURU, op.cit., p.49.
[150] J. GRAY, Le développement du sol chez les paysans du Tiers-Monde, Paris, Ed. Entente, 1978, p.16.

Toutefois, au centre de Mugara les indicateurs du développement ne manquent pas malgré les secousses causées par les crises socio-politiques des années 1972 et de 1993.

> « *Pour juger le développement d'un pays, d'une ville ou d'un centre quelconque, disait HATUNGIMANA Alexandre, il faut tenir compte des éléments suivants : le niveau de vie, la croissance économique, la satisfaction des besoins fondamentaux tels que l'alimentation, la santé, l'éducation, l'habillement, le logement, etc . ».*[151]

En tenant compte de ces points ci-hauts cités, nous pouvons affirmer que la mission Mugara remplit quelques-uns. Ayant eu l'occasion de visiter et de fréquenter le centre de Mugara, nous pouvons le décrire en nous basant sur quelques signes du développement suivants :

a. *Les infrastructures.*

En prenant le temple de Mugara comme centre, nous sommes à mesure de localiser les autres infrastructures par rapport à ce premier.
En effet, au nord-Ouest du temple, il y a une librairie avec des bureaux des « ***anciens*** » qui s'occupent de l'éducation (enseignement) et de l'alphabétisation dans la mission.
Plus au Nord-Est, ce sont les infrastructures de l'école secondaire et primaire avec les homes des professeurs. Elles sont toutes modernes et construites en matériaux durables.
Au Sud du temple, il y a encore les homes des professeurs, des maisons de location et un atelier de menuiserie et de soudure au Sud-Ouest.

---

[151] HATUNGIMANA, A., Problématique et théorie du développment , Cours inédit et dispensé à l'U.B., FLSH, Histoire IV.

Plus au Sud-Est en peu loin de temple, ce sont les infrastructures d'un centre de santé de la mission.

Au Nord-Ouest, ce sont progressivement le bloc administratif de premier et 2ème pasteurs, le secrétaire de la mission et salle de réunion des « anciens ».

Sur ce côté, nous pouvons aussi y mentionner une maison d'accueil des pasteurs venus des sous-centres ou des visiteurs, une tribune où se déroule les conférences bibliques organisées par la mission, une destinée à la restauration de pasteurs ou des visiteurs de marque, le dortoir des élèves de l'IBM, la cuisine de l'Eglise ainsi que d'autres maisons louée par les élèves du Lycée Mugara.

Au Sud-Ouest du temple, ce sont les maisons d'habitation des missionnaires, les locaux de l'IBM, c'est-à-dire les salles de cours, des bureaux administratifs ainsi que la bibliothèque de cet institut.

Toutes ces infrastructures que nous venons d'énumérer sont modernement construites ayant de l'eau et de l'électricité.

A part toutes ces infrastructures des la mission, il existe aussi d'autres maisons modernes des particuliers érigées autour de la mission.

b. Moyen de déplacement

Avant 1997, c'est-à-dire entre 1972 et 1997, l'Eglise de mugara se demarquait au niveau des véhicules. En effet, jusqu'en 1997, la mission de mugara possédait un camion (Ben) qui était loué pour le transport de divers objets, une camionnettte pour le déplacement des biens de la mission, deux voitures, l'une de marque suzuki, l'autre une jeep Land Cruiser. Malheureusement, beaucoup d'entre eux ont été endommagés en 1997. Il en lui reste que cette camionnette et la voiture de marque suzuki.

Actuellement, la mission commerce à se relever dans les domaines socio-économiques. Ce qui le témoigne est l'achat d'une voiture de

marque Starlet réservée au déplacement du premier et du 2ème pasteurs. Cet achat de véhicule est accompagné de beaucoup de constructions de maisons aux usages divers.

Quant à la satisfaction de leurs besoins fondamentaux, notamment celui de l'alimentation, les « Banyamugara » y parviennent grâce aux palmiers à huile et à un sol riche qui permet beaucoup de Variétés de cultures d'ailleurs ils ont à consommer et le surplus à vendre.

III.5.3.2. Les moyens d'autofinancement.

Pour ne pas toujours tendre la main vers l'extérieur, la mission a cherché des voies d'autofinancement. Celui-ci provient essentiellement :

- des offrandes volontaires ou obligatoires des chrétiens ;
- des dîmes ;
- des sommes perçues en contre-partie des services rendus à des particuliers.

  Ici nous faisons allusion aux services rendus par l'atelier de soudure et de menuiserie, des soins médicaux dans le centre de santé ;
- des maisons de location. En effet, la mission de Mugara possède des maisons à louer au centre de Mugara. Au centre de Rumonge, il y a une maison d'accueil où les pelèrins peuvent loger pour un temps déterminé.

  Mugara s'est aussi fait construire une maison de location à Bujumbura plus précisément dans le quartier de Kanyosha ;
- d'un moulin électrique pour le manioc et pour les céréales en général ;
- d'une librairie, mini-boutique dans laquelle sont vendus les Bibles, les cantiques en kirundi, des brochures et des traités bibliques, du sucre, des enveloppes, des stylos ainsi que d'autres articles.

Tout cela constitue un moyen d'autofinancement de l'Eglise.

Cette voie empruntée par la mission de s'autofinancer a aussi affecté les chrétiens de Mugara.

> « *Comme l'Eglise n'a pas cessé d'apprendre ses membres la propreté, l'amour du travail, la collaboration pacifique et les autres moyens d'autofinancement, vous trouverez ces chrétiens les uns faire le commerce, les autres s'occupant des autres métiers, nous a informé le premier pasteur de Mugara* »[152].

Cette information du pasteur est vérifiable.
En effet, les « ***Banyamugara*** » se sont suffisamment enrichis grâce au palmier à huile. Ce sont de vrais commerçants. Ces derniers constituent une petite bourgeoisie. « *Un bourgeois, selon NSABIMANA Déogratias, est caractérisé par la rationnalisation économique, la poursuite de son intérêt et de l'esprit de l'épargne* »[153].
C'est pourquoi si les dirigeants de l'Eglise ne font pas attention, quelques chrétiens risquent de privilégier plus les activités commerciales que les activités spirituelles.

En guise de conclusion, nous remarquons que la mission de Mugara a fait des progrès tant du côté spirituel que du côté socio-économique.
Elle aurait fait plus que ça si ce n'étaient pas les crises socio-politiques de 1972 et de 1997 qui l'avaient secouée et destabilisée.
Cependant Mugara commence à se relever et poursuit son expansion sur tous les côtés. Seulement elle doit veiller sur le côté spirituel qui risque de décliner au profit du temporel.

---

[152] NTUNZWENAYO Augustin, interviewé le 6/6/2004 à Mugara, ± 55 ans.
[153] NSABIMANA Déogratias, Histoire des Systèmes Economiques, Cours inédit et dispensé à l'U.B., FLSH, Histoire IV.

CONCLUSION GENERALE.

Arrivé à Mugara en 1940 par le biais de la mission pentecôtiste de Kiremba, le pentecôtisme suédois, malgré tant de difficultés rencontrées, n'a pas tardé à gagner le terrain de la plaine de l'Imbo-Sud.

Les obstacles auxquels le pentecôtisme suédois s'est heurté dans la plaine de Rumonge sont liés à la nature du milieu, à la société traditionnelle de Mugara et à la politique du moment.

Le milieu était donc caractérisé par l'inhospitalité. C'était un milieu inondé d'animaux féroces comme les lions, les lionnes, les léopards, les crocodiles, etc. Il était aussi insalubre car il souffrait des maladies endémiques et épidémiques.

La société traditionnelle a constitué un handicap au pentecôtisme dans la mesure où ce dernier était contre les coutumes et les anciennes pratiques de la société burundaise en général et en particulier de celles des « ***Banyamugara*** ».
Il a fallu alors du temps pour que le christianisme et ses pratiques se fixent dans la mentalité de la société de Mugara et de ses environs.

Quant à la politique du moment, nous pouvons dire qu'elle a été un obstacle au pentecôtisme dans la mesure où celui-ci était défavorisé par rapport au catholicisme aux yeux du pouvoir colonial.

> « *Tout début s'annonce difficile et la manière de s'adapter fait la grandeur de l'homme* ».[154]

Cela veut dire que, malgré toutes ces difficultés, les premières missionnaires suédoises (siri Karlsson et Axelia Lunderström) en ont enduré. Elles ont pu

[154] NIYONKURU, A., op.cit., p.19.

surmonter ces handicaps en se donnant corps et âmes pour faire convertir les gens de Mugara au pentecôtisme.
Ces missionnaires se sont, petit à petit familiarisées à la population de Mugara par l'intermédiaire des Congolais qui étaient des interprètes entre ces deux communautés.

De surcroît, elles ont adapté quelques stratégies sociales afin de ramener les gens de Mugara à se convertir le plus rapidement au pentecôtisme.
Celles-ci étaient par exemple :

- La création des écoles primaires préliminaires et d'un centre socio-éducatif ;
- Les soins médicaux qu'elles administraient aux malades.

Dans toutes ces activités, avant de les commencer, on lisait d'abord la parole de Dieu accompagnée d'une prière. En effet, après le culte, les missionnaires aimaient donner des habits, du sel, du savon aux adultes. Quant aux enfants, elles leur donnaient des culottes, des chemises ainsi que du matériel scolaire.
L'offre de l'emploi aux maçons et aux menuisiers amenait ces derniers à se convertir au pentecôtisme.

Les missionnaires ont compris que les œuvres parlent plus que les paroles et comme disait NIYONKURU Anatole « *les tâches de promotion humaine et de développement font partie intégrante de l'œuvre d'évangélisation* ».[155]
C'est dans cette optique qu'elles ont commencé à créer des écoles primaires, d'une Ecole Professionnelle, d'un dispensaire, d'une Ecole d'Apprentissage Pédagogique ainsi qu'un atelier de soudure et de menuiserie.

---

[155] Ibid.

Après l'acquisition de l'autonomie en 1960, nous avons vu que, pour conquérir d'autres espaces, la mission de Mugara s'est décentralisée. Elle a procédé à la création de beaucoup de sous-centres qui à leur tout ont continué à créer des chapelles-écoles chacun de son côté.

La mission de Mugara ne s'était pas uniquement limitée dans la plaine de l'Imbo-Sud, elle est allée même conquérir les provinces du Nord et du Nord-Est du Burundi. Il s'agit notamment de Kirundo, Muyinga, Ngozi, Kayanza et Ruyigi.

Cette évangélisation a été marquée par une conversion massive au pentecôtisme accompagnée de transformation de mentalité et structures socio-économiques de la population native de ce milieu.

Cependant, suite à la siocio-politique de 1972 qui a beaucoup plus touché la mission de Mugara que les autres, en témoignent les pertes humaines et matérielles encourues, celle-ci se retire dans le Nord et dans le Nord-Est du pays. Elle a laissé la place à la mission pentecôtiste de Kiremba depuis 1973.

Comme cette crise n'a pas épargné le centre de Mugara et ses environs, la mission de Kiremba, son Eglise-mère eût encore le souci de le relever. Elle a contribué surtout dans l'investiture des autres premiers pasteurs car ceux d'avant cette crise en ont été victimes.

Après sa dotation des nouveaux pasteurs en 1973, la mission de Mugara se consolide et relance encore les conquêtes dans le but de convertir les gens au pentecôtisme suédois.

Malgré que ces infrastructures socio-économiques avaient été endommagées, elle n'a pas tardé à les réhabiliter voir les multiplier.

C'est ainsi que la création d'un sous-centre devait être accompagnée d'une école ou d'un centre de santé.

La lutte contre l'ignorance continue. L'adduction d'eau, le reboisement et les autres activités socio-économiques sont actifs.

La mission de Mugara comme les autres missions pentecôtistes au Burundi a inculqué de nouvelles structures mentales et sociales à la population. C'est pourquoi ceux qui acceptent la conversion au pentecôtisme rompent définitivement avec la religion traditionnelle et certaines pratiques jugées « ***profanes*** ».

Le luxe ostentoire chez les femmes et la consommation des boissons alcoolisées furent très combattus. La propreté, l'amour du travail pour éviter la mendicité constitue l'un des enseignements du pentecôtisme.

Pour pouvoir constater le résultat positif que cela a apporté, il suffit d'être au centre de Mugara. Même si ce dernier a été détruit lors de l'année 1997, la mission n'a ménagé aucun effort pour réhabiliter ses infrastructures. Les particuliers, c'est-à-dire la population environnante de la mission, eux aussi ont renouvelé leurs maisons. Entre celles-ci des boutiques, des moulins, des ateliers de menuiserie et de soudure individuels y sont intercalés.

Enfin, la mission de Mugara est une mission qui, malgré les crises socio-politiques traversées a su se réorganiser et s'est attelée au développement de l'homme dans toutes ses dimensions tant spirituelles que socio-économiques. Elle a prouvé qu'elle peut s'assumer même si les missionnaires sont partis.

Nous ne pouvons pas clôturer ce travail sans faire quelques recommandations à la mission :

- La recherche des chrétiens pentecôtistes pratiquants renforcera l'expansion de la mission.
- La multiplication des œuvres socio-économiques apporte une contribution de la mission à l'action de développement de l'Etat ; elle permet aux adeptes du pentecôtisme d'accéder à la prospérité et à leur bien-être.

Il importe aussi de proposer quelques sujets à d'autres chercheurs qui nous liront et qui n'ont pas été détaillés dans ce travail. Il s'agit par exemple :

« Pourquoi la crise de 1972 a plus touché les pentecôtistes en général et en particulier ceux de Mugara ? »

« Pourquoi la conversion massive au pentecôtisme dans nos jours ? »

BIBLIOGRAPHIE.

A. SOURCES ECRITES.

I. OUVRAGES GENERAUX.

1. Anonyme, *Yubile imyaka 50 Ishengero ryo ku Mugara rimaze ritanguye, Kiremba*, 1990, 23 p.

2. BERGEN, (D), Contribution à la connaissance des régions naturelles du Burundi. Flux des produits agricoles et leurs facteurs influents : Région naturelle de l'Imbo, ISABU,1983, 116 p.

3. BLANDENIER (sous la direction), Mission renouvellée, Lousanne éd., G.M., 1988.

4. BRAEKMAN, (E.M.), Histoire du protestantisme au Congo, T5, Bruxelles IV, Edition de la Librairie des Eclaireurs sionnistes, 1961, 392 p.

5. BUHLER, (E), L'Eglise locale, Belgique, Farel, 1985, 236 p.

6. CERA, L'Afrique et ses formes de vie spirituelle, ed. Karthala, Kinshasa, 1983, 408 p.

7. COLLARTS, (R), Les débuts de l'évangélisation du Burundi, T2, Bologne, E.M.I., 1981, 407 p.

8. FRANOISE et alii, Géographie du Burundi, le pays et les hommes, EDICEF, Paris, 1979, 135 p.

9. GAHAMA, (J), Le Burundi sous l'administration belge. La période du mandat 1919-1939, Karthala, Paris, 1983, 465 p.

10. GOW, (B.A.), Madagascar and protestant impact, the work of the British Missions (1814-1895), London, Lougman Dalhousie University Press, 1979, 266 p.

11. GRAY, (J), Le développement du sol chez les paysans du Tiers-Monde, Paris, Ed. Entente, 1978, 285 p.

12.HILGERS, (W), Eglise et le Développement, inventaire commenté de la contribution de l'Eglise au développment économique et social au Rwanda et au Burundi, Bujumbura, CERA,

1967, 109 p.

13. LAURENTIN, (R), Le pentecôtisme chez les catholiques, Paris, Beauchesme, 1974, 187 p.
- Développement et salut, Paris, éd. Sueil, 1969, 213 p.

14. LEURQUIN, (Ph), Niveau de vie des populations au Rwanda-Urundi, Louvain, 1960, 420 p.

15. MASSON, (J), Vers l'Eglise indigène : Catholicisme ou nationalisme ? Bruxelles, Editions Universitaires, 1944.

16. MEUS, (F) et STEEMBERGHEN, Les missions religieuses au Congo Belge, Anvers, édition Zaïre, 1974.

17. MWOROHA, (E) et alii, Histoire du Burundi. Dès origines à la fin du 19è S, Hatier, Paris, 1987, 271 p.

18. NOTHOMB, (D), Un humanisme africain (valeurs et pierres d'entrente), Bruxelles, 5è éd., Lumen, vitae, 1965, 283 p.

19. PAUL de Meester, Où va l'Eglise de l'Afrique ?, Editions du Cerf, Paris, 1980, 230 p.

20. PERRAUDIN, (J), - Urundi, Terre et de Chrétienté, Fribourg, Suisse-Afrique, 1946, 71 p.
- La naissance d'une Eglise. Histoire du Burundi, Usumbura, Presses Lavigeries, 1963, 228 p.

21. Rwanda-Urundi, - Office de l'information et des relations publiques pour le Congo-Belge et le Rwanda-Urundi, Bruxelles, 1959.
- Annuaire ecclésiastique, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1967.

22. RAYMOND, (A), Les étapes de la pensée sociologique (Montesquieu, Comte, Marx, Tocqueville, Durkheim, Pareto, Weber), Gallimard, 1967, 659 p.

23. SECOND, (L), Sainte Bible, Société Biblique Française, Paris, 2000, 1277 p.

24. RADILLA et alii, Evangile, Culture et Idéologie, Lausanne, PUF, 1977.

25. WEBER, (M), L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme, Paris, Librairie Plon, 1981, 340 p.

26.ZUURE,(B), L'âme du Murundi,3è éd,Paris, Beauchesme,1932, 506p.

II. THESES, MEMOIRES ET COURS.

a. Thèses.

1. KUYE NDONDO WA MULEMERA, La formation théologique et les charismes dans l'Eglise du Christ au Zaïre, 8è Communauté des Eglise de Pentecôte au Zaïre, Thèse, Faculté de Théologie Protestante au Zaïre, Bruxelles, 1980, 710 p.

2. NDAYAMBAJE, (D), Rapports entre l'éducation et l'emploi en Afrique, Thèse, Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Fribourg, 1983, 278p.

3. NSANZE, (A), les bases économiques des pouvoirs au Burundi de 1875 à 1920, Université de Paris, Panthéon, Sorbonne, 1986, 708 p.

b. Mémoires.

1. BANDIRA, (B), L'évolution de la polygamie sous l'administration belge au Burundi (1931-1960), Mémoire, Université Catholique de Louvain, 1971, 228p.

2. BAYUBAHE, (B), Impact de l'Eglise de Pentecôte sur son milieu ; Cas de la mission pentecôtiste de Kigozi (1969-2000), Bujumbura, U.B., 2002, 138 p.

3. BUTIJE, (V), Etude historique de Rumonge, Mémoire, Bujumbura, E.N.S., 1971-1972, 55 p.

4. CIZA, (J), La mission pentecôtiste de Kirernba et son impact sur le milieu de

1935 à 1991, Bujumbura, U.B., 1993, 138 p.

5. KAVAKURE, (L), Famines et disettes au Burundi, fin du 19èS-lère moitié du 20ème S, Mémoire, Bujumbura, U.B., 1982, 138p.
6. KUYE NDONDO WA MULEMERA, L'œuvre missionnaire des Eglises de Pentecôte Suédoise au Zaïre, Mémoire, F.T.P. au Zaïre, 1981.
7. MASHWABI, (M), Le culte traditionnel des Barundi, Bujumbura, U.B., E.N.S., 1971, 50 p.
8. DUSHIMIRIMANA, (J), La coopération entre le Burundi et la Suède à travers l'œuvre de la Communauté des Eglises de Pentecôte du Burundi (CEPBU) de 1935 à 1997, Mémoire, Bujumbura, U.B., 1998, 170 p.
9. MFURANZIMA, (G), Evolution démographique et économique de l'Imbo, 2ème moitié du 20è S, Mémoire, Bujumbura, U.B., 1985, 157 p.
10. MUKOMANYA, (A), Palmier à huile et commercialisation dans la commune de Rumonge, Mémoire Bujumbura, U.B., 1978.
11. NDIKURIYO, (A), Contrat de bétail, contrat de clientèle et pouvoir politique dans le Bututsi au 19è S, UNAZA, Lumumbashi, 1973-1974.
12. NDUWIMANA, (D), L'évolution démographique de la chrétienté en mission pentecôtiste de Kiremba de 1935-1995). Essai d'interprétation, Mémoire, Bujumbura, U.B., 2000, 96 p.
13. NIMPOZA, (P), Rivalités Confessionnelle au Katanga 1920-1940, Mémoire, Bujumbura,U.B., 1992, 88 p.
14. NDIKURIYO, (F), Histoire sociale de la mission Rumonge (Notre Dame de l'Assomption), Mémoire, Bujumbura, U.B., 1982, 71 p.
15. NIYONKURU, (A), La mission pentecôtiste de Bujumbura et son impact sur le milieu de 1962 à 1998, Mémoire, Bujumbura, U.B., 2000, 101 p.

16. NSHIMIRIMANA, (L), Les aspects psychosociaux de la conversion des catholiques au pentecôtisme, Mémoire, Bujumbura, U.B., 1986, 130 p.

17. NZEYIMANA, (C), Histoire sociale de la mission de Mutumba, Mémoire, Bujumbura, U.B., 1987, 120 p.

18. SINDAYIHEBURA, (J), Monographe historique de la chefferie Tanganyika 1923-1960, Mémoire, Bujumbura, U.B., 1992, 136 p.

19. NTAMBABAZI, (I), Idéologie et politique des missionnaires catholiques au Congo belge (1919-1960), Mémoire, Bujumbura, U.B., 1980, 93 p.

20. VYIMANA, (E), Histoire de l'œuvre évangélique de la Communauté des Eglises de Pentecôte du Burundi (CEPBU) de 1935 à 1989, graduat en théologie, Bukavu, 1990, 78 p.

c. Cours.

HATUNGIMANA, (A), Problématique et Théorie du développement, Cours inédit et dispensé à l'U.B., F.L.S.H., Histoire IV.

MARGIT Soderlund, Histoire de la mission, Cours inédit et dispensé à l'I.B.M.

NSABIMANA, (D), Histoire des systèmes économiques, Cours inédit et dispensé à l'U.B., F.L.S.H., Histoire IV.

III. ARTICLES, REVUES ET PERIODIQUES.

BIELER, (A), « Protestantisme, Communication au Colloque Internationale » sur Travail, Cultures et Religions, Tenu à Genève en Novembre 1982.

CHRETIEN, (J.P.), « La crise écologique de l'Afrique Orientale au début du 20è S, le cas de l'Imbo au Burundi entre 1890 et 1916 ». Texte de sa communication à la Table ronde sur les Sciences

Sociales Humaines et Développement Rural, Bujumbura, 7-11/5/1985, 34 p.

DEGREEF, (G), « Monographie agricole de la région de l'Urundi » in Bulletin agricole du Congo-Belge n°1-4, Mars, décembre, 1919.

COOVAERTS, (L), « Evangélisation et Développement » in Au Cœur de l'Afrique n°5, 1970 , 206 p.

MWOROHA, (E), « L'organisation politique du Burundi au 19è S » dans Cahier d'Histoire n°1, Bujumbura, Avril, 1983, pp57-80.

Ijwi rya Pentekote, 2003, n°62.

IV. DICTIONNAIRES.

MUKURI, (M), Dictionnaire chronologique du Burundi : De Mwezi Gisabo à la chute de la monarchie (1850-1966), Bujumbura,U.B.,2001, 406 p.

Dictionnaire universel, 2è éd., Hachette, Edicef.

V. LES ARCHIVES.

Rapports annuels de la mission Mugara (2003).

Rapports annuels de la CEPBU (2003).

B. SOURCES ORALES : Liste des informateurs.

Nom et Prénom	Age	Profession	Lieu d'enquête	Date
AMURI, Jules	40 ans	Titulaire du centre de santé Mugara	Mugara	Le 06/06/2002
BARANSHIKIRIYE Cossane	66 ans	Pasteur à Mugara	Mugara	Le 08/02/2004 et le 26/3/2004
KAGOMA	62 ans	Pêcheur	Rumonge	Le 09/06/2004
KARIHANYI David	50 ans	Pasteur à Rumonge-Mugara	Rumonge	Le 25/07/2004
MADENGO Abed Nego	85 ans	Ier pasteur de Kiremba	Kiremba	Le 23/04/2004
NDAYIKUNDA Simon	50 ans	Evangéliste à Rumonge	Rumonge	Le 05/05/2004
NDAYISHIMIYE Appolinaire	45 ans	Directeur des projets à la CEPBU	Bujumbura	Le 22/10/2004
NDIKUMANA Emmanuel	50 ans	Pasteur à Gatete-Mugara	Mugara	Le 05/05/2004
NSENGIYUMVA Elie	37 ans	Employé de la CEPBU	Bujumbura	Le 22/10/2004
NDUWAYEZU Bonaventure	40 ans	Etudiant à l'Université du Lac Tanganyika	Bujumbura	Le 06/06/2004
NTACONSIZE Rode	63 ans	Aide-accoucheuse au Centre de Santé de Mugara	Mugara	Le 09/08/2004
NTASHIMIKIRO Sadock	65 ans	Evangéliste à Mugara	Mugara	Le 06/06/2004
NTUNZWENAYO Augustin	55 ans	Ier pasteur de Mugara	Mugara	Le 05/05/2004
NYAMBIKIWE Pierre	65 ans	Ex-Evangéliste	MUYANGE	Le 28/03/2004
BIDAGA Audace	55 ans	Pasteur à Kigwena-Mugara	Mugara	Le 26/03/2004

ANNEXES

Annexe I

Les cours enseignés dans l'I.B.M.

1ère et 2ème années.

1. Ancien Testament
2. Nouveau Testament
3. Doctrine
4. Français
5. Théologie pastorale
6. Homilétique
7. Histoire
8. Mathématique
9. Géographie
10. Biologie
11. Dactylographie
12. Anglais
13. Kirundi
14. Musique
15. Pédagogie
16. Travaux manuels

3ème et 4ème années.

1. Ancien Testament
2. Nouveau Testament
3. Doctrine
4. Français
5. Administration
6. Comptabilité
7. Pédagogie
8. Histoire/Eglise
9. Histoire/Religion
10. Théologie pastorale
11. Psychologie
12. Ethique
13. Evangélisation/Mission
14. Dactylographie
15. Sectes
16. Kirundi
17. Anglais
18. Géographie biblique
19. Musique
20. Travaux manuels.

Annexe II

Les chapelles-écoles qui relèvent de la mission Mugara.

Sous-centres	*Chapelles-écoles*	*Communes*	*Provinces*
1. Mugara	1. Mugara	Rumonge	Bururi
	2. Gakuyo	"	"
	3. Karagara	"	"
2. Karonda	1. Kibanga	Rumonge	Bururi
	2. Karonda	"	"
	3. Busebwa	"	"
	4. Buganga	"	"
	5. Nyamahongo	"	"
	6. Gisagara	"	"
3. Burima	1. Burima	Vyanda	Bururi
	2. Mushishi	"	"
	3. Murago	"	"
4. Bandage	1. Mazinga	Vyanda	Bururi
	2. Bandage	"	"
	3. Gasera	"	"
	4. Nyabudiba	"	"
5. Gakamba	1. Gakamba	Vyanda	Bururi
	2. Karirimye	"	"
	3. Kigutu	"	"
6. Kirungu	1. Kirungu	Rumonge	Bururi
	2. Gitsinda	"	"
	3. Musigwa	"	"
7. Kigwena	1. Kigwena	Rumonge	Bururi
	2. Rimbo	"	"
	3. Ngobe	"	"
	4. Ruranga	"	"

Sous-centres	*Chapelles-écoles*	*Communes*	*Provinces*
8. Cabara	1. Cabara	Rumonge	Bururi
	2. Mayengo	"	"
9. Rubindi	1. Rubindi	Nyanza-Lac	Makamba
	2. Mukungu	"	"
	3. Musumwe	"	"
	4. Rwata	"	"
10. Mirango	1. Misango	Vyanda	Bururi
	2. Kiziba	"	"
	3. Goma	"	"
	4. Migezi	"	"
11. Mparaga	1. Mparaga	Vyanda	Bururi
	2. Nyabitare	"	"
12. Nyabihunge	1. Nyabihungwe	Vyanda	Bururi
	2. Tongwe	"	"
13. Kabwayi	1. Kabwayi	Burambi	Bururi
	2. Nyentonga	"	"
14. Buruhukiro	1. Buruhukiro	Rumonge	Bururi
	2. Nyabiraba	"	"
	3. Murambi	"	"
	4. Buzimba	"	"
15. Cimabare	1. Cimabare	Rumonge	Bururi
	2. Busoro	"	"
	3. Kinazi	"	"
	4. Gisabo	"	"
	5. Kayongozi	"	"
	6. Gitaba	"	"

Sous-centres	*Chapelles-écoles*	*Communes*	*Provinces*
16. Muhande	1. Muhonda	Rumonge	Bururi
	2. Kvimvira	"	"
	3. Kagunguzi	"	"
	4. Burenza	"	"
	5. Gisagara	"	"
	6. Gitaramuka	"	"
17. Rumonge	1. Rumonge	Rumonge	Bururi
	2. Gihwanya	"	"
	3. Mitonto	"	"
18. Mwange	1. Mwange	Rumonge	Bururi
	2. Munege	"	"
	3. Cunda	"	"
19. Mugomere	1. Mugomere	Rumonge	Bururi
	2. Ngoma	"	"
	3. Nyamiyonga	"	"
20. Gitanga	1. Gitanga	Burambi	Bururi
	2. Mparaga	"	"
	3. Murika	"	"
	4. Giheza	"	"
	5. Busesa	"	"
	6. Ruhinga	"	"
21. Gahongwe II	1. Gahongwe II	Burambi	Bururi
	2. Rugarura	"	"
22. Vumbaganya	1. Vumbaganya	Rumonge	Bururi
	2. Murago	Burambi	"
	3. Nyavyamo	"	"
	4. Kayongwe	"	"
	5. Kagongo	Rumonge	"
	6. Nyabijigo	"	"
	7. Rutwenzi	Burambi	"

Sous-centres	*Chapelles-écoles*	*Communes*	*Provinces*
23. Nyamibu	1. Nyamibu	Rumonge	Bururi
	2. Resha	"	"
	3. Rembo	"	"
	4. Kivo	"	"
	5. Karombwe	"	"
	6. Gisagara	"	"
	7. Mushasha	"	"
24. Mushimbeho	1. Mushirambeho	Rumonge	Bururi
	2. Nyarunazi	"	"
	3. Mugotora	"	"
	4. Musave	"	"
25. Gahangwe I	1. Gahongwe I	Burambi	Bururi
	2. Kavumvu	"	"
	3. Nyagashika	"	"
	4. Ruhande	"	"
	5. Twahero	"	"
	6. Kayange	"	"
	7. Njanda	"	"
26. Nkumvya	1. Nkumvya	Burambi	Bururi
	2. Gishubi	"	"
	3. Nyabiriba	"	"
27. Buhinyuza	1. Buhinyuza	Burambi	Bururi
28. Nkambasi	1. Nkambasi	Burambi	Bururi
	2. Matongo	"	"
	3. Gitaba	"	"
	4. Mukambwe	"	"
	5. Nyabitare	"	"
	6. Gahoro	"	"
	7. Nyarunazi	"	"
	8. Duri		
	9. Kabingwe	"	"

Sous-centres	*Chapelles-écoles*	*Communes*	*Provinces*
29. Nkanga	1. Nkanga	Burambi	Bururi
	2. Ruhora	"	"
	3. Magona	"	"
	4. Itita	"	"
	5. Jerama	"	"
30. Gitongwe	1. Girongwe	Burambi	Bururi
	2. Karonge	"	"
	3. Ngoma	"	"
	4. Mahanga	"	"
	5. Buharo	"	"
	6. Nyamiga	"	"
	7. Taba	"	"
	8. Kitarungama	"	"
31. Kigomera	1. Kigomera	Burambi	Bururi
	2. Kivoga	"	"
	3. Murara	"	"
	4. Gakuza	"	"
32. Mubamba	1. Mubamba	Burambi	Bururi
	2. Wamato	"	"
	3. Muzi	"	"
33. Gatete	1. Gafunzo	Rumonge	Bururi
	2. Nyabigonzi	"	"
	3. Kirundo	"	"
	4. Gisagara	"	"
34. Mutambara	1. Mutambara	Rumonge	Bururi
	2. Gisagara	"	"
	3. Makombe I	"	"
	4. Makombe II	"	"
	5. Prison	"	"

Sous-centres	*Chapelles-écoles*	*Communes*	*Provinces*
35. Bubera	1. Bubera	Buyengero	Bururi
	2. Nyange	,,	,,
	3. Nyabihuna	,,	,,
	4. Kabonambona	,,	,,
	5. Mudende	,,	,,
	6. Muyebe	,,	,,
	7. Mbogwe	,,	,,
36. Kirimba	1. Kirimba	Buyengero	Bururi
	2. Bugongwe	,,	,,
	3. Sambwe	,,	,,
	4. Nyamisozo	,,	,,
	5. Kirama	,,	,,
	6. Gisagara	,,	,,
37. Kimera	1. Gitanganika I	Buyengero	Bururi
	2. Kamanda	,,	,,
	3. Gitanganika II	,,	,,
	4. Rugara	,,	,,
38. Mutwahero	1. Mutwahero	Buyengero	Bururi
	2. Muhongo	,,	,,
	3. Kibezi	,,	,,
	4. Nyabibi	,,	,,
	5. Kiganda	,,	,,
	6. Murwa	,,	,,
	7. Taba	,,	,,